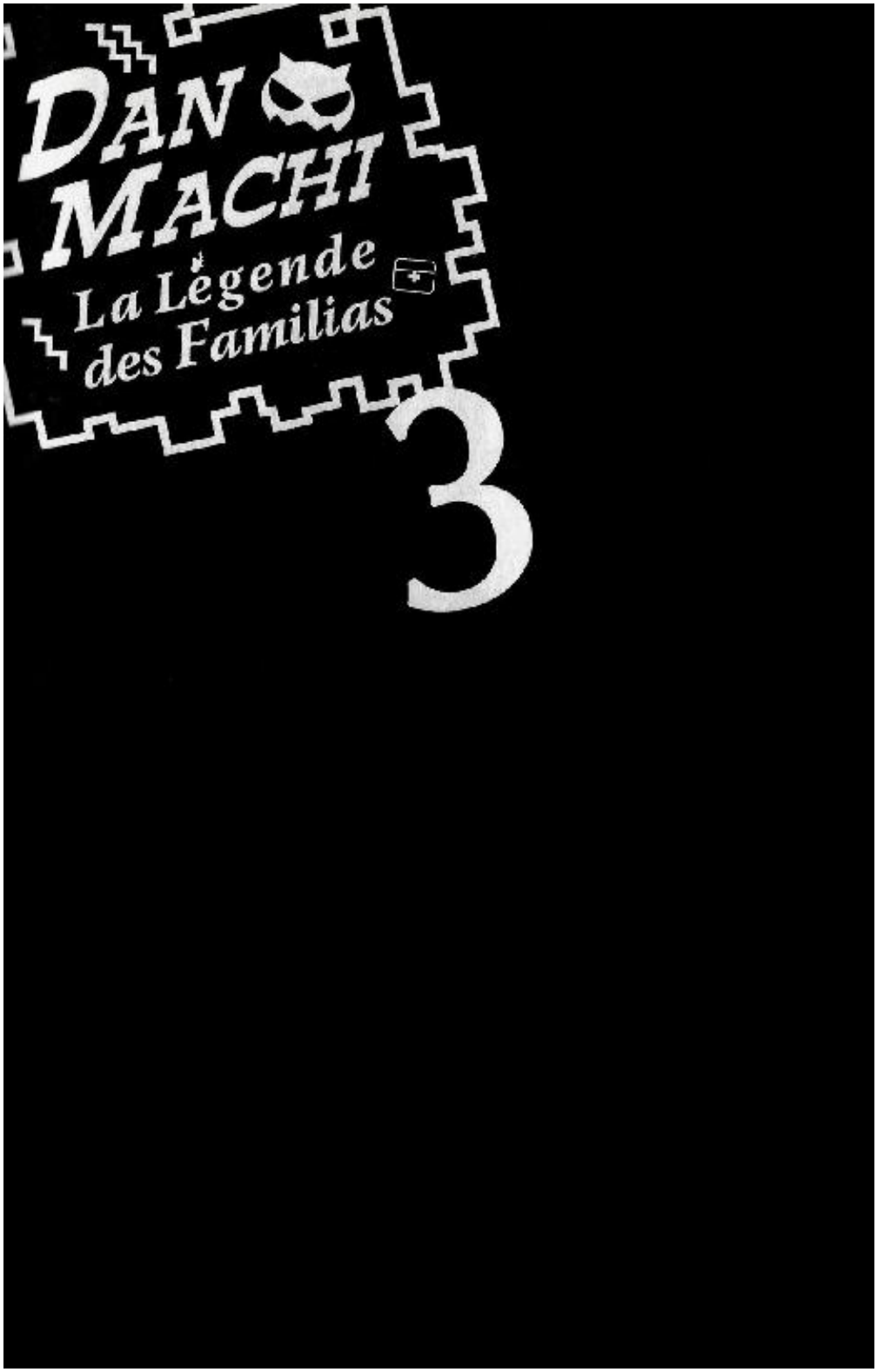
DAN MACHI

La Légende des Familias

3

FUJINO OMORI
Illustrations : SUZUHITO YASUDA

LN
Light Novel


DAN MACHI
La Légende des Familias
3

Résumé

Bienvenue à Orario, la Cité-Labyrinthe où cohabitent dieux et humains. Sous cette ville, les aventuriers, bénis des dieux, partent en quête de gloire et de fortune dans le Donjon ; un dédale mystérieux infesté de monstres.

C'est là que nous rencontrons Bell Cranel, un jeune provincial de 14 ans, qui malgré son manque d'expérience part à la conquête du Donjon sous la protection d'Hestia, une déesse impopulaire. Le hasard faisant mal les choses, il tombe sur un terrible Minotaure. Il est alors sauvé par Aiz Wallenstein, une belle épéiste, dont il tombe immédiatement amoureux. Galvanisé par ce nouveau sentiment, il repart à l'assaut du mystérieux labyrinthe.

Était-ce une erreur de vouloir suivre les pas de cette fille ? Le chemin qui mènera notre jeune héros vers son âme sœur risque en tout cas d'être semé d'embûches…

Auteur

Fujino Omori

Quand je pense au labyrinthe, je pense automatiquement au Minotaure et donc, quand je pense à un monstre, je pense aussi automatiquement à lui. Bien qu'il se fasse toujours vaincre, pour moi, il représente le monstre typique.
En tant qu'auteur, le Minotaure est l'obstacle qu'il me faut dépasser.

Illustrateur

Suzuhito Yasuda

Né à Mié, il compte à son actif des œuvres connues telles que «Yozakura Quartet» (Kôdansha) et «Durarara !!» (Dengeki Bunko). Retrouvez-le sur son site officiel : http://www.suzuhito.com/

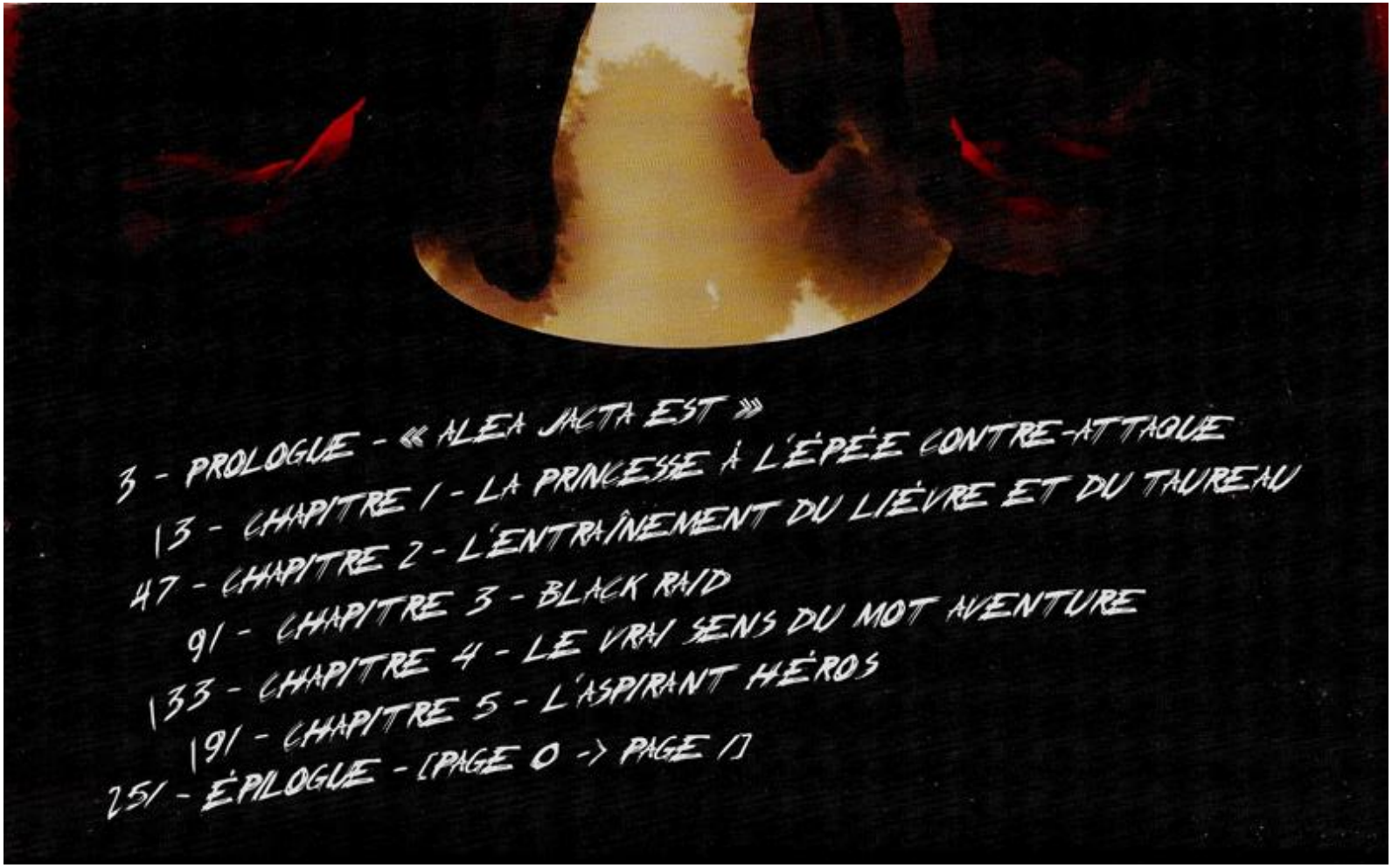
FUJINO OMORI
Illustrations : **SUZUHITO YASUDA**

© Suzuhito Yasuda

DAN MACHI

La Légende des Familias

© Suzuhito Yasuda



3 - PROLOGUE - « ALEA JACTA EST »

13 - CHAPITRE 1 - LA PRINCESSE À L'ÉPÉE CONTRE-ATTAQUE

47 - CHAPITRE 2 - L'ENTRAÎNEMENT DU LIÈVRE ET DU TAUREAU

91 - CHAPITRE 3 - BLACK RAID

133 - CHAPITRE 4 - LE VRAI SENS DU MOT AVENTURE

191 - CHAPITRE 5 - L'ASPIRANT HÉROS

251 - ÉPILOGUE - [PAGE 0 -> PAGE 1]

© Suzuhito Yasuda

— Ottar, la puissance de l’Enfant a encore augmenté.

— En êtes-vous satisfaite ?

— Pleinement.

Les ténèbres de la nuit envahissent le moindre recoin de la silencieuse pièce au dernier étage de la tour de Babel, construite juste au-dessus de l’entrée du Donjon.

À peine éclairée par la lueur vacillante de la lampe magique posée sur une table attenante, Freya sourit.

Son appartement, de la taille d’une suite d’hôtel de luxe, est sobrement meublé, sans toutefois manquer de quoi que ce soit. Chaque objet qui s’y trouve est d’une valeur inestimable.

Une immense bibliothèque et un énorme lit trônent sur une moquette d’un rouge profond tandis qu’une gigantesque peinture représentant le Soleil et la Lune domine le mur.

La déesse aux cheveux argentés, un verre de vin à la main, discute avec son plus proche acolyte.

— J’ai manqué ne pas le reconnaître. Ce n’est plus une question de statut, l’obtention de ce simple sort a aussitôt amplifié la brillance de cet Enfant. Comme s’il avait soudain été purifié de ses imperfections.

Freya lève son verre en direction des rayons glacés de la lune qui baignent la pièce, contemplant le jeu de lumière à la surface du liquide.

Le vin blanc jeune paraît presque transparent et son goût est tout aussi léger.

Contentée par cette subtilité, Freya ferme à demi les yeux de plaisir et porte le verre à ses lèvres.

— Voulez-vous dire que le développement du sujet vous semble convenable ? demande Ottar, impassible, dans un coin de la pièce.

— Tout à fait, répond-elle brièvement.

Toujours silencieux et immobile, l’acolyte contemple sa déesse. Freya bat lentement des paupières sous son regard protecteur couleur rouille.

— Seulement, je sens… Je sens qu’un obstacle obstrue son chemin, qu’une chose l’empêche de briller à pleine puissance et l’entrave, comme

des chaînes. Il possède déjà toutes les qualités nécessaires, pourtant, ce n’est pas suffisant. Je perçois une sorte de brouillard autour de lui, comme s’il lui manquait un dernier élément pour évoluer. Ne vois-tu pas de quoi je parle, Ottar ? demande t elle, se tournant soudain vers lui.

Elle semble penser que le fait que l’Enfant et son disciple soient tous deux des hommes peut inspirer ce dernier.

— Sans doute l’influence du passé, répond l’Homme-Bête à la stature massive après avoir pincé ses lèvres un instant.

— L’influence du passé ?

— Oui. Comme vous l’avez dit, Maîtresse Freya, le destin a réuni ce garçon et le Minotaure. C’est une marque indélébile qui salit son passé et qui, comme une épine enfoncée dans sa chair, le trouble sans qu’il en ait conscience.

Freya a raconté à Ottar la rencontre entre le Minotaure et Bell. Elle ne l’a pas entendue de la bouche de ce dernier, mais grâce aux rumeurs qui courent sur le sujet.

Elle ne peut que conjecturer, cependant, il est très probable qu’il ait subi une défaite plus qu’humiliante devant une bête aussi féroce.

Elle replie ses doigts pour les placer sous son fin menton.

— Tu penses donc à un traumatisme ? Les Enfants sont décidément bien fragiles. De notre côté, bien que nous tombions sous le coup de puissants attachements, nous ne nous laissons jamais entraver par notre passé. Comme c’est intéressant… Peut-être que, de votre point de vue, nous ne sommes qu’un tas d’indolents irresponsables.

— Jamais je ne penserais une chose pareille.

— Tu pourrais te laisser prendre au jeu de temps en temps, ce serait beaucoup moins ennuyeux, s’exclame Freya devant la réaction prévisible d’Ottar.

Après une courte pause, elle se retourne vers lui, le sourire aux lèvres.

— Enfin, ce n’est pas grave. Alors, que faire pour libérer ce garçon des ronces qui l’entravent ? lance-t-elle avec un regard brillant de défi.

— La seule solution réside certainement dans la destruction du symbole de ce passé maudit, s’il tient réellement à le laisser derrière lui, assure l’Homme-Bête avec sérieux.

— Tout comme toi ?

— En effet, je suis persuadé que les hommes sont condamnés à répéter les mêmes erreurs que ceux qui les ont précédés.

Freya détourne le regard avec un petit rire.

Si ce Minotaure est bel et bien le monstre qui a plongé cet Enfant dans les ténèbres, la réponse est on ne peut plus simple, il lui suffit d'attendre sans rien faire.

Elle sait qu'un jour ou l'autre, lorsqu'il aura suffisamment évolué, il saura dépasser seul cet obstacle. Car plus le temps passe, plus Bell acquiert les pouvoirs qui lui permettront de le vaincre.

Il saura se dépêtrer de ce passé qui le freine. Ça ne fait pas le moindre doute.

Et à l'aube de sa victoire contre le Minotaure, plus rien ne l'empêchera de briller de mille feux.

Enfin arrivé à maturité, il se présentera devant Freya et tombera sous le charme implacable de son regard.

Malheureusement pour elle, l'attente semble interminable. En particulier lorsqu'il occupe ses pensées en permanence.

Elle le veut, elle le désire.

Elle tient à le garder en permanence à portée de la main.

À cette pensée, Freya se tourne soudain vers son disciple.

— Ottar.

— Qu'y a-t-il ?

— Tout ça ne te fait-il donc rien ? Alors que mon obsession pour ce jeune homme me conduit à te négliger, ainsi que tous tes camarades qui font déjà partie de ma Familia ?

Devant l'impassibilité de son acolyte, elle continue.

— Que ferais-tu s'il devenait plus puissant que toi ? Si je me mettais à le chérir bien plus que toi ? Si je t'ôtais cette place dont tu jouis à présent et la lui offrais ?

— Votre volonté est la mienne, Maîtresse Freya.

— N'es-tu pas jaloux ?

Sans changer d'expression, il lui répond avec une sincérité qui montre à quel point il a confiance en elle.

— Vous offrez votre amour à chacun d'entre nous de manière égale. Vous avez vos favoris, mais la compétition n'existe pas entre nous. Même si je venais à quitter vos côtés, je sais que votre amour pour moi ne disparaîtrait pas pour autant.

Les yeux d'argent et de rouille échangent un long regard.

Sans un mot de plus, Ottar penche son corps massif en un salut respectueux.

— Pardonnez mon impertinence.

— Ça ne me dérange pas. Au contraire, je ne t'en aime que plus.

— Vous m'honorez profondément par ces paroles, répond-il sur un ton léger d'un échange de plaisanteries inconséquentes.

— C'est tout de même dommage. J'aurais adoré voir un homme aussi rigide que toi en proie à la jalousie, le taquine-t-elle de sa voix mélodieuse, un sourire narquois aux lèvres.

— Si c'est votre désir.

Le silence s'installe un court instant avant que la déesse n'éclate de rire.

— Ha ! Ha ! Ha ! Je t'en supplie, Ottar, ne me rends pas aussi hilare ! Ce serait bien trop cocasse de te voir, toi qui es si sérieux, te conduire en homme envieux. Je ne pourrais jamais cesser de rire, s'exclame-t-elle, réjouie, les mains couvrant sa bouche pour étouffer les gloussements qui secouent son ventre.

L'embarras se peint furtivement sur le visage d'Ottar, pourtant si imperturbable, d'ordinaire. Les oreilles animales qui parent le haut de son crâne s'agitent de manière inhabituelle.

Après avoir ri tout son soûl, Freya s'essuie les yeux, puis change immédiatement de sujet, comme si elle avait deviné la gêne dissimulée derrière le masque de son acolyte.

— Dis-moi, Ottar, qu'en penses-tu ?

— De quoi donc ?

— De cet Enfant. Crois-tu que je m'en fais trop à son sujet ? demande-t-elle revenant à sa préoccupation précédente.

Ottar retrouve aussitôt son calme et lui accorde toute son attention.

— Désormais, sa puissance va augmenter sans que j'aie besoin de m'en mêler. Un jour, il sera capable de se libérer seul de ce passé dont tu as parlé. Je me surprends cependant à m'interroger sur la bonne marche à suivre. Je ne sais comment l'expliquer, mais j'ai l'impression qu'à force de me répéter les mêmes excuses, je finirais par penser qu'il était lâche de ma part de ne rien faire et que j'ai manqué à mon devoir. Peut-être que je réfléchis bien trop, conclut-elle dans un murmure.

Freya ne peut s'empêcher de penser à Bell et à sa situation, pourtant on ne peut plus simple. Elle cherche également à savoir si l'état actuel des

choses est acceptable.

Elle n’a pas de preuves matérielles, seulement, elle a déjà passé tant de temps à observer les Enfants et les membres si talentueux de sa propre Familia.

Est-ce bien raisonnable de laisser le temps faire son œuvre ?

Pour la première fois, les paupières d’Ottar se closent à demi.

— Penses-tu, toi aussi, que le temps suffira à résoudre ce problème ?

— Ça ne fait pas le moindre doute. Un jour ou l’autre, il en sera ainsi. Cependant…

Il s’interrompt un instant, pour reprendre avec la plus profonde conviction.

— Il est certain qu’une personne qui ne prend jamais de risque ou ne part jamais à l’aventure n’arrivera jamais à briser sa coquille, termine-t-il avec force.

Son opinion est totalement en opposition avec celle d’une certaine Demi-Elfe.

Pour ce guerrier endurci, qui a exposé sa vie au danger un nombre incalculable de fois et s’est hissé seul à la position qu’il occupe, les périls sont le seul moyen d’atteindre le sommet.

C’est la seule voie qui permettra d’éveiller les aptitudes du garçon ; celles qui sont invisibles même au regard de Freya, mais qui paraissent évidentes pour son disciple. Il en est certain.

— Ottar, j’ai décidé de te confier la suite des opérations, déclare la déesse de la Beauté en reposant le verre rempli du vin au parfum si léger.

Elle ferme les yeux et s’adosse à son fauteuil avec un air d’abandon.

L’Homme-Bête, pour une fois, a du mal à cacher sa surprise.

— Que tramez-vous ?

— C’est juste que tu sembles le comprendre bien mieux que moi, pour le moment en tout cas, répond-elle en baissant la tête d’un air boudeur.

Puis, la relevant, elle plisse les yeux et pousse un éclat de rire extravagant.

— J’en serais presque jalouse !

Chapitre 1

La princesse à l'épée contre-attaque

© Suzuhito Yasuda

Le soleil brille au zénith.

La terrasse d’un café donne sur l’avenue principale qui s’étend de la tour de Babel au centre, en direction du nord. Il s’agit de la Grand-Rue où passent plus d’habitants ordinaires que d’aventuriers. De nombreux clients se prélassent à la terrasse sous les rayons chatoyants du soleil dans un brouhaha de discussions et de rires.

Bell et Lili sont installés autour d’une petite table blanche, sous l’un des parasols.

— Donc, tu es sûre qu’il n’y a plus le moindre problème avec la Familia de Soma ?

— Absolument. Surtout depuis qu’ils pensent que je suis morte.

Ils ont reformé leur équipe le jour précédent. Elle lui explique donc en détail quelle est sa situation actuelle.

— Maintenant que je suis considérée comme décédée, je n’ai plus besoin d’avoir de rapport avec eux. De leur côté, ils n’ont aucune raison de me retrouver, puisque je n’existe plus. De cette façon, je ne risque plus de vous poser de problèmes, Maître Bell, conclut-elle avec un sourire.

Sans son déguisement et sa frange, ses deux grands yeux sont désormais bien visibles. Bell contemple son charmant visage d’un air préoccupé.

— Je me fiche d’avoir ou non des problèmes, mais toi, Lili, ça ne te dérange pas qu’ils te croient morte ?

— C’est gentil de vous en faire pour moi, Maître Bell, seulement, je pense que c’est bien mieux ainsi. Ça me permet de repartir de zéro. Je n’avais plus de famille de toute façon. Du moment que vous savez que je suis vivante, ça me suffit, affirme-t-elle avec une telle conviction que Bell décide de ne plus insister.

S’appesantir sur le sujet ne ferait probablement qu’approfondir ses blessures. Il s’efforce de considérer l’incident comme clos.

— D’accord, si tu le dis. Tu es certaine que la Familia de Soma ne va pas découvrir que tu es encore en vie ?

— Non, bien sûr, mais ces deux derniers jours, je me suis occupée de détruire toutes les traces de mon existence. Donc je pense qu'on n'a pas trop à s'en faire à ce sujet. Et puis, j'ai toujours ça au cas où, ajoute-t-elle en levant la main pour se caresser la tête.

Ses cheveux bruns s'agitent un instant avant de se teindre en châtain, tandis qu'une paire de petites oreilles apparaît soudain au sommet de son crâne et que ses pupilles se teintent d'or.

C'est Cinder Ella.

Grâce à cette magie de transformation, Lili a changé son apparence et ressemble maintenant à une Enfant-Bête. Seule la structure de son visage est restée la même. Ainsi métamorphosée, jamais elle ne pourrait passer pour une jeune Prum.

Sans être préalablement au courant de ses capacités, il serait impossible à quiconque de faire le lien entre elle et Liliruka Arde. Bell lui-même n'en est pas revenu lorsqu'il a découvert le pot aux roses.

— Euh… C'est sûr que…

— Exactement, ça ne pose aucun problème. Et même si ce n'était pas le cas, je m'arrangerais pour ne pas vous y mêler.

— Arrête de t'en faire pour ça, répond Bell, enfin rassuré, avec un rire gêné.

Dans tous les cas, Lili ne risque plus d'être entraînée dans de dangereuses rixes. Même si ça arrivait, il serait là pour l'aider.

En réalité, le jeune homme avait été horrifié quand sa porteuse lui avait raconté comment elle avait frôlé la mort. Il avait ressenti une profonde colère envers ceux qui avaient refusé de la traiter comme un être humain et tout autant de remords pour n'avoir rien pu faire afin de l'aider.

Malgré tout, pour la sécurité de Lili, il vaut bien mieux rester à l'écart de la Familia de Soma. Toute tentative de vengeance entraînerait des répercussions désastreuses.

Pour le moment, Lili est saine et sauve et c'est tout ce qui compte. Il ferait mieux de chasser ces pensées négatives de son esprit.

Le fossé qui s'était creusé entre eux est désormais comblé. S'il subsiste une certaine distance, elle s'est beaucoup raccourcie, à tel point qu'ils n'ont pas hésité à se donner la main.

C'est un nouveau départ pour tous les deux, se dit Bell avec un sourire.

— Maître Bell ?

— Oui ? Quoi ?

— C’est vraiment ce que vous voulez ?

— Hein ?

— Vous êtes certain de vouloir me pardonner aussi facilement ?

Contrairement à celui de Bell, le visage de Lili s’est progressivement obscurci, et elle le fixe d’un regard insistant.

— Je vous ai trompé. J’ai profité de votre bon cœur sans vergogne et vous ai trahi. En plus, je ne peux même plus vous rendre tout l’argent que je vous ai volé. Alors quand vous dites si facilement que vous me pardonnez, je…

C’est pour cette raison que sa relation avec la jeune Prum n’est plus tout à fait la même qu’auparavant.

Elle se sent coupable et ne sait pas comment faire pour expier sa faute.

Lili est tourmentée par les méfaits qu’elle a commis. Bell ne sait plus combien de fois elle lui a demandé pardon.

Après les incidents de ces derniers jours, elle a tout perdu. Les membres de sa Familia avaient volé tout son pactole, aussi bien l’argent gagné en échangeant ses objets trouvés que les gemmes des Gnomes.

De toute évidence, ne rien avoir à lui remettre la ronge de l’intérieur.

Bell a beau lui assurer encore et encore que ça n’avait pas la moindre importance, le visage de Lili reste sombre, et chaque fois qu’il tente de la rassurer, elle semble culpabiliser de plus belle. Peut-être préférerait-elle subir un douloureux châtiment à la place.

Pourtant, je n’ai pas envie d’exiger d’elle ce genre de chose, pense Bell en se grattant la tête d’un air perplexe.

Ce n’est vraiment pas son genre de s’en prendre aux autres ou de leur faire des sermons, bien que, jusqu’ici, il ait surtout été du côté des victimes.

Il observe Lili, qui garde la tête baissée, et réfléchit en vain au moyen de la sortir de son affliction. Heureusement pour lui, il est tiré de ce mauvais pas.

— Ohé ! Bell !

— Ah ! Déesse ! s’écrie-t-il.

Il se lève en entendant la voix alerte qui crie son nom. Hestia vient d’arriver au café. La déesse, presque aussi petite que Lili, se fraye un passage au milieu de la foule bruyante pour venir se planter devant eux.

— Désolée pour le retard ! Vous n’avez pas trop attendu ?

— Pas du tout. C’est plutôt moi qui suis embêté de vous avoir fait sortir plus tôt de votre travail.

— Ne t’en fais pas pour moi. Venons-en au fait, c’est d’elle que tu m’as parlé ?

— Ah, oui ! C’est la personne en question.

— Je… je m’appelle Liliruka Arde ! En… enchantée de faire votre connaissance ! s’écrie Lili se levant brusquement de sa chaise pour saluer la déesse, lorsque les yeux de celle-ci tombent sur elle.

C’est Hestia qui a proposé cette rencontre. Ses intentions sont claires : elle tient à voir de ses propres yeux la porteuse qui tourne autour du membre de sa Familia.

Si Lili ne passe pas l’inspection de la déesse, elle ne pourra peut-être pas continuer à faire équipe avec Bell. Elle l’a bien deviné et accueille Hestia le visage tendu.

C’est alors que Bell, comme s’il venait juste de se rendre compte d’une chose, s’exclame :

— Zut ! J’ai oublié de vous garder une chaise, Déesse.

— Ce n’est pas grave. Avec tout ce monde, tu aurais du mal à en trouver une de toute façon ! Tant pis, je vais devoir m’asseoir sur tes genoux, Bell !

— Ha, ha, ha… Très drôle ! Attendez une seconde, je vais demander à une serveuse de vous en apporter une, déclare-t-il avec un rire enfantin, avant de s’éclipser.

Abandonnée, Hestia reste figée un instant, puis ses deux couettes s’affaissent de déception.

Lili a du mal à cacher son embarras devant sa silhouette désolée.

— Bon, ça tombe bien. J’allais lui demander de nous laisser discuter toutes les deux, de toute façon. Aucun problème ! se reprend la déesse.

— Euh… d’accord.

Hestia, avec une expression crispée et les joues rouges, se plante avec décision sur la chaise de Bell, imitée par Lili.

— Allez, entrons tout de suite dans le vif du sujet, d’autant plus qu’il ne va sûrement pas tarder à revenir. Inutile de me présenter, je suppose ? Bell t’a déjà parlé de moi ?

— Oui.

Hestia dirige la conversation au grand dam de Lili, qui ne peut d’ores et déjà plus rien y faire. A bien y regarder, la divinité et son interlocutrice ont une carrure plutôt similaire. Cette apparence rehausse la beauté et la perfection des traits de la déesse. Elle semble à la fois adorable et

inébranlable, ces deux qualités se mettant l'une l'autre en valeur au lieu de s'annuler.

Ses longs cheveux noirs et lisses, illuminés par les rayons qui filtrent entre les parasols, n'en paraissent que plus élégants.

— Je ne vais pas y aller par quatre chemins. Est-ce que tu as encore l'intention de lui jouer de mauvais tours, mademoiselle la porteuse ?

Lili est complètement déstabilisée par la brutalité de la question, alors que l'expression du visage d'Hestia et l'intensité de son regard restent inchangées. Pourtant, la jeune Prum jurerait voir une sorte d'aura divine s'intensifier autour d'elle.

La porteuse sent que la déesse la teste et qu'elle est capable d'inspecter les moindres recoins de son être.

De plus, elle refuse de l'appeler par son nom. Ce qui est normal après ce qu'elle a fait à Bell. Elle n'est qu'une Prum indigne de confiance.

C'est pourquoi elle décide de lui faire face avec honnêteté.

— Jamais. Maître Bell m'a sauvé la vie. Jamais plus je ne pourrai le trahir.

Leurs regards se croisent et se soutiennent inlassablement, toutes deux refusant de détourner les yeux. Le brouhaha qui les entoure semble s'atténuer, devenir lointain.

Il est impossible de mentir devant une divinité.

C'est ce que Lili a entendu dire, en tout cas, et pour la première fois, devant le regard inflexible de son interlocutrice qui semble lire en elle comme dans un livre ouvert, elle comprend à quel point c'est vrai.

Il lui suffirait probablement de le vouloir pour voir au travers de tous les mensonges du Monde inférieur.

— D'accord, j'accepte de te croire.

Pour Lili, c'était comme si le temps reprenait son cours normal après une interminable attente.

Elle relâche lentement sa respiration, qu'elle retenait jusqu'ici, et s'efforce de déraidir petit à petit ses épaules.

— Cependant, mademoiselle la porteuse, sache que Bell compte plus que tout pour moi. Pour lui, je suis capable d'endurer n'importe quelles souffrances. Il est ma toute première et seule famille. Quand je dis que je ne veux pas le perdre, c'est l'absolue vérité.

Hestia pousse un profond soupir, avant de continuer, pendant que Lili, prise de court par ses déclarations, s'efforce de montrer qu'elle l'écoute

avec la plus grande attention.

— Je pense avoir compris ta situation, d'après tout ce que Bell m'en a raconté. Y compris les raisons qui t'ont poussée à te comporter comme une voleuse. Je n'ai pas l'intention de t'insulter en m'apitoyant sur ton sort, d'autant plus que ça me semble inutile. Je ne compte pas non plus te reprocher ton passé. Seulement…

Hestia semble peser ses mots, comme pour préparer sa prochaine saillie. Elle rive son regard sur Lili, ignorant tout le reste, et déclare :

— Si jamais tu recommences, si jamais tu mets à nouveau la vie de Bell en danger… tu auras affaire à moi.

Lili se fige.

Pendant un instant, elle ne sait plus comment respirer.

Elle a oublié pendant quelques minutes que la personne assise en face d'elle, si semblable au commun des mortels, est une divinité.

Une de ces Deusdeas qui possèdent le pouvoir de détruire Lili elle-même, mais surtout de raser cette ville en une seconde. C'est tellement évident qu'elle ne s'en souvenait plus.

Les yeux bleus la transpercent, comme si une main glacée s'était emparée de son cœur. Malgré tout, poussée par une volonté sans faille, Lili trouve la force de regarder droit devant elle et d'articuler :

— Je le jure. Je jure de ne plus jamais agir de cette façon. Je le jure à Maître Bell et je vous le jure à vous, Maîtresse Hestia, et surtout, je me le jure à moi-même…

Le brouhaha joyeux de la ville résonne tout autour, indifférent à la tension qui les enveloppe.

Leur regard se perd un moment dans un échange silencieux, jusqu'à ce qu'Hestia y mette un terme en fermant les yeux.

Elle bat plusieurs fois des paupières et lance vers Lili un regard entendu, lui signifiant son acceptation. Cette dernière se détend d'un seul coup, s'écroulant presque de soulagement sur la table.

Une fois les points mis sur les I, Hestia croise silencieusement les bras sous sa voluptueuse poitrine, puis tout à coup, fronce les sourcils. Lili, devant la mise en avant d'atouts qu'elle est loin de posséder, se recroqueville en remarquant la soudaine mauvaise humeur de la déesse.

— Je vais te dire un autre truc, tant que j'y suis.

— Euh… oui ?

— Je ne t’aime pas du tout. Et ça ne me plaît pas de te voir tourner autour de Bell.

Pendant que Lili écarquille les yeux de surprise, Hestia en profite pour continuer.

— C’est normal, non ? Depuis la toute première fois que j’ai entendu parler de toi, tu m’as fait la pire impression possible. Tu as profité de la gentillesse de Bell pour abuser de lui et faire exactement ce que tu voulais. Maintenant, tu retournes ta veste comme si de rien n’était et tu essayes de t’attirer mes bonnes grâces ? C’est quoi exactement ton but, espèce de sale petite voleuse ? !

Les oreilles de chat que Cinder Ella a fait pousser sur le crâne de Lili frémissent violemment.

Ce n’est pas comme si elle ne méritait pas ces reproches, mais elle a l’impression qu’ils ne visent pas le véritable nœud du problème.

— Qu’est-ce qui te prend depuis tout à l’heure ? À me regarder comme si tu portais tous les malheurs du monde ? Je vais finir pas déprimer, à force !

Lui dire que son visage lui coupait l’appétit aurait le même effet.

La déesse, le regard acéré, reprend sa tirade véhémente.

— En plus, je suis sûre que tu penses tout le temps à Bell ! Ah ! Tu te demandes comment j’ai deviné, hein ? C’est facile ! C’est parce que la tête que tu fais, je la vois tous les jours quand je me regarde dans le miroir ! Ah… c’est horrible ! Je n’ai vraiment pas la moindre envie de te laisser avec lui !

Une sorte d’onde transparente monte le long de la colonne vertébrale de la divinité.

L’étonnement se peint sur le visage des clients assis autour d’elle qui reculent avec précipitation. Lili, de son côté, est au bord des larmes.

— Maintenant que Bell, bien trop bon, t’a sauvée, tu prétends que tu veux tourner la page. Cependant, cette indulgence incroyable te met mal à l’aise, je me trompe ? Je vois bien que la culpabilité te ronge, surtout parce qu’il refuse de faire quoi que ce soit pour te punir. Sauf que, de mon point de vue, c’est encore une manière de profiter de lui, et je te déteste pour ça.

Les paroles d’Hestia sont plus coupantes que des lames. Elle fait peser le poids de son regard accusateur sur la petite Prum, qui n’ose pas protester.

— Dans ce cas, très bien. Je vais te juger et te punir à sa place.

Je te préviens, tu n’as pas le droit de refuser. Appelons ça un jugement divin. Tu devrais même t’en sentir honorée, tiens ! crache Hestia avec un reniflement de dégoût, avant de s’appuyer à nouveau au dossier de sa chaise.

Ébranlée, Lili ne peut qu’acquiescer avec un signe de tête silencieux. D’ailleurs, peut-être même est-elle soulagée que ce soit la déesse de Bell qui prononce sa sentence.

Nerveuse, elle attend.

Partagée, Hestia finit par éructer les mots suivants, après avoir longuement grincé des dents.

— Tu vas veiller sur Bell.

— Pardon ?

Avec un effort visible, Hestia poursuit.

— Je te préviens, ce n’est pas pour te faire plaisir que j’en ai décidé ainsi. En l’entendant me raconter ce qui s’est passé, j’ai vraiment eu peur pour lui. D’ailleurs, j’en suis certaine, il sera encore berné d’une manière ou d’une autre. C’est pour cette raison que je te confie cette tâche. Tu vas devoir t’assurer que personne ne tente d’abuser de lui. Ce sera ton rôle.

Lili n’en revient pas. Elle tente vaguement de répondre, mais ses pensées sont bien trop embrouillées.

Le regard qui pèse sur elle lui interdit de s’insurger.

— Il est vrai que je suis un peu mal placée pour juger les autres. De nos jours, les dieux ne se livrent plus à ce genre de simagrées. Quand on se sent coupable, la vraie question est de savoir si on est capable de se pardonner à soi-même ou non. Alors, ne demande pas à Bell d’endosser ça pour toi ! continue-t-elle avec force. Si tu penses lui devoir quelque chose, tu n’as qu’à l’aider jusqu’à ce que tu penses avoir payé ta dette. C’est équitable, non ? C’est ça, le vrai courage. Savoir ce qu’on doit faire. Si tu veux vraiment tourner la page, montre-le par tes actions.

Sur ces paroles, elle met fin à son discours.

Lili baisse la tête, écrasée par les paroles empreintes d’amertume de la déesse.

Hestia a décidé de donner sa chance à la porteuse. Sa compassion est sans bornes. C’est un être divin, empli de générosité.

Ses paroles précédentes sont sans doute des plus sincères, et, pourtant, elle a décidé de permettre à la jeune Prum de rester auprès de Bell. Elle est

juste. Elle est exactement le genre de protectrice que Lili a longtemps appelé de ses vœux.

Touchée par son affabilité, elle la remercie d'une profonde révérence sans rien dire.

Une atmosphère d'entente, fraîche comme l'eau d'une source forestière, passe entre elles.

— Je te permets de joindre l'équipe de Bell. Je te confie sa protection. Cela dit, n'oublie surtout pas de rester à ta place, compris ? avertit la déesse avec insistance.

— Pardon ? !

Lili ouvre des yeux ronds devant la mise en garde inattendue d'Hestia.

Elle n'a pas le temps de lui demander ce qu'elle entend précisément par là, car Bell est de retour avec la chaise.

— Désolé de vous avoir fait attendre !

Avant qu'il n'ait le temps de s'empêtrer dans plus d'excuses, Hestia s'empare d'un de ses bras et l'attire vers elle.

— Qu'est-ce que…

— Déesse ?

— Au cas où ce ne serait pas clair, je me répète. Enchantée de faire ta connaissance, mademoiselle la porteuse. De toute évidence, tu t'es bien occupée de mon Bell, dit-elle en appuyant lourdement sur l'adjectif possessif.

L'ambiance détendue est devenue en quelques secondes aussi agressive qu'une lutte de territoire. Toute l'attitude d'Hestia semble dire : « *si tu le touches, je te broie jusqu'à la moelle* ».

Lili, estomaquée, sent la tension l'envahir, à la suite de ces paroles possessives.

Certes, c'est une déesse, un être divin et noble qui mérite toute sa déférence.

En revanche, elle est également bien puérile, et surtout, une ennemie, de toute évidence.

Une colère sourde s'élève au fond d'elle en voyant le ton autoritaire et revanchard qu'elle prend, collée au bras de Bell.

Tout à l'heure, elle ressentait pourtant une profonde reconnaissance envers Hestia ! Seulement ce qui se déroule sous ses yeux n'a absolument rien à voir !

Elle s’empare alors à deux mains de l’autre bras de Bell et le tire vers elle à son tour.

Le regard d’Hestia devient plus tranchant qu’une lame, mais celui que Lili lui renvoie est tout aussi provocateur.

— Je vous en prie, tout le plaisir était pour moi. Bell est toujours si gentil avec moi, il faut dire !

Bell se retrouve coincé entre deux jeunes femmes tout aussi capricieuses l’une que l’autre.

Aussi charmantes soient-elles, ça ne les empêche pas de se lancer des regards noirs. Les étincelles fusent.

D… Déesse ? !

© Suzuhito Yasuda

Bell, pris entre deux feux, ne comprend rien à la situation et se met à paniquer.

D’un coup de maître, la Deusdea s’est arrangée pour prendre l’avantage sur le champ de bataille.

— Grmpf ! Forcément, vous êtes une véritable déesse ! Après tout, vous avez la poitrine pour le prouver !

— Qu’est-ce que t’entends par là, Mini-porteuse, hein ? !

— Euh… Lili ? Si on discutait de la suite ? interrompt Bell profitant d’une pause dans l’affrontement.

Tout le monde se calme et se rassied. Bell remarque que Lili le contemple avec une lueur étrange dans le regard.

— Lili. Je crois que tu n’as nulle part où habiter, n’est-ce pas ?

— Ça fait déjà un bon bout de temps, en général, je m’arrange pour trouver une auberge bon marché, répond-elle avec un rire embarrassé.

Bell lance un regard en coin à Hestia. Cette dernière pousse un grognement désapprobateur, mais hoche sèchement la tête.

— Dans ce cas, Lili, si tu veux, tu pourrais venir habiter chez nous.

— Hein ?

— D’ailleurs, pourquoi tu n’intégrerais pas carrément la Familia d’Hestia ? Pour l’instant, nous ne sommes que deux.

Bell sait très bien que Lili ne peut plus retourner dans son ancien clan. Selon lui, c’est probablement cent fois mieux de l’inviter à les rejoindre que de la laisser se débrouiller seule. En tout cas, c’est ce qui le rassurerait.

Sa déesse a déjà porté son jugement sur Lili et ne semble pas y être ouvertement opposée. La seule chose qui manque, c’est l’aval de la personne concernée.

— Maîtresse Hestia, vous seriez d’accord ? Je sais que vous ne m’aimez pas beaucoup…

— Pff ! Humpf ! Ne te méprends pas ! Je ne suis pas du genre à abandonner quelqu’un sans famille, même si je ne l’aime pas. Nous pouvons très bien prendre soin de toi le temps que tu te trouves un nouveau travail.

Bell sourit avec embarras devant la réponse réticente de sa déesse, qui détourne la tête, les joues écarlates.

Après avoir réprimé un petit sourire amusé devant la scène, Lili secoue la tête en signe de refus.

— Je vous remercie de tout cœur de votre proposition à tous les deux. C’est l’intention qui compte, et elle me réchauffe le cœur. Malheureusement, je ne peux pas accepter.

— Hein ? Pourquoi ?

— Ça me gênerait énormément de continuer à profiter de votre bonté. Et puis, je suis encore membre de la Familia de Soma, explique-t-elle en souriant à Bell, qui a l’air surpris.

Elle lève une main pour toucher son dos. Hestia baisse le regard en devinant que le statut de Lili y est très probablement gravé.

— En tant que membre de la Familia de Soma, je ne peux pas me permettre d’envahir votre quartier général. Si jamais ça se savait, vous auriez des ennuis, et ça, c’est hors de question.

— Ça… ça m’est complètement égal si… s’exclame Bell avant de se taire d’un coup, comme s’il venait de comprendre une chose.

Il n’est pas le seul impliqué dans ce problème. Il risque d’y entraîner toute sa famille.

Il baisse les paupières d’un air déconfit et jette un coup d’œil en direction de sa déesse, qui semble perdue dans ses pensées.

— Porteuse, sais-tu quelles sont les conditions pour sortir de la Familia de Soma ? Est-ce seulement permis ? Que dit ton dieu à ce sujet ?

— Maître Soma n’en a jamais dit quoi que ce soit de clair. J’imagine qu’il faudrait au minimum une énorme somme d’argent.

— De l’argent, hein…

Si le peu de membres est déjà une source d’ennuis pour la Familia d’Hestia, l’argent en est une tout aussi importante.

Grâce aux progrès remarquables de Bell dans le Donjon la situation est tout de même bien meilleure qu’elle ne l’était un mois plus tôt. Néanmoins, l’or est loin de couler à flots. Ils ne pourraient réunir qu’une centaine de milliers de varis tout au plus.

De toute façon, même s’ils avaient l’argent nécessaire, Lili n’accepterait jamais de le prendre.

— Je ne savais pas que quitter une Familia était si difficile. Je connais quelqu’un qui l’a fait, pourtant.

— Ça dépend entièrement du dieu qui règne sur la Familia. S’il est ouvert à ce genre de demande, tout va bien, malheureusement, beaucoup de divinités refusent d’accéder aux requêtes de leurs membres.

Quitter une Familia peut poser non seulement des problèmes aux membres qui veulent le faire, mais aussi aux Familias, qui sont très strictes en ce qui concerne la diffusion de leurs informations confidentielles.

Tous les dieux, aussi indulgents soient-ils, exercent un contrôle plus ou moins important sur leur organisation. Ils n'apprécient pas de voir un de leur membre s'en aller.

— Quant à cette personne dont tu parles, je peux t'assurer qu'elle est probablement dans une situation dont elle ne peut pas vraiment parler, ajoute Hestia en lançant un regard vers Lili.

Bell comprend aussitôt ce qu'elle veut dire.

Quitter sans rien dire son clan comme Lili l'a fait est une forme de désertion. Et les aventuriers qui le font deviennent des sortes de parias.

Ce n'est pas vraiment le cas de Mama Mia la tenancière de la Fertile Maîtresse, qui a obtenu la permission de son dieu, mais d'après Syl qui a évité d'entrer dans les détails, peut-être est-ce le cas d'une partie des employées de la taverne.

Il est facile de deviner, même sans avoir à poser la question, qu'il n'est pas simple de vivre dans ce genre de circonstances.

— Et si la personne n'a pas intégré la Familia de son plein gré ? Elle n'a pas le droit de s'en aller ?

— Maître Bell, c'est comme les enfants de nobles ou de fermiers. Ils ont automatiquement le même statut que leurs parents.

Un enfant né dans la Familia de ses parents a le devoir de l'intégrer à son tour.

Du point de vue de la divinité régnante, à partir du moment où des membres de sa Familia se reproduisent, la responsabilité de l'enfant repose entièrement sur eux, que l'enfant refuse de faire partie du clan et se rebelle, ou pas.

Les dieux sont en général indifférents à ce genre de situation. Ils estiment que ça ne les regarde pas.

Par conséquent, obtenir la permission de partir dépend entièrement de leur disposition, bonne ou mauvaise.

Avec un peu de chance, un dieu ne demande que de l'argent en échange, mais au pire, il peut imposer des épreuves et s'amuser de vos efforts pour les surmonter.

Lili sourit, et Bell la dévisage avec désarroi.

— Sans l’assentiment de Soma, tu ne peux pas prolonger ta bénédiction, pas plus que tu ne peux mettre à jour ton statut, n’est-ce pas ?

— Exact.

— Tu ne vas tout de même pas continuer comme ça ? Tu as l’intention de saisir ta chance et d’aller le voir ?

— C’est prévu. Pour le moment, ça ne servirait à rien, mais quand l’occasion se présentera… Bien sûr, je ne sais pas quel genre de réponse je recevrai à ce moment-là.

La conversation s’arrête abruptement. Tous trois se plongent dans leurs pensées sous les doux rayons du soleil.

Puis Bell pose une nouvelle question à Lili.

— Tu as l’intention de faire quoi, dans ce cas ? Tu vas encore chercher une auberge à bas prix ?

— En fait, il y a une échoppe dans laquelle je vais souvent. Le vieux Gnome qui la tient ne me connaît pas en tant que Lili, mais je pense qu’il acceptera de me loger pendant un certain temps. Je suppose que je devrai l’aider à la boutique en échange. Je vais essayer de ne pas utiliser ma magie de transformation et d’être reconnue juste pour le travail que je fournis.

La réponse claire et décidée de Lili et la nouvelle de son hébergement rassurent Bell.

Je ferais mieux de mettre Eina au courant.

C’est embarrassant de l’admettre, mais sans l’aide de cette dernière, ce problème avec la Familia de Soma ne sera sans doute jamais réglé.

Normalement, la Guilde ne se mêle jamais des affaires internes des Familias, à moins d’avoir une raison pressante.

Leur rôle est d’administrer Orario, et pas d’être au service des aventuriers ou de leurs porteurs.

Bien sûr, la Guilde aide ces derniers quand ils en ont besoin, mais c’est uniquement dans le but de récolter les bénéfices offerts par le Donjon. En général, ils n’interfèrent pas dans leurs problèmes personnels.

Bell se demande en se massant les tempes s’il ne se repose pas un peu trop sur la bienveillance d’Eina à son égard.

— Dis donc, t’es sûre que t’imposer chez lui comme ça est une bonne idée ? Si jamais ça ne marche pas, je peux toujours te trouver une place là où je travaille, tu sais.

— Je vous remercie de votre sollicitude, mais je préfère me tenir à l’écart des explosions causées par des gens totalement incapables d’utiliser un appareil d’ignition magique. Alors sans façon.

— Comment est-ce que tu es au courant de ça, toi ? !

— C’est arrivé à mes oreilles tout à l’heure. En ce moment, tout le monde ne parle que de la malédiction de la déesse à l’apparence juvénile, le désastre ambulant de la Grand-Rue Nord.

— Nooon ! ! T’étais pas obligée de dire ça devant Bell, quand même ! ! Aaah ! !

— Argh ? !

Enfin, tout ne va pas si mal, se dit Bell en regardant les deux jeunes filles se disputer. Si c’est pour elles, peu importe devant qui il devra incliner sa tête blanche.

En voyant le sourire sincère qui est enfin apparu sur le visage de Lili, il l’imite, tout naturellement.

J’avance sur la Grand-Rue Nord-Ouest, surnommée la rue des aventuriers.

J’ai laissé derrière moi Lili et Hestia pour me rendre au quartier général de la Guilde. Je veux rendre compte à Eina des derniers développements dans l'affaire de la Familia de Soma.

Les magasins, de chaque côté de l’avenue, sont ouverts depuis longtemps et très animés.

Cette artère est bordée de nombreuses échoppes en tout genre dont beaucoup sont des plus impressionnantes, entre les entrées des boutiques d’accessoires ornées de briques élégantes et les imposantes armureries construites en pierre grise. Les objets qui remplissent les vitrines sont tous d’excellente qualité.

Observant les alentours, je commence à me demander si les aventuriers ne sont pas de repos aujourd’hui, à voir le nombre de semi-humains lorgner les devantures en tenue décontractée en lieu et place de leur équipement habituel. Beaucoup d’entre eux semblent être venus en équipe et se déplacent en groupe d’où s’échappent des bribes de discussions et de rires.

Quelle chance ils ont de pouvoir explorer le Donjon et faire leurs achats ensemble. Ces scènes de franche camaraderie éveillent en moi une certaine jalousie.

J’arrive finalement au large temple qui domine le bout de l’avenue, le Panthéon.

Je traverse la cour bordée de piliers blancs qui donne sur le quartier général de la Guilde.

C’est une heure de la journée inhabituelle pour s’y rendre. En début d’après-midi, les aventuriers explorent généralement le Donjon ; de fait, le grand hall de marbre blanc est presque vide et paraît exceptionnellement large. N’ayant pas besoin, cette fois, de me frayer un chemin au travers de mes confrères, je n’ai aucun mal à repérer Eina. Elle est à son guichet, occupée à discuter avec quelqu’un.

L’aventurière qui s’adresse à elle a posé un paquet enveloppé de tissu blanc sur le comptoir.

Sans trop faire attention à elle, car elle me tourne le dos, je me concentre sur Eina qui semble réfléchir furieusement à chaque pause dans leur conversation. Je continue à m’approcher d’un pas égal, légèrement curieux, me disant un instant que j’ai déjà vu cette longue chevelure dorée quelque part.

Lorsque j’arrive devant elle, Eina remarque enfin ma présence et ses yeux émeraude s’arrondissent de surprise.

Comme en réponse à sa réaction, la personne qui lui parlait se tourne vers moi.

Hein ?

Sa longue chevelure retombe doucement et une paire d’iris dorés se pose sur moi.

Un fin menton et un cou gracieux, une peau d’une beauté incomparable, d’un blanc si laiteux qu’il en paraît presque inhumain, la jeune fille, qui n'a rien à envier à la plus belle des déesses, semble légèrement surprise par mon apparition.

C’est… Aiz Wallenstein.

Nous restons tous les trois plantés là, sans rien dire.

Aiz Wallenstein et moi échangeons un regard pendant que celui d’Eina ne me quitte pas.

Je n’arrive plus à respirer. Mon cerveau se vide devant ces yeux dorés qui m’observent.

Le silence s’éternise.

Le visage figé, je pivote aussi lentement que le battant d’une ancienne porte massive et leur tourne le dos.

À l’instant où j’entends quelqu’un émettre un murmure d’étonnement, je m’élance à toutes jambes vers la sortie.

— Bell ? ! Reviens ici tout de suite ! !

Je cours de toutes mes forces sans écouter l’appel d’Eina.

Mes pieds claquent sur le sol de marbre et mes bras brassent l’air à toute vitesse, je maintiens mon regard droit devant moi, rivé sur la sortie du quartier général.

Comment est-ce possible ? ! Pourquoi Eina est-elle avec Aiz Wallenstein ? !

Qu’est-ce qui se passe ? !

Pendant que mon cou, mon visage, suivi de mes oreilles, prennent instantanément la couleur d’une tomate, je continue mon accélération, poussé par l’instinct de fuite.

Envahi d’une extrême confusion, je débouche enfin dans la cour, que je traverse d’un seul trait pour évacuer les lieux le plus vite possible.

Cependant, à la seconde suivante, une bourrasque d’une rapidité impossible me frôle et me dépasse.

La jeune fille aux cheveux d’or se plante en plein dans ma trajectoire.

— Aaah ? !

Les yeux exorbités, je suis incapable de freiner ma course et c’est la collision.

— Bell ! Mlle Wallenstein ? !

J’entends le bruit précipité des pas d’Eina et ferme les yeux de toutes mes forces. Puis je réalise que je n’ai mal nulle part.

Je les rouvre d’un seul coup et découvre qu’une paire de bras entoure solidement mon dos et mon abdomen, comme une étreinte, supportant mon poids.

Je relève la tête de surprise et me retrouve nez à nez avec Aiz Wallenstein qui me fixe, les sourcils légèrement relevés.

— Désolée. Tu n’as rien ?

— Je… Pa… pardon ! !

Mon visage s’empourpre à nouveau, et je saute en arrière pour m’écarter d’elle.

Elle a réussi à stopper mon élan en m’attrapant dans ses bras sans problème.

Mon cœur bat à tout rompre, et, pourtant, je reste immobile, sidéré par ce qui vient de se passer.

— Qu’est-ce qui t’a pris, à la fin ? ! Comment as-tu pu t’enfuir de cette façon ? ! C’est incroyablement malpoli ! !

— Je… je suis désolé, Eina.

Devant la pluie de remontrances qu’elle abat sur moi, je me confonds aussitôt en excuses, mais mon regard reste fixé sur Aiz Wallenstein.

Lorsque son regard croise le mien, je détourne aussitôt les yeux et m’adresse à Eina.

— Euh… je… Quelqu’un peut m’expliquer ce qui se passe ? !

— Ah oui… Mlle Wallenstein voulait te voir, répond simplement ma conseillère avec un profond soupir, sans ajouter plus d’explications.

— Hein ? !

Je n’y comprends rien.

Je me retourne automatiquement vers la concernée, qui ouvre le paquet qu’elle tenait à la main.

Elle en sort mon canon d’avant-bras émeraude.

Je le fixe avec surprise.

— Mlle Wallenstein m’a dit qu’elle l’avait récupéré dans le Donjon et voulait te le rendre en main propre. C’est pour cette raison qu’elle est venue me voir.

Je suis à nouveau surpris en entendant les propos d’Eina.

J’ai perdu ce canon, trois jours auparavant, dans la mêlée contre les monstres que je combattais au 10e sous-sol. À ce moment-là, j’essayais désespérément de rejoindre Lili et je n’ai pas du tout eu le temps de repartir le chercher.

Je me souviens soudain que pendant le combat, j’avais eu l’impression que quelqu’un m’aidait. Ça devait être elle.

— Je vous laisse discuter de tout ça, tous les deux.

— Quoi ? !

Je me tourne brusquement vers Eina et tente de la retenir avec un chuchotement paniqué.

— Non, attends ! Je t’en supplie, reste ! Sinon je ne tiendrai pas le coup.

— Qu’est-ce que tu racontes ? Un peu de nerf ! Je sais que tu as un tas de choses à lui dire, et tu dois le faire toi-même, compris ? Bonne chance, murmure-t-elle en approchant son visage du mien.

C’est probablement sa discrétion qui l’incite à nous laisser seuls tous les deux, mais ça ne change rien au fait que je suis au bord des larmes. Je me contente de la regarder s’éloigner d’un air désolé, comme un chiot qu’on vient d’abandonner.

— Tiens.

Je fais volte-face en entendant la jeune femme me parler et prends le canon d’avant-bras qu’elle me tend.

Aiz Wallenstein est presque aussi grande que moi. Elle me fixe toujours de son regard doré.

Comme d’habitude, je me fige, telle une statue de pierre écarlate, incapable d’ouvrir la bouche.

— Je te présente mes excuses.

— Quoi ? Pourquoi ?

— Je n’ai pas su arrêter à temps ce Minotaure et à cause de ça, tu as eu beaucoup d’ennuis et tu as subi nombre d’insultes. Ça faisait longtemps que je voulais te dire que j’en étais désolée. Pardon.

La voyant s’incliner devant moi, je m’étrangle un peu et, tout à coup, je retrouve ma voix.

— P… pas du tout ! C’est entièrement ma faute ! Je n’aurais pas dû descendre si bas dans le Donjon ! Ce n’est absolument pas ta faute, Aiz Wallenstein ! ! Au contraire, tu m’as sauvé, je te dois la vie ! C’est plutôt à moi de te demander pardon de m’être enfui sans te remercier et… et aussi de m’être enfuis chaque fois qu’on s’est revus. Je… je suis vraiment désolé !

Complètement déboussolé, je débite d’un coup tout ce que je voulais lui dire. Ça m’atterre de voir que toutes mes hésitations à répétition ont fini par la pousser à me présenter des excuses. Je suis mort de honte.

— Donc… euh… je veux dire…

Le visage et le corps écarlates, je tente désespérément de trouver les mots pour exprimer ce que je tenais à lui dire.

— Je te remercie, de tout mon cœur, pour toutes les fois où tu m’as sauvé la vie !

Dans mon élan, je me prosterne devant elle.

Je fixe de mon regard tremblant les pavés à mes pieds, pendant qu'une goutte de sueur coule sur mon front, puis le long de mon nez pour s'écraser au sol.

Les bruits de la rue semblent lointains, comme étouffés, les battements de mon cœur retentissent avec force dans mes oreilles.

Je reste immobile dans cette position pendant de longues secondes.

Puis finalement, je me redresse.

L'expression légèrement étonnée d'Aiz Wallenstein s'est changée en un léger sourire.

Le sang dans mes veines boue alors que je m'empourpre de plus belle.

Comme pour fuir son sourire, je baisse la tête et me cache derrière ma frange, pendant que mon dos s'enflamme à son tour, aussi brûlant que le feu qui couve dans ma poitrine.

Ni elle ni moi ne savons quoi dire.

Nous restons silencieux tous les deux, pendant de longues secondes.

Et bien sûr, pas un seul aventurier ou même un enfant pour traverser la grande cour et nous interrompre. Nous restons donc plantés là, devant le bâtiment principal de la Guilde, sans rien dire.

— Comment se passe ton exploration du Donjon ? Tu avances ?

— Euh… oui !

Je relève la tête à sa question.

Elle continue, d'un air impassible.

— Alors tu as déjà atteint le 10e sous-sol ? C'est très impressionnant.

— Oh non ! Pas du tout ! Je n'y serais jamais arrivé sans aide ! Je ne suis pas du tout à la hauteur ! Très loin d'être capable d'atteindre mon but !

Entendre la personne que je respecte le plus me faire de tels compliments me plonge à nouveau dans la panique. Je bafouille et agite les bras et les mains en tous sens.

— C'est comme pour les combats ! Je suis encore bien trop mauvais, j'y vais à l'instinct, du coup, mes attaques sont bizarres, et je manque souvent de me faire tuer. Je sais qu'il faudrait que je m'endurcisse, mais c'est vraiment difficile, je suis nul ! Vraiment !

Les mots s'emballent et sortent de ma bouche à toute allure, comme un chariot sans freins. J'ai du mal à savoir si je me vante ou si je me rabaisse.

Aiz Wallenstein se contente de me fixer pendant que je perds toute contenance.

Puis, tout à coup, je devine à son visage qu'elle réfléchit.

Je me calme un peu et toujours aussi écarlate, je lui demande timidement.

— Est-ce que… est-ce que ça va ?

Elle me jette un nouveau coup d'œil, semblant hésiter pendant quelques secondes.

Puis, tout aussi timidement que moi, elle prononce les paroles suivantes :

— Dans ce cas, je peux t'apprendre, si tu veux.

— Pardon ?

— Les techniques de combat. Tu n'as personne pour te les apprendre, n'est-ce pas ?

Il me faut un petit moment pour que le sens de ses paroles pénètre jusqu'à mon cerveau. J'ouvre de grands yeux surpris, complètement estomaqué.

— Pourquoi voudrais-tu faire une chose pareille ?

— Parce que je vois bien que tu veux vraiment devenir plus fort. C'est quelque chose que je peux comprendre. Et je veux aussi me faire pardonner, ajoute-t-elle avec une pointe d'hésitation.

Contrairement à elle, je suis incapable de garder mon calme.

Est-ce que je peux la laisser m'enseigner les techniques de combat ? Est-ce que je peux accepter que la personne que je cherche à égaler soit ma tutrice ?

Vraiment ?

Ce n'est pas une erreur ?

Comment pourrais-je avoir le moindre contact avec elle alors que je suis loin d'en être digne ?

Et puis, est-ce que ça ne risque pas de poser de problèmes entre nos deux Familias ?

Toutes ces questions tournent dans ma tête. Mais je sais très bien que ce tourbillon n'existe que pour tenter de couvrir ce que j'en pense vraiment.

Bien sûr que j'ai envie de discuter et de passer du temps avec elle, d'apprendre à la connaître et de rire avec elle.

Mes sentiments pour elle sont si puissants que je ne peux m'empêcher de vouloir être avec elle autant que possible.

Déchiré par ce que je ressens, je m'efforce de réfléchir à ce que je vais lui répondre, tout en le sachant déjà parfaitement.

Aiz contemple silencieusement Bell qui, les joues écarlates, semble réfléchir furieusement.

Sa proposition est sincère. Elle a vraiment ressenti dans ses paroles quelque chose qu'elle a tout de suite reconnu, un intense désir de s'améliorer.

Ce n'est cependant pas seulement la bienveillance qui motive ce choix, mais aussi un certain calcul.

La première fois qu'elle a ressenti que quelque chose n'allait pas, c'était avec le Doargent.

Ensuite, c'était lorsqu'elle était au 10e sous-sol.

La progression de Bell, telle qu'on la lui a décrite et telle qu'elle l'a vue de ses propres yeux, ne correspond pas à une évolution normale dans un si court laps de temps.

Depuis l'incident du Minotaure, l'impressionnante progression de cet aventurier débutant a capté l'attention d'Aiz.

J'ai besoin de savoir.

Elle veut découvrir le secret de ce progrès. Elle a besoin d'en identifier la source.

Pour elle-même.

C'est en grande partie pour cette raison qu'elle lui a proposé d'être sa tutrice.

— Ça m'embêterait vraiment que tu sois obligée de… enfin, d'un autre côté, ce serait idiot de ma part de refuser.

Elle ressent une pointe de culpabilité devant le jeune homme qui croit que son offre est entièrement désintéressée. Son cœur se met à battre plus vite et sa poitrine se serre.

Elle baisse doucement les yeux pendant que Bell débat tout seul à voix basse, la tête entre les mains.

Elle pose la main sur la poignée de son épée, comme pour chasser la confusion qui s'est emparée d'elle.

— Euh… hum…

Elle relève la tête.

Le garçon aux cheveux blancs, les joues toujours aussi rouges, lui lance un regard décidé puis s'incline devant elle.

— J’accepte ta proposition. Je m’en remets à toi.

Je dois payer ma dette envers lui, et répondre à ses espoirs, se dit-elle en regardant ses yeux rubis, comme pour chasser le remords qui s’est emparé de son cœur.

— D’accord. Je te remercie de ta confiance.

Chapitre 2
L'entraînement du lièvre et du taureau

Le ciel baigne encore dans les ténèbres.

L’aube n’a pas encore pointé à l’est, et le ciel arbore cette luminosité indistincte, à la jointure du jour et de la nuit.

C’est la première fois que je viens sur le mur d’enceinte de la cité.

Je me suis levé plus tôt que d’habitude pour grimper en haut de la muraille qui enserre la ville d’Orario, la Cité-Labyrinthe.

Je me trouve sur sa section nord-ouest. Du haut de cette muraille géante, mon regard, attiré par l’immensité du paysage qui s’étend devant moi, parcourt l’ensemble de la ville.

Je peux voir le Panthéon, le Colisée et les différents quartiers généraux des principales Familias. Ces énormes bâtiments sont presque aussi hauts que la muraille et d’une beauté architecturale qui me coupe le souffle.

En particulier la tour de Babel. Située en plein centre, sa hauteur dépasse de loin celle des murs et elle écrase les alentours de son imposante présence. Les quartiers résidentiels aux bâtiments de tailles plus raisonnables qui comblent les vides entre ces différents monuments sont tout aussi fascinants. Je ne me lasse pas de les observer.

C’est l’heure où la ville, divisée par ses Grands-Rues en huit quartiers différents, abandonne enfin derrière elle le brouhaha des foules. Les lampes magiques s’éteignent les unes après les autres et Orario s’enfonce enfin dans le sommeil.

Quand je pense que je vis dans cette immense cité, une excitation indescriptible s’empare de mon cœur et un frisson me parcourt la colonne vertébrale.

— Tu es prêt ?

— Ah ! Oui, prêt !

Je me tourne au son de cette voix légère comme une clochette et fais face à Aiz Wallenstein.

Si je me retrouve à une telle heure au sommet du mur d’enceinte, c’est pour qu’elle m’apprenne les techniques de combat.

Elle m’a dit que sa Familia a prévu une expédition de longue haleine dans quelques jours, et qu’il ne lui reste pas beaucoup de temps pour

commencer mes leçons. C’est pour cette raison que nous avons commencé immédiatement, car elle ne peut me former que jusqu’au début de cette expédition.

— Désolée de te donner rendez-vous dans un tel endroit.

— Oh non ! Pas du tout, ça ira !

Elle est l’un des membres les plus éminents de la Familia de Loki, elle ne peut pas se permettre de faire des erreurs. S’il se savait qu’elle entraîne un membre d’un autre clan, ça causerait probablement bon nombre de problèmes.

C’est pour éviter que nous soyons observés qu’elle a choisi le sommet des murailles pour me faire part de son enseignement.

Vu la position qu’elle occupe, je ne peux qu’accepter les limitations que nous imposent les circonstances.

Elle a également choisi cette heure par égard pour moi, en pensant au fait que je dois descendre dans le Donjon chaque jour pour gagner ma vie.

— Euh… alors, qu’est-ce que je dois faire, Aiz Wallenstein ?

— Aiz.

— Pardon ?

— Tu peux m’appeler Aiz.

En l’entendant me demander de l’appeler par son prénom, je manque de trébucher de surprise.

— C’est comme ça que tout le monde m’appelle. Enfin, tu n’es pas obligé, si tu ne veux pas.

Je couvre ma bouche d’une main, en entendant la légère déception qui colore son ton.

— Euh… Non, ça ne me dérange pas.

Comment pourrais-je refuser ?

Je rougis à nouveau. De toute façon, devant Aiz Wallenstein… ou plutôt, devant Aiz, je passe mon temps à avoir cette couleur, alors…

Je réalise à nouveau à quel point la situation est irréelle.

— A… Aiz. Qu’est-ce qu’on fait, maintenant ?

— Je me le demande.

— Quoi ? !

Je ne cache pas ma surprise devant son ton quelque peu pesant.

Elle se tient devant moi, à réfléchir, fronçant les sourcils comme si elle n’arrivait pas à trouver la réponse.

— J’y pense depuis hier, mais…

Aiz détourne légèrement le regard, comme une enfant qui vient de se faire gronder, l’air mal à l’aise.

C’est comme si l’aura de sainteté et de mystère qui l’entourait jusqu’à présent avait subitement disparu.

Ça alors.

Les deux images de celle qui se tient devant moi et celle que j’idéalise commencent à se départager.

— On pourrait commencer par la frappe ?

— Euh… d’accord.

Légèrement transpirant, je suis ses instructions.

Je sors mon poignard et, embarrassé par son regard si proche posé sur moi, je mime une attaque, une fois, deux fois, pendant qu’Aiz me fixe avec attention.

— Tu n’utilises que ton poignard ?

— Comment ça ?

— Les personnes de ma connaissance qui utilisent une lame courte utilisent aussi souvent des coups de pied et des techniques de combat à mains nues.

Elle a raison, quand je me bats, je me repose sur les attaques dévastatrices de ma Dague d’Hestia et j’achève presque toujours mon adversaire en une seule fois. Il est rare que j’aie à frapper l’adversaire d’une autre manière.

Je baisse les yeux, et Aiz me demande de lui prêter mon poignard.

Elle le prend, sans doute avec l’intention de me montrer un de ces coups d’art martial.

— Comme ça.

Elle prend le poignard dans la main droite en prise inversée et relève légèrement son genou gauche.

Elle reste dans cette position et incline la tête sur le côté, l’air interloqué.

Elle repose sa jambe, puis la relève droit devant elle, avant d’incliner à nouveau la tête.

Elle relève plusieurs fois son genou gauche et, à chaque fois, penche la tête sur le côté, d’un air songeur.

Je commence à avoir du mal à cacher mon désarroi, et à me sentir légèrement embarrassé pour elle, mais je continue à la regarder sans rien dire.

Ne serait-elle pas légèrement tête en l’air ?

— Hum !

A l’instant où je me pose la question, comme si elle avait enfin trouvé la bonne combinaison, Aiz se place avec une précision incroyable.

Elle frappe le sol de tout son poids avec sa jambe droite et pivote autour de ce centre de gravité, ignorant le grognement idiot qui sort de ma bouche, et propulse son pied gauche en une courbe parfaite.

Sa jupe courte s’envole, révélant la gaine bleue qu’elle porte en dessous.

Puis le reste de sa cuisse blanche envahit mon champ de vision, et je suis projeté au loin.

— Gah !

Je viens de recevoir un coup de pied circulaire supersonique.

L’attaque que cette aventurière de Première Classe vient de reproduire de mémoire m’a touché en pleine poitrine et à une vitesse effrayante. Comme je me tenais juste à côté d’elle, la violence de l’impact me projette au loin, contre le parapet.

Je n’ai ni le temps de réagir ni de me protéger, ni même d’émettre le moindre cri. Je m’écrase à une vitesse impressionnante sur le mur de pierre et retombe au sol.

J’ai du mal à y croire.

Je suis sur le point de perdre connaissance.

Réunissant les quelques forces qu’il me reste, je relève ma tête tremblante et découvre Aiz, dont le visage d’ordinaire si impassible, trahit un certain choc, les yeux écarquillés.

Cette fois, j’en suis sûr, Aiz est en effet légèrement tête en l’air.

Cette dernière pensée m’ayant traversé l’esprit je laisse retomber ma tête, avant de m’évanouir.

— Désolée…

Je reviens rapidement à moi et suis accueilli par les paroles contrites d’Aiz.

Je me force à sourire pour l’encourager, mais ma poitrine, atteinte de plein fouet, me fait si mal que j’ai du mal à le cacher.

Après ça, Aiz tente plusieurs approches différentes, mais aucune ne semble fonctionner.

La voyant réfléchir aussi sérieusement, je ne sais pas si je peux dire quoi que ce soit pour l’aider.

L’atmosphère est tendue sous ce ciel sombre où l’aube est encore loin de pointer le bout de son nez.

— Bon, je crois qu’il vaut mieux nous battre, déclare Aiz en relevant la tête, après être restée silencieuse un bon moment.

— Quoi ?

Elle se redresse et pose sa main sur la garde de son épée.

Les yeux exorbités, je me relève à sa suite avec précipitation. Elle tire sa lame et va la poser dans un coin, contre le mur, puis elle se tourne équipée uniquement du fourreau.

— Je ne suis pas comme Rivéria et les autres. Je ne suis pas douée pour enseigner ce que je sais. Alors, je crois que c’est la seule solution.

L’atmosphère qui l’enveloppe change brusquement.

De la main droite, elle saisit le fourreau, qui a à peu près la même longueur et donc la même portée que son épée, puis prend une posture d’attaque.

Je sens tous les poils de mon corps se dresser d’un coup.

Je tire le poignard attaché à ma taille et me place face à elle.

— Voilà, ce sera mieux comme ça.

Je l’interroge du regard.

— Tu as vu la façon dont tu t’es instinctivement placé ? C’est la preuve que cette méthode sera le meilleur moyen de te faire ressentir les choses.

Elle veut dire que je vais devoir apprendre seul tout ce que je peux au cours du combat qui va commencer. Je dois m’approprier tout ce qui peut m’être utile durant la rencontre entre nos deux armes.

— Mon… mon poignard a une lame, tu es sûre de…

— Ne t’en fais pas, m’interrompt-elle aussitôt.

Je pousse un gémissement de peur.

À sa posture, je devine tout de suite que m’en faire pour mon opposante serait une erreur fatale.

La simple menace du fourreau vide qu’elle pointe vers moi est déjà écrasante.

La tension de l’air fait vibrer mes tympans. Le ciel à l’est est toujours aussi sombre.

Aiz ne bouge pas d’un pouce. Je reste tout aussi immobile.

Dans mon cas, c’est parce que je suis paralysé par la peur.

Je sens que si je réduis la distance entre nous, elle va me déchiqueter. Je suis presque certain qu’à la seconde où j’avancerai d’un pas, elle me

portera un coup d’une envergure et d’une vitesse bien supérieure à ce dont je suis capable.

Jamais je n’ai ressenti à ce point l’inutilité du poignard que je brandis.

— Tu es craintif. C’est une qualité utile lorsqu’on explore le Donjon en solo. Toutefois, il semble que ce soit plus que ça, dans ton cas. Tu as peur d’une chose en particulier.

Il n’y a rien de pire qu’entendre ces paroles dans la bouche de la personne que j’admire le plus au monde.

Le visage impassible, Aiz fait un pas vers moi.

— Je ne sais pas ce qui te fait peur à ce point, mais j’ai la certitude que le moment venu, tu ne sauras rien faire d’autre que t’enfuir, dit-elle avec une conviction qui me transperce le cœur.

Mon corps s’enflamme d’un coup. La honte et la colère s’emparent de moi, mais surtout la honte.

J’ai l’impression qu’elle vient de toucher un point sensible dont j’ignorais l’existence. Elle a mis le doigt pile là où ça fait mal. Dans un flash, j’entends à nouveau le mugissement enragé du Minotaure résonner derrière moi.

Ce n’est pourtant pas le moment de me laisser submerger par la détresse.

Je sens mon envie de claquer des dents, mais je me retiens de toutes mes forces. Je serre le poing sur mon poignard et lève mes yeux embués.

Réunissant toute mon énergie, je m’élance vers Aiz qui avance, elle aussi, vers moi avec une lenteur délibérée, pas après pas.

— Râââh ! !

— Inutile.

Je m’envole à nouveau.

Un sifflement aigu dans les oreilles, je suis projeté sur le côté et m’écrase comme une crêpe sur les dalles de pierre.

Mon flanc crie de douleur.

— Argh… Gaaah ! !

— Ce n’est pas mieux d’être imprudent. C’est même mortel dans le Donjon.

Les explications d’Aiz ont du mal à atteindre mon cerveau.

Elle m’a balayé d’un seul coup.

Lorsque j’ai découvert mon flanc pour dégager mon poignard, son fourreau m’a touché de plein fouet à une vitesse inimaginable, juste à cet

endroit.

Et je n’ai rien vu d’autre qu’un mouvement rapide. Et surtout très flou.

Je le savais. Je le savais.

Je le savais, et pourtant…

J’avais oublié à quel point elle était rapide ! !

— Tu peux te lever ?

A ces paroles qui me semblent si éminentes, j’appuie mes mains au sol pour me relever, en faisant très attention.

Ma respiration est agitée et la douleur qui brûle dans mon abdomen me donne envie de me plier en deux. J’ai envie de pleurer, mais il n’en est pas question.

Je me mords les lèvres de toutes mes forces et fais à nouveau face à Aiz.

— On dirait que tu n’as pas l’habitude de la douleur. Dans ce cas, c’est une raison de plus pour ne pas la craindre.

Elle étend son bras et me porte, avec son fourreau, un coup d’estoc d’une rapidité effrayante que je reçois en plein dans l’estomac. Incapable de le parer, je suis projeté en arrière.

L’arrière de mon crâne frappe le sol, coupant ma respiration.

— Tu peux te lever ? répète-t-elle d’une voix neutre.

Avec un sanglot étouffé, je m’exécute tant bien que mal.

— Puisque tu explores le Donjon en solo, tu ne dois jamais avoir d’angle mort. Garde toujours un champ de vision le plus large possible, explique-t-elle en m’assenant un nouveau coup.

Au moment où je crois l’avoir évitée, elle contre-attaque en visant cette fois mes genoux.

— Ah, dommage.

— Gaah ! !

Les dalles m’accueillent avec un baiser abrupt.

Malgré mon armure légère, les dégâts sont considérables.

— Tu peux te lever ? demande la voix calme.

Je me relève avec un effort qui manque de me provoquer un saignement de nez.

— Pour l’instant, essaye juste de suivre mes mouvements. Tu dois apprendre à lire les déplacements de ton adversaire.

— Aïe ! !

— Oui, comme ça.

— Bfouh ? !

Le coup vertical est suivi d’un coup horizontal. Je n’arrive pas à éviter le premier ni celui qui suit.

Je me contente de tenter de placer mon poignard sur leur chemin, seulement, le fourreau est toujours plus rapide et me fond dessus. Je roule au loin.

— Tu peux te lever ?

Cette phrase est comme une formule magique. À chaque fois, je le fais, sans rechigner.

— Tu n’es pas très doué pour te protéger.

Le fourreau vole autour de moi, imprévisible. Je ne peux faire retraite nulle part ni répliquer avec suffisamment de force. Je suis à sa merci, battu de tous côtés.

Un dernier coup retentit plus fort que les autres, se répercutant sur les dalles de pierre.

Je suis à bout de forces, à genoux, misérable, incapable de me remettre sur pied.

Le bruit de mes halètements irréguliers résonne dans la semi-pénombre.

— Beaucoup d’aventuriers sont à la merci de leur statut. Enfin, c’est l’observation générale de ceux qui comme moi, sont des aventuriers de Première Classe.

— Comment ça ?

— Tout le monde se repose sur les bénédictions, alors que les aptitudes et la technique sont deux choses différentes, indique Aiz en me regardant.

Pour me transmettre son savoir du mieux possible, elle parle avec lenteur et application. De mon côté, j’ouvre mes yeux douloureux avec difficulté.

— La technique et la stratégie. Ce sont ces choses qui te manquent pour le moment. Ce sont ces choses que tu gardes même si ton statut vient à disparaître. La seule solution, c’est de les renforcer. Il me semble, en tout cas, que c’est la seule chose que je puisse faire pour toi.

Elle baisse légèrement le regard et s’arrête un instant de parler, puis me fixe droit dans les yeux.

— De toute évidence, tu n’es pas doué pour la défense, c’est donc sur ça que nous allons nous concentrer. Pendant cet entraînement, tu vas devoir tenter de lire mes attaques et essayer de t’en protéger. Je suis certaine que

de cette façon tu finiras par apprendre, que tu le veuilles ou non. Je pense que ça te permettra de te rapprocher de ton but, continue-t-elle d'un seul trait, en me fixant directement dans les yeux.

Je suis stupéfait.

Le regard doré qu'elle plonge dans le mien est brillant de sincérité.

Elle attend que je me relève à nouveau, alors que je fais tout ce que je peux pour ne pas gémir de douleur.

— Tu peux encore… te lever ?

— Uh ! Oui, merci !

Voyant comme elle accepte ma faiblesse sans la juger, je ne peux rien faire d'autre qu'accepter.

Pas question de gaspiller ce cadeau qu'elle me fait.

Je pousse un grognement et me force à déplier mes genoux pour me lever, encore une fois.

Puis, jusqu'à ce que les monts au loin s'embrasent dans la lumière du soleil levant, j'endure les coups.

Où qu'il se pose, en haut, en bas, à droite ou à gauche, le regard rencontre une surface rocheuse irrégulière.

Malgré le haut plafond, ce lieu semble si étroit qu'il pourrait provoquer une crise de claustrophobie. Les énormes rochers qui émanent des murs créent une atmosphère oppressante. La lumière brille sans conviction, faisant ainsi le jeu de l'obscurité au lieu de l'alléger.

Le sol inégal est jonché de pierres qui rendent la progression difficile.

C'est une caverne, une mine, un tunnel.

Les sentiers désordonnés qui se croisent dans tous les sens dans cette partie du labyrinthe font penser à une série de cavernes naturelles.

— Ça faisait longtemps que je n'étais pas revenu à ce niveau.

Le 17e sous-sol du Donjon.

Ottar, l'Homme-Bête au corps massif, explore en solo cette profondeur, le terrain de prédilection des aventuriers de niveau 2.

Des rochers phosphorescents de la taille d'un poing sont disséminés dans la partie haute du couloir, comme des lanternes, illuminant son corps imposant.

Il s’est équipé d’une sorte d’armure légère. Mesurant pourtant plus de deux mètres, il porterait facilement une armure lourde complète, mais il a pris la peine de ne couvrir que ses points vitaux en cas d’attaque de monstre. Chaque pièce n’en est pas moins particulièrement large et épaisse. C’est comme si un bouclier était fiché dans son corps. Par conséquent, il est difficile de qualifier cet équipement pourtant minimal de léger.

Une énorme et solide besace est pendue à son épaule droite. Elle semble déjà pleine à ras bords et sur le point d’exploser.

À vrai dire, je ne me souviens même plus avec précision de la dernière fois que je suis descendu dans le Donjon.

Malgré un corps massif qui tremble à chaque pas sous son propre poids, il se déplace sans le moindre bruit. Ses mouvements sont aussi aberrants qu’insolites, et la présence imposante qu’il dégage est tout aussi indéniable.

Pas un seul monstre n’est apparu, comme s’ils avaient peur de lui.

Jaloux, hein…

Surveillant les alentours, Ottar se remémore la conversation avec Freya.

Sa maîtresse lui a demandé s’il n’était pas jaloux.

Il lui a répondu sans mentir. Quoi qu’il arrive, jamais il ne questionnera l’amour qu’elle lui porte, sa dévotion est indestructible.

Cette divinité est comme le vent qui parcourt les continents. Il est inutile de tenter de la capturer. Son amour est comme une douce brise qui vient vous caresser le bout des doigts, puis s’enfuit dans une bourrasque à l’instant suivant. Le vent est impossible à accaparer ou à clouer sur place.

Plus que tout, le vent n’a pas besoin de compagnon. C’est seul que le vent explore le ciel, découvrant parfois un voyageur solitaire sur la plaine. Avec un sourire, il s’approche de lui et l’embrasse par surprise, mais lorsque le voyageur se retourne, le vent a déjà repris sa course.

Enfin, le vent est impartial. Il étend sa fraîche bénédiction sur tous les êtres qui vivent à la surface de ce monde. Parfois violent, parfois doux, tels le vent du nord ou la brise printanière, il effleure le bout de vos oreilles, dans lesquelles le murmure de sa voix résonne en permanence. Jamais il ne cesse de souffler. Le vent est éternel.

Tant qu’Ottar et ses semblables se tiennent à la surface du monde, où qu’ils se trouvent, jamais le vent ne les abandonnera.

Ma présence ici témoigne de ma réponse.

Si jamais un endroit apparaissait dans le ciel, un lieu que le vent considère comme son refuge. Un lieu auquel le vent aspire depuis toujours, Ottar, abandonné sur terre, ne pourrait rien faire d'autre que de lever les yeux vers le ciel.

En revanche, si la place d'Ottar se trouvait près du ciel, et que, de cette place, il devait être le témoin impuissant du phénomène, alors peut-être s'en sentirait-il diminué, peut-être même en ressentirait-il de l'envie.

De l'envie et de la défiance.

C'est puéril.

Son visage rustre se détend un instant et un léger sourire se peint sur ses lèvres, une vision troublante pour quiconque en serait témoin.

De toute façon, à la seconde où il a été incapable de refuser l'ordre de sa déesse, il était évident qu'Ottar n'était pas insensible à la situation. Il n'a pas su le cacher à Freya.

Un rire bref et rauque lui échappe, brisant le silence de la grotte.

— Hum ?

Ottar s'arrête.

Ses oreilles de sanglier, qui dépassent d'un casque de métal noir à peine plus large qu'un bandeau, se mettent à frémir.

Ses pieds, confortablement enfoncés dans ses bottes, changent de direction. Elles l'amènent devant une galerie attenante, dont émerge une tête bovine noir et rouge.

— Mouuuh !

— Ah, te voilà.

Les énormes yeux injectés de sang se posent sur la figure immobile d'Ottar.

C'est un Minotaure. Un monstre énorme, une montagne de muscles et d'os, au corps humain et à la tête de taureau. D'ailleurs, physiquement, il ressemble beaucoup à l'aventurier qui se tient devant lui.

Il est la raison pour laquelle Ottar se promène à un niveau du Donjon indigne de ses capacités.

Il compte capturer la bête dangereuse qui vient d'apparaître devant lui.

— Mooouh !

Le monstre mugit avec excitation.

Il tient dans sa main une arme naturelle en forme de hache, probablement issue de l'Arsenal du Donjon.

Un épais liquide rouge décore l’énorme lame. Peut-être vient-il de combattre un aventurier, ou bien de lui trancher la tête. À première vue, le corps du monstre ne porte pas la moindre blessure.

Ottar rétrécit ses yeux couleur rouille en se disant qu’il a touché le gros lot.

Il laisse son énorme besace tomber au sol. Un fracas assourdissant, accompagné d’un bruit de chaînes, s’échappe du sac presque aussi épais qu’une planche de bois.

À la seconde où le Minotaure l’entend, il se précipite sur lui, les yeux exorbités.

— Mouuuh !

Des fragments de terre tressautent sous ses pas, pulvérisés par la violence de sa course. Il brandit la hache de pierre au-dessus de sa tête.

Son mugissement fait trembler les murs du Donjon, toutefois, Ottar reste impassible.

Maintenant son sac à la verticale de la main droite, il laisse pendre sa main gauche. Désarmé, il attend la charge du Minotaure.

À la seconde où ce dernier fond sur lui, Ottar lève d’un coup sa main gauche.

— Mouuuh ? !

— Parfait. Tu feras l’affaire.

Il l’a arrêté d’un seul coup. Sa défense est impénétrable.

La hache de pierre qui allait s’abattre sur lui éclate en mille morceaux et tombe au sol.

Le bras d’Ottar, uniquement couvert d’un canon d’avant-bras, a suffi pour arrêter la charge enragée du Minotaure.

Certes, son armure est résistante, mais le plus étonnant est la manière dont il a été capable d’encaisser une telle charge, tout en gardant une posture droite, sans avoir à s’appuyer sur quoi que ce soit.

L’Homme-Sanglier n’a pas bougé d’un pouce, comme s’il était enraciné dans le sol. Il était presque trop facile pour lui de jauger en un instant la puissance du Minotaure.

Ce dernier, sans doute poussé par l’instinct, le regard à présent empli de frayeur, tente en vain de reculer, un pas après l’autre. Il a sûrement deviné, tardivement, que la créature qui lui fait face est bien plus monstrueuse que lui.

— Stop.

— Mouh ? !

— Je pourrais t’envoyer à lui tel que tu es, cependant…

Le Minotaure se fige, comme cloué sur place.

Le regard d’Ottar tombe sur la hache de pierre tombée de la main du monstre. Il réfléchit alors quelques secondes.

Puis, passant la main derrière lui et ignorant la surprise du monstre, il tire une des deux épées longues attachées à sa taille et la lance dans sa direction.

— Mooouh ?

— Vu comme tu bouges, ça ne devrait pas te poser trop de problèmes. Apprends à l’utiliser.

Le Minotaure regarde l’épée, puis penche la tête sur le côté, d’un air ébahi qui rend presque attendrissante cette bête monstrueuse.

Son regard hésite entre l’arme et son propriétaire, puis il tend la main avec timidité.

Ses doigts s’emparent de la garde de l’épée et la serrent avec force.

Un ordre est un ordre, Maîtresse Freya. Je ne vais pas le ménager.

Elle l’a dit elle-même, après tout. La progression du garçon est entre les mains d’Ottar.

Comme leur discussion l’a montré, pour lui, il n’y a qu’une seule voie possible. C’est en connaissance de cause qu’elle lui a confié cette tâche : placer le Minotaure sur le chemin de Bell.

D’ailleurs, ce chemin qu’il lui prépare est cruel et semé d’embûches.

Et ce n'est que le début.

Ottar a affronté plusieurs Minotaures avant de choisir celui-ci.

C’est un processus nécessaire à l’éclosion du garçon. Ainsi, il fera remonter à la surface et polira cette luminosité que Freya voit en lui.

Opposer un aventurier de niveau 1 à un monstre de niveau 2 peut sembler extrême. La différence de capacités est bien trop grande, presque insurmontable, et se battre contre lui relève du suicide. Sans compter que, désormais, la créature a acquis une arme.

Ce que l’Homme-Sanglier prépare pour Bell est plus proche de la torture que d’autre chose.

Il reconnaît cependant qu’il éprouve, tout au fond de lui, un sentiment absurde. Il se sent profondément menacé par l’existence du jeune homme.

Ne serait-il pas, dans ce cas, bien plus simple de le faire disparaître ? Ottar se pose la question un instant et la rejette aussitôt.

Si Bell meurt, il sait que Freya se lancera à la poursuite de son âme. Elle n'hésitera pas à retourner au ciel pour la capturer et l'attirer en son sein. Ottar en est certain, car sinon, elle ne lui aurait pas confié une tâche avec un tel danger mortel.

Que Bell meure ou qu'il survive n'a, à présent, plus aucune importance. Qu'il soit mort ou vivant, il ne peut plus échapper aux rets maudits de la déesse de l'Amour.

Non, ce n'est pas de la jalousie.

C'est un baptême.

Si tu dois recevoir l'amour de ma déesse, prouve d'abord que tu en es digne.

Ce que cherche Ottar, c'est à savoir si Bell a les qualifications requises. Il veut la preuve que son âme est digne d'avoir été choisie par Freya.

Peu lui importe que Bell accapare toute son attention. Peu lui importe qu'elle l'aime à l'exclusion de tout autre. En revanche, jamais il n'acceptera qu'il salisse l'honneur et la réputation de sa sublime déesse.

C'est ton devoir de te montrer digne de cette distinction, sale vaurien, pense-t-il sauvagement.

— Mooouh !

— Je retire ce que j'ai dit. Tu as intérêt à apprendre à utiliser cette épée, dit-il en repoussant aisément la large lame que le monstre a maladroitement tenté d'abattre sur lui.

Pour forcer la bête qui se trouve devant lui à atteindre le niveau qu'il lui a fixé, il avance d'un pas et commence le dressage.

Les étincelles volent dans tous les sens. Les claquements métalliques résonnent dans les larges cavernes, encore et encore. Pendant des heures et des heures. Ottar se concentre sur le but à accomplir.

Pour Freya, il ferait n'importe quoi.

— Maître Bell, comment se fait-il que vous soyez dans cet état alors qu'on n'est même pas encore dans le Donjon ?

— Ha, ha, ha… C'est rien, ne t'en fais pas.

J'élude avec un rire forcé la question de Lili.

Ça fait déjà trois jours que je subis la punition, euh… l’entraînement draconien d’Aiz.

En me voyant arriver couvert de blessures à notre rendez-vous quotidien avant de descendre dans le Donjon, Lili se pose des questions.

Malheureusement, je ne peux rien lui dire, ou plutôt, je n’en ai pas envie. Je ne veux pas qu’elle sache à quel point je suis lamentable.

Depuis avant-hier, pas une seule fois je n’ai été capable d’empêcher Aiz de faire de moi de la chair à pâté.

Je me doutais bien que mes progrès ne seraient pas immédiats, mais ce traitement a mis à mal le peu de confiance en moi que j’avais réussi à accumuler jusqu’ici.

Je le savais bien, mais je suis à nouveau obligé d’admettre que je suis loin d’être au point.

Entre son niveau et le mien, la distance est inimaginable.

C’est donc le cœur lourd que je m’engouffre à l’intérieur de Babel.

Nous entrons au rez-de-chaussée, le sol toujours aussi richement décoré de ses géantes arabesques bleues et blanches.

Le dessin, faisant penser à un vitrail fleuri, est toujours aussi beau.

Une foule d’aventuriers passe les différentes entrées de la tour. La plupart d’entre eux se préparent à l’exploration, mais certains sont des aventuriers de retour après une expédition nocturne.

Les groupes que nous croisons ont l’air de bonne humeur, certains riant à gorge déployée, d’autres, en revanche, semblent totalement déconfits.

Il est facile de deviner le résultat de leur expédition, aussi, en nous dirigeant vers l’entrée du Donjon, nous les dépassons avec une expression figée sur le visage.

Pas question de se moquer, nous pourrions très bien être à leur place.

— Désolée de vous laisser porter mon sac, Maître Bell. Vous avez l’air si fatigué.

— Ne t’en fais pas. C’est ma faute si je suis épuisé. De toute façon, le sac est vide, alors peu importe.

Nous nous engageons sur l’escalier qui descend au sous-sol, et je remarque que Lili rentre la tête dans les épaules, l’air intimidé. Un petit rire m’échappe, et je réajuste le sac encore vide sur mon épaule, pour lui signifier qu’il ne pèse rien du tout.

Elle et moi avons échangé notre équipement. Je porte son sac et me conduis comme un porteur, tandis que Lili a troqué la pèlerine qu’elle porte

d’habitude contre une armure légère en cuir qui semble très résistante. Mon canon d’avant-bras est attaché dans son dos, servant de fourreau à ma baselarde.

Si nous avons momentanément échangé nos rôles, c’est pour éviter que Lili soit repérée par des membres de la Familia de Soma.

Pour le moment, elle a l’apparence d’une Enfant-Bête, mais si jamais on voyait quelqu’un d’aussi jeune porter une montagne de bagages, certains pourraient trouver ça louche.

Il est plutôt rare pour les Prums de porter de gros sacs, et ça l’est encore plus pour les enfants des autres races.

C’est pourquoi nous avons décidé de rester sur le qui-vive et de faire tous ces efforts pour dissimuler l’identité de Lili.

— Et puis on va échanger nos affaires rapidement, alors tout va bien.

De toute façon, c’est juste pour faire semblant. Lorsque nous aurons moins d’aventuriers autour, nous en profiterons pour échanger nos rôles. Nous avons prévu de faire ça au niveau 9, juste avant de descendre au 10e sous-sol, car ce dernier est en permanence couvert de brume. À une telle profondeur, il y a peu de chances pour qu’on nous observe.

Au retour, je porterai la moitié de la charge de Lili, pour continuer à donner le change.

Vu ce qui s’est passé, il n’y a encore que quelques jours, j’estime qu’il n’est pas exagéré de notre part de prendre toutes ces précautions.

— Gnn… Décidément, plus ça va, plus ma dette envers vous augmente, grommelle Lili à voix basse, ses oreilles animales s’aplatissant sur son crâne.

Je la regarde avec un petit sourire.

Ma baselarde, qui est pourtant une épée courte, paraît énorme sur son dos. Je trouve ça attendrissant. Ses longs cheveux sont gris-brun, et ses yeux, ronds et dorés. Aujourd’hui, elle a décidé de se déguiser en Femme-Loup, ce qui lui donne plutôt l’apparence d’un loup-garou.

Rien qu’en changeant la longueur de ses cheveux, qui lui tombent maintenant jusqu’à la taille, elle en devient étonnamment méconnaissable. C’est comme si une jeune femme rebelle s’était transformée en noble demoiselle qui adore passer son temps le nez plongé dans les livres.

Elle a aussi réussi à changer certains autres attributs physiques et ne ressemble plus du tout à la Lili que je connais.

— Euh… J’ai l’air bizarre, c’est ça ? demande-t-elle avec inquiétude, en remarquant mon regard observateur.

Je ne sais pas si elle parle de son déguisement d’aventurière ou bien de sa transformation physique. En tout cas, je souris et secoue la tête en signe de dénégation devant son air interrogateur.

Je la rassure en lui disant que ce n’est pas le cas.

— C’est juste que tu es tellement différente d’habitude. Ça me change. Ce qui est sûr, c’est que tu es très jolie.

— Ah… ah bon ?

— Oui. Ça te va très bien.

L’inquiétude quitte son regard qui s’éclaire aussitôt.

Le visage joyeux, elle se retourne pour regarder devant elle, mais ses oreilles se sont redressées, et j’aperçois sa queue qui se balance de droite à gauche avec insouciance sous son manteau.

Je me demande si le mouvement est inconscient, et comment elle fait pour la faire bouger. Ça m’amuse aussi beaucoup de voir comment elle a tout de suite réagi à mes paroles.

Je souris en me disant que c’est comme avoir une petite sœur. C’est une impression vraiment réconfortante.

Nous devons faire attention à ne pas nous faire remarquer par les autres aventuriers. Quoique, peut-être que de leur point de vue, nous ne sommes qu’une paire de frère et sœur qui s’entend bien ?

Un concert de chuchotements s’élève sur notre passage.

— Un lapin et un loup ensemble…

— Ils nous rejouent le loup, le renard et le lièvre sans le renard ?

— Elle a pris un lapin comme porteur ? Il va se faire bouffer, c’est sûr.

— C’est pour être sûre d’avoir de quoi manger le cas échéant, je parie. Pauvre de lui…

— C’est effrayant. Décidément, il ne faut jamais juger le statut d’un aventurier à son apparence. C’est pour ça qu’ils sont si dangereux.

C’est bizarre.

Je commence à me sentir franchement mal à l’aise.

Les aventuriers que nous croisons me lancent des regards d’une teneur peu ordinaire, comme si un rayon de pitié se concentrait sur moi.

Le « *pauvre de lui* » jeté au passage par un Elfe m’emplit d’inquiétude.

La confusion m’envahit et mon sourire se crispe lentement. Puis, après avoir jeté un coup d’œil en direction de Lili dans son déguisement

d’aventurière, une question traverse soudain mon esprit.

Fixant le profil toujours aussi joyeux de ma partenaire, je me penche pour chuchoter à son oreille :

— Dis Lili, tu ne vas plus pouvoir mettre à jour ton statut, n’est-ce pas ?

— Que voulez-vous dire ?

— Tu sais bien. Puisque tu ne peux plus te rendre au quartier général de la Familia de Soma, tu ne peux plus voir ton dieu.

C’est un problème qui peut être mortel pour un aventurier, et je pense qu’il en est de même pour les porteurs. Plus je descends les niveaux du Donjon, plus les monstres sont puissants et plus le danger augmente.

Je lui lance un regard interrogateur. Est-ce que ça ne l’inquiète pas ?

— En fait, j’ai beaucoup réfléchi à la question, mais je pense que ça ira. En tout cas, je suis tranquille pour le moment.

— Ah… Ah bon ?

— Oui. Je suis encore capable de me débrouiller sans problème. En plus, je sais comment m’y prendre avec les monstres. La preuve, ça fait six mois que je n’ai pas actualisé mon statut.

— Quoi ? Six mois ? !

Je manque de trébucher en entendant ces mots.

C’est un choix totalement imprudent. Il y a tout à y perdre, et rien à y gagner.

Voyant ma stupéfaction, Lili m’adresse un sourire sans joie et m’explique.

— Dans la Familia de Soma, l’actualisation du statut nécessite d’avoir atteint une somme d’argent prédéterminée.

— Hein ? Mais c’est…

— C’est une des exigences de Maître Soma.

D’après Lili, au début, Soma ne se faisait pas prier pour faire les mises à jour des membres de sa Familia. Pour lui, c’était un acte nécessaire, car il avait besoin de beaucoup d’argent pour développer son vin. Laisser stagner le niveau de Lili et de ses camarades les aurait empêchés d’augmenter leurs revenus, ce n’était donc pas dans son intérêt.

Seulement, au fur et à mesure de l’agrandissement du clan, cette tâche est devenue de plus en plus fastidieuse.

Soma, voulant se concentrer sur ses recherches a donc décrété que seuls les membres ayant réuni une certaine somme recevraient une

actualisation.

— Donc, c’est parce que tu n’as pas été capable d’atteindre cette somme que ton statut n’a pas été mis à jour depuis si longtemps ?

— Non, ce n’est pas vraiment ça. C’est surtout parce que je ne voulais pas attirer l’attention des autres.

— Comment ça ?

— Déclarer qu’on a atteint la somme demandée, c’est comme annoncer à tous qu’on gagne beaucoup. Malheureusement, je ne suis pas très douée pour me défendre. J’aurais fait une proie idéale pour les autres.

J’étouffe une exclamation en comprenant ce qu’elle veut dire.

— Je pense que tu as compris. En fait, j’avais la somme nécessaire, mais je ne la lui ai jamais offerte. J’ai toujours fait semblant de ne pas avoir assez pour éviter de me mettre en avant. Bien sûr, le revers de cette tactique, c’est que je ne pouvais pas mettre à jour mon statut.

Elle ajoute que sa présence régulière aux réunions de son organisation était pour continuer à maintenir les apparences.

Après avoir obtenu son sort, Lili n’a demandé à son dieu que quelques mises à jour de plus, puis a complètement laissé tomber.

Être dans l’incapacité de prendre soin de son statut par peur de ne pas être assez discret est un sacré défaut pour une Familia.

Je me rends compte une fois de plus à quel point Lili était isolée au sein de son propre clan.

Néanmoins, si elle a réussi à survivre malgré tout dans le Donjon, jour après jour, c’est probablement parce qu’elle a grandi dans un environnement aussi cruel.

C’est grâce à ses connaissances et son intelligence qu’elle a réussi à survivre jusqu’à présent. L’atmosphère toxique dans laquelle elle a grandi lui a donné l’autonomie nécessaire pour vivre sans trop se reposer sur son statut.

Cette fois, je fronce furieusement les sourcils.

— Vous me méprisez, n’est-ce pas ?

— Pardon ?

— J’ai survécu en trompant tout le monde, en mentant comme une arracheuse de dents, change-t-elle de sujet, l’air de rien.

Elle parle sans me regarder, ses yeux dorés fixés droit devant elle.

Je ne peux que me taire devant le calme de ses paroles.

— Je déteste les aventuriers, vous savez. Vous êtes juste une exception. Je n’ai pas cessé de les haïr et de les mépriser. Peu m’importe ce que vous pensez de moi, je n’ai pas la moindre intention de m’excuser pour tout ce que je leur ai fait, et encore moins de le regretter.

Je sais que c’est un mensonge.

Mais je n’ose pas le dire à haute voix.

Remarquant l’expression de Lili, qui tente tant bien que mal d’exprimer ses sentiments tenaces, je laisse passer l’occasion.

— Vous dépréciez ma façon de penser, n’est-ce pas ? demande-t-elle à nouveau, en continuant à marcher.

Sa voix est neutre, et son regard rivé devant elle, mais je pense qu’elle a raté quelque chose.

Ses oreilles animales sont crispées et plaquées sur le haut de son crâne. Comme si elle avait peur.

Je cligne des yeux plusieurs fois, puis un rire m’échappe avant que je n’aie le temps de le retenir.

Je me sens un peu coupable, pourtant, je n’arrive pas à réprimer mon hilarité.

— C’est un peu difficile de mépriser quelqu’un qui refuse à ce point d’être honnête avec lui-même, tu sais.

— Hein ?

Lili s’arrête d’un seul coup et se tourne d’un bond.

J’éclate à nouveau de rire et continue :

— Ne t’inquiète pas Lili. Je t’aime beaucoup, moi. Alors je ne risque pas de te détester.

C’est vraiment ce que je pense.

Le meilleur moyen de mettre un terme à ses angoisses, c’est d’être honnête avec elle.

Elle ouvre des yeux énormes et rougit comme une tomate. Ses oreilles se redressent d’un seul coup, toutes droites.

J’ai du mal à cacher ma surprise. Sa queue bat à toute vitesse.

Lili me fixe un moment, pendant que je m’inquiète d’en avoir trop dit, puis le visage toujours empourpré, elle laisse échapper un petit rire narquois.

— Je suppose qu’il serait insultant de vous demander ce que vous entendez par là.

Elle repart aussitôt, avant que j’aie eu le temps d’émettre une exclamation de surprise.

Sa silhouette fluette semble bien plus guillerette qu’auparavant.

Je pars à sa suite, en me demandant si j’ai réussi à lui remonter le moral.

— Maître Bell, votre voix résonne profondément en moi.

Décidément, il faut toujours qu’elle marmonne au lieu de parler clairement.

J’ai beau lui demander plusieurs fois de répéter, elle refuse, même quand je la menace de me mettre à bouder.

— Hyaaah ! !

— Giiih ! !

Avec un cri aigu, un Diablotin, petit monstre à l’allure de démon, se jette sur moi.

Son corps est entièrement noir, et sur sa tête pousse une corne à la fois aussi épaisse qu’une petite pierre et très aiguisée. Son crâne est plus gros que le reste de son corps effilé, lui conférant une apparence bancale. Ses mouvements n’en sont pas moins extrêmement rapides et précis.

Sa mince et longue queue, qui lui sert de balancier, se termine par une griffe acérée et se balance de haut en bas.

Devant les deux Diablotins qui se précipitent sur moi, je m’empare d’une main de ma Dague d’Hestia et de ma baselarde de l’autre pour engager le combat.

D’un pas sur le côté, je me place devant celui qui est à ma droite.

De cette façon, la ligne d’attaque de l’autre est bloquée et je n’ai à faire face qu’à un seul adversaire. Un véritable face-à-face. Me fondant dessus, le monstre dévoile une rangée de crocs effilés et projette sa main droite armée de griffes dans ma direction.

— Giiih ! !

— Pas assez rapide !

Comparée à la vitesse d’Aiz, cette attaque est d’une lenteur incroyable.

Je porte un coup de ma Dague d’Hestia en direction de la main du monstre, dans l’intention de parer l’attaque. Une aura violette se dégage instantanément de la lame et les cinq doigts du Diablotin, sectionnés d’un coup, s’envolent dans les airs.

— G… Giiih ? !

Sous le choc, la bête se met à hurler de sa voix perçante, et j'en profite pour pivoter et placer mon coup suivant.

J'imite les mouvements de la jeune fille aux cheveux d'or et m'appuie sur ma jambe droite pour envoyer un coup de pied circulaire en direction du monstre.

— Ghighe ? !

Touché en pleine poitrine, le Diablotin au corps si léger est projeté au loin, emportant sur son passage son camarade qui se trouvait derrière lui. Ce dernier tente de freiner l'élan qui l'emporte, mais j'en suis déjà à mon coup suivant.

Je tends mon bras droit en arrière, puis les empale de toutes mes forces avec ma baselarde.

— Giiih ? !

L'attaque transperce d'un seul coup les deux Diablotins dont les cris d'agonie se superposent.

Le choc de la lame courte argentée perforant leurs cœurs se répercute le long de mon bras.

— Maître Bell ! Derrière vous !

Je sais !

Malgré le cri de Lili, je reste immobile. J'ai déjà repéré le monstre qui s'approche.

Je dois garder mon champ de vision le plus large possible. Aucun angle mort.

Je lâche ma baselarde et me tourne, prenant mon poignard au poing.

Je me précipite, une arme dans chaque main, prenant l'initiative, et porte deux coups tranchants simultanés.

— Gieeeh !

— Pfouh… Maître Bell, c'était formidable !

La tête, le corps et les jambes.

Mes lames ont coupé au travers du Diablotin, le divisant en trois parts distinctes. Mes pieds retrouvent le sol.

Je relève aussitôt la tête pour surveiller les alentours. Le nombre des silhouettes qui dansent dans la brume ne semble pas avoir diminué.

Laissant à Lili le soin de récupérer ma baselarde, je m'élance vers le reste des monstres.

Nous nous trouvons au 10e sous-sol.

Le sol est couvert d’herbe et chaque salle, chaque couloir est bien plus large que ceux des niveaux supérieurs. Une brume laiteuse, sortie d’on ne sait où, est présente partout et limite le champ de vision.

Aujourd’hui encore, nous nous retrouvons au centre d’une salle qui n’a qu’une seule issue.

Ces deux derniers jours, je n’ai pas cessé de mettre en pratique contre les monstres les techniques de combat qu’Aiz m’a enseignées.

Pour me préparer aux tortures qu’elle va me faire subir le jour suivant, je révise et perfectionne ce qu’elle m’a appris le matin, en y mettant toute ma concentration.

— Hyaaah ! !

Le danger auquel nous faisons face aujourd’hui est constitué d’un groupe de Diablotins. Ces monstres de petite taille apparaissent plus fréquemment que les Orcs à ce niveau.

Ce sont des bestioles très rusées, qui, à première vue, ressemblent aux Gobelins, mais sont en réalité bien plus malignes. En d’autres termes, ce sont des monstres intelligents.

En général, ils évitent de se battre seuls et attaquent toujours en groupe. Un peu comme une équipe d’exploration, dans un sens. C’est une tactique excellente, qui fait du Diablotin un monstre bien plus dangereux que ceux que j’ai affrontés jusqu’ici. En tant qu’aventurier, j’admirerais presque sa manière de se comporter.

Au niveau 10, on dit souvent qu’il est bien plus difficile de se débarrasser d’un groupe de Diablotins que d’un Orc.

— Giiih !

— Oups !

C’est aussi mon avis. Je bloque une attaque en biais à l’aide de mon canon d’avant-bras et tente de contre-attaquer, seulement, le Diablotin s’est déjà réfugié dans la brume environnante. Je pince mes lèvres d’agacement.

Ce groupe a décidé de tirer avantage du brouillard pour m’attaquer de tous côtés.

Comme ils essayent de m’encercler pour y arriver, j’ai du mal à riposter.

Chaque fois que je me déplace pour les empêcher de refermer leur cercle, je les entends lancer des claquements de langue agacés dans la brume. J’en compte huit. Ils sont plus que tout à l’heure.

Si je faisais partie d’une équipe nombreuse, nous pourrions facilement nous en débarrasser, mais pour un aventurier en solo, c’est extrêmement problématique.

— Hyahi !

— Hii…

À la seconde où je m’arrête, ils m’encerclent. Je distingue plusieurs silhouettes dans la brume, leurs épaules se balançant au rythme de leur pas.

Les Diablotins resserrent graduellement leur cercle. J’entends le bruit sourd de leurs pas sur l’herbe du Donjon tout autour de moi. Je crois même qu’ils se lèchent les babines.

Peu de temps auparavant, j’aurais probablement paniqué.

Résigné à encaisser quelques coups, je me serais précipité pour tenter de briser le cercle et m’échapper.

Seulement, maintenant…

— Franchement, je dois avouer que ça me blesse un tantinet qu’on me porte aussi peu d’attention ! !

… je ne suis plus seul.

La voix provient d’au-delà du cercle de Diablotins qui m’enserre.

Un carreau surgit de derrière les monstres.

— Gyaaah ! !

Le trait décoché par Lili vient se ficher en plein dans le crâne de l’un d’eux. Les bêtes semblent déroutées par cette attaque inattendue.

Eh oui, les Diablotins ne sont pas les seuls à savoir utiliser la brume à leur avantage. Lili s’est fondue discrètement dans son opacité, échappant totalement à leur attention.

Ces monstres sont certes futés, mais leur intelligence n’en reste pas moins limitée. Notre action combinée, que nous avions orchestrée bien avant leur attaque, est on ne peut plus efficace.

En réalisant que pour la première fois, j’ai pu mettre en œuvre ce genre de tactique seulement possible en équipe, mon cœur bat la chamade.

À mon tour !

J’en profite aussitôt pour contre-attaquer.

Je brandis ma Dague d’Hestia et tranche en deux un Diablotin obnubilé par les traits que décoche Lili. Sans m’arrêter, je fonce dans la troupe des monstres, qui, paniqués, tentent de se disperser.

Au moment où je laisse tomber le cadavre d’un des Diablotins atteint par un carreau, je réalise que deux des monstres ont abandonné le cercle

pour s’attaquer à elle.

— Shaaah !

— Lili ! avertis-je affolé.

Elle ne bouge pas d’un pouce. Elle se contente de sourire et dévoile une petite bourse.

— Merci, et au revoir.

Elle ouvre le sac. En jaillit alors un nuage de poudre qui frappe les deux monstres de plein fouet.

Ils se figent une seconde, surpris par cette nuée violette qui vient de s’abattre sur eux, puis se mettent aussitôt à tousser violemment.

La poudre contenue dans la bourse de Lili a été fabriquée à partir des ailes d’Hétérocère Pourpre, un Drop Item du Donjon.

Contrairement aux ailes elles-mêmes, l’effet de la poudre est instantané et provoque un empoisonnement immédiat sur les monstres de petite taille.

Lili s’est débrouillée à la perfection. On voit qu’elle a l’habitude de faire face aux périls de ce funeste labyrinthe !

À l’instant où elle bat en retraite, je m’élance.

Nos regards se croisent. D’un signe de tête entendu, elle me fait comprendre qu’elle compte sur moi pour faire le ménage.

Je lui adresse un large sourire.

— Ça marche !

Je bloque ma respiration, fonce dans le nuage empoisonné, et frappe comme l’éclair.

Mes lames étincellent et, en moins de temps qu’il ne faut pour le dire, je règle leur compte aux deux monstres.

Combien en reste-t-il à présent ?

— Maître Bell, nous avons de la compagnie !

Le sol tremble avec un bruit de tonnerre. J’appréhende immédiatement la situation.

C’est un Orc. Un monstre à tête de cochon que j’ai déjà combattu auparavant. Du haut de ses trois mètres, il avance vers nous, les mains vides.

Il est entouré de quelques Diablotins, comme un chef de bande accompagné de sa troupe. Au-dessus de lui, je distingue des Chiroptères Délétères, monstres volants au corps noir ressemblant à celui d’une chauve-souris. En plus de leurs crocs acérés, ils émettent des ondes sonores étranges qui brisent la concentration.

Les quelques Diablotins qui nous entouraient encore s’enfuient la queue entre les jambes pour rejoindre ce groupe.

— Ils sont un peu trop nombreux, là.

— Oui, c’est d’ailleurs assez rare de voir plusieurs types de monstres se regrouper de cette façon. Que fait-on ? Si vous voulez, je peux essayer d’attirer l’Orc de mon côté ? propose Lili, posant son énorme sac à dos au sol et enclenchant un nouveau carreau dans son arbalète.

Je fixe le groupe qui s’approche.

À part l’Orc, la brume m’empêche de compter leur nombre avec précision. Impossible de savoir s’il y en a plus, dissimulés dans le brouillard, ce qui pourrait être très dangereux pour Lili.

Je range toutes mes lames dans leur fourreau et lève mon bras droit, agitant ma main pour me préparer.

— Maître Bell ?

— Ha, ha, ha… Des fois, je me dis que je me repose un peu trop sur ça, mais…

À mon sourire, Lili comprend ce que j’ai l’intention de faire.

Elle s’éloigne aussitôt de moi et s’extrait de ma ligne de mire.

Prêtant l’oreille aux lointains rugissements monstrueux qui approchent, je tends mon bras droit devant moi comme un canon.

— Fire Bolt !

Les éclairs enflammés déchirent la brume les uns à la suite des autres, décimant en quelques minutes le troupeau de monstres.

— Lili, tu penses que je suis accro à la magie ?

Je lui pose la question en m’emparant d’un sandwich.

Nous avons rebroussé chemin jusqu’à la salle d’entrée du 10e sous-sol, pour faire une pause après avoir vaincu les monstres. C’est là que se trouve l’escalier qui monte à la strate supérieure.

Contrairement aux autres salles, celle-ci est la seule à ne pas être envahie par la brume. Le champ de vision y reste toujours clair et il y a peu de chance d’y être attaqué par surprise.

En quelque sorte, c’est la seule zone sûre de ce niveau.

J’attends que Lili me réponde en mangeant le déjeuner que Syl m’a préparé comme d’habitude.

D’ailleurs, le sandwich a toujours un goût aussi bizarre. Plus je mâche, plus un arrière-goût à la fois frais et amer envahit mes papilles.

J’ai l’impression que son expérience du jour n’est pas vraiment un succès. Je culpabilise à l’idée de juger mon repas avec autant de sévérité. Je persiste à mastiquer, mais à vrai dire, l’amertume me fait monter les larmes aux yeux.

Plus les jours passent, plus le contenu de ce panier devient effrayant.

— Hum… Jusqu’ici, je n’ai rien remarqué de particulier. Il faut dire que votre magie est très pratique, répond-elle avec un air pensif, tenant un petit pain entre ses deux mains.

Elle mord dedans avec délicatesse, puis après l’avoir terminé, elle s’essuie méticuleusement la bouche avec une serviette et s’adresse à nouveau à moi.

— Le temps d’activation de votre sort est extrêmement rapide, ce qui en fait une magie très facile à lancer. Ça, c’est certain. Vous ne me donnez pas l’impression d’en dépendre. C’est plus comme si c’était naturel pour vous de l’utiliser.

— Maintenant que tu le dis…

En effet, j’ai l’impression que cette action est devenue totalement instinctive.

Fire Bolt est un sort d’attaque foudroyante.

En d’autres termes, il ne nécessite aucune incantation, contrairement aux autres.

Pour moi, c’est comme d’utiliser mes bras ou mes jambes, ou plus exactement, d’utiliser un arc et des flèches. C’est une action parmi toutes celles qui sont à ma disposition.

— De ce point de vue, bien que ce sort soit très efficace, il perd une grande partie de son avantage en tant que pouvoir magique.

— Euh… comment ça ?

— Je parle de sa capacité à être un atout, un dernier recours.

Ces mots me rappellent les pages de ce livre d’images qui décrivait les exploits de mes héros préférés.

Comme l’image de cette Elfe héroïque lançant un blizzard glaçant sur un monstre géant.

— Un sort est en général un atout qu’on garde dans sa manche, pour l’employer à un moment crucial. C’est un pouvoir extrême qui n’est pas dépendant du niveau, puisqu’il permet aussi de vaincre des adversaires d’une puissance bien plus grande. Votre magie est très facile à utiliser,

Maître Bell. D’un autre côté, elle est loin d’être assez puissante pour vous permettre ce genre d’exploit.

Elle a raison. Même si je peux utiliser Fire Bolt à répétition, il n’a rien d’un sort de la dernière chance.

Chaque coup est loin d’avoir la puissance qu’elle vient de décrire.

J’écoute avec attention ses explications.

— Plus un sort prend du temps à invoquer, plus sa puissance est grande et plus il est à même de renverser une situation. Surtout lorsqu’il s’agit d’une question de vie ou de mort.

Ce qui signifie que…

— Ma magie est loin de posséder cette force…

— Non, ce n’est pas forcément le cas. C’est plus une question d’équilibre entre la quantité et la qualité. De mon point de vue, la période d’activation quasiment nulle de votre sort en fait aussi une arme dangereuse. Le fait que vous puissiez l’utiliser instantanément est bien plus effrayant qu’un sort qui vous prendrait du temps pour le lancer. Parce que moi, je serais incapable d’y échapper, termine-t-elle sur le ton de la plaisanterie.

Donc, en résumé, ma magie est tout de même dangereuse, du moins si on se place du côté de mes adversaires.

Simplement, en échange de sa facilité d’utilisation, son pouvoir explosif est diminué.

Si c’était contre un opposant vraiment puissant, un monstre avec une défense incroyable, par exemple, ce sort serait probablement beaucoup moins efficace qu’un sort normal.

Bon, d’un autre côté, la magie ne résout pas tous les problèmes et possède tout un tas de défauts.

Peut-être est-ce parce que j’admire la magie et en rêve depuis l’enfance, mais… comment dire… Maintenant que je l’ai enfin acquise, ça m’attriste beaucoup qu’on me fasse ainsi remarquer ses points faibles.

Ces pensées doivent se lire sur mon visage, car Lili me lance un sourire compatissant.

— Maître Bell, écoutez-moi ! Personnellement, je trouve que votre magie sort de l’ordinaire, non seulement au niveau de sa rapidité d’exécution et de sa puissance, mais aussi de sa capacité à évoluer. Je trouve qu’elle est tout bonnement exceptionnelle. Vous savez, ce n’est pas simple de trouver le bon moment pour utiliser un sort long à activer. Les

monstres n’attendent pas sagement qu’on finisse une incantation. Et moins on a d’occasions d’utiliser sa magie, moins elle a d’influence sur le statut.

Donc, lorsqu’on n’use pas assez de sa magie, il devient difficile de la faire évoluer.

Peut-être que si je trouve l’occasion de me servir de la mienne le plus souvent possible, mes efforts et le temps que j’y passerai compenseront ses défauts.

— Quand la statistique Magie augmente, l’envergure et le pouvoir du sort croissent avec elle. Même le mien a évolué après avoir mis mon statut à jour, pourtant, il n’a rien d’une magie de combat.

Cinder Ella est limité à la morphologie de Lili. Elle ne peut donc adopter qu’un corps similaire au sien, comme celui d’un Prum ou d’un enfant d’une autre race. En revanche, après la mise à jour, elle est devenue capable, dans une certaine mesure, d’également transformer ses vêtements. Par exemple, elle a changé la tenue qu’elle porte en ce moment par magie. Toutefois, elle reprendra aussitôt son apparence d’origine si elle reçoit un coup.

Je fixe les paumes de mes mains avec attention. À la lumière de ses explications, j’ai effectivement le sentiment que la puissance et l’épaisseur de mes éclairs ont bel et bien augmenté.

— Donc, je le répète : je ne pense pas que vous soyez accro à la magie. Si vous devez l’utiliser pour qu’elle évolue, alors vous n’avez pas le choix. Si vous vous reposiez trop sur elle aux dépens de votre technique de combat au corps à corps, ça deviendrait un problème. En tout cas, pour le moment, vous semblez très bien vous débrouiller pour garder l’équilibre.

Devant la certitude dont Lili fait preuve, je ne peux que hocher la tête.

Après tout, ce jugement vient d’une personne qui a eu, plus que quiconque, le temps d’observer de près l’aventurier que je suis.

Les paroles de ma partenaire me donnent la motivation nécessaire pour avancer.

— Les effets de votre magie sont peut-être simples et son pouvoir moyen, mais son potentiel évolutif est excellent. Alors, ayez un peu plus confiance en vous.

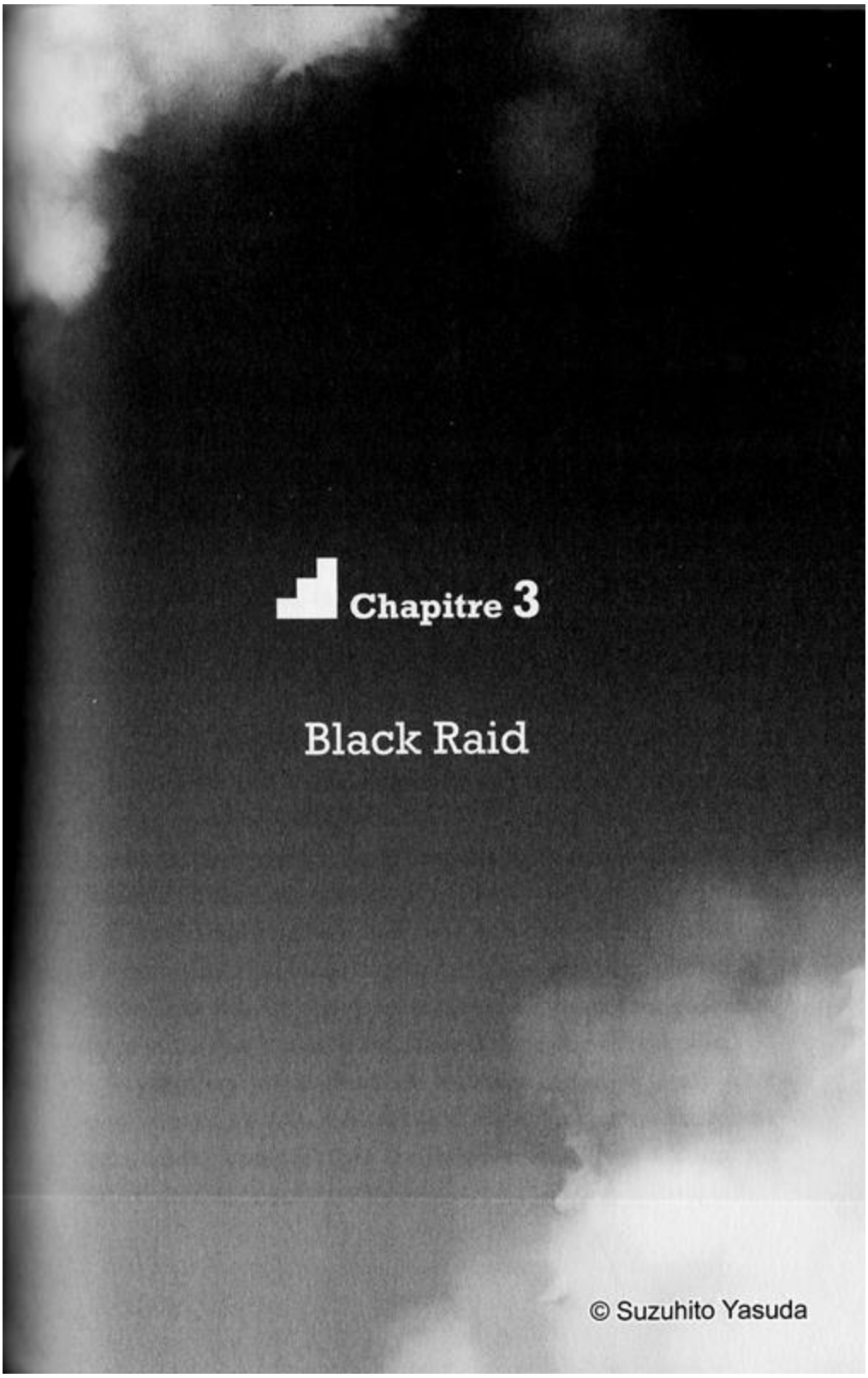
Elle me lance un sourire auquel je réponds avec joie.

Si Lili le dit, je n’ai aucune raison de ne pas croire en ma propre magie.

Je me sens complètement rassuré.

Je la remercie avec embarras, puis me lève.

— Prête pour un après-midi de boulot ?
— Absolument, je suis entièrement à votre service, Maître Bell.
Je lui réponds en riant :
— C’est pas un peu trop formel, comme déclaration ?
Nous repartons ensuite explorer le Donjon avec énergie.



Chapitre 3

Black Raid

© Suzuhito Yasuda

J’ouvre lentement les yeux.

Le ciel bleu apparaît dans mon champ de vision.

Sous la brise fraîche qui parcourt ma peau, je fixe son immensité infinie.

Puis petit à petit, la douleur reprend ses droits, et je tente de me rappeler ce qui m’est arrivé en dernier. Tout ce dont je me souviens, c’est le coup d’une rapidité incroyable qu’elle m’a infligé.

Je suis finalement toujours incapable de lui résister.

Intérieurement, je suis mort de honte en pensant que, une fois de plus, mon corps a lâché.

Aujourd’hui encore, je m’entraîne avec Aiz en haut de la muraille qui entoure la ville.

C’est devenu une habitude pour moi de perdre connaissance devant la dureté sans cesse croissante des exercices qu’elle me fait subir. Cette fois encore, si je me retrouve à terre, c’est probablement parce que je n’ai rien pu faire d’autre que m’évanouir.

Vaguement, je me demande combien de temps je suis resté inconscient cette fois, réalisant graduellement que ma tête repose sur quelque chose de très confortable. Puis, tout à coup, un regard doré se penche sur moi.

— Ça va ?

— Aah ? !

Je me redresse avec un cri étranglé en voyant le visage d’Aiz apparaître devant moi.

Je roule sur moi-même pour m’éloigner, puis me redresse et me tourne vers elle. Aiz est assise sur les dalles de pierre.

Apparemment, elle a encore placé ma tête sur ses genoux.

Je ne sais pas si c’est à cause de cet incident dans le Donjon, la fois où j’avais perdu connaissance parce que j’avais trop utilisé ma magie, mais chaque fois que je tombe dans les pommes, elle recommence.

Ça me fait plaisir, extrêmement même, mais, en même temps, je voudrais mourir. C’est terriblement embarrassant, pour tout un tas de raisons.

Pendant que je m’empourpre à nouveau, elle me lance un regard interloqué, puis tapote ses cuisses pour m’inviter à y reprendre place.

Je secoue énergiquement la tête pour refuser.

— Tu te sens mieux ?

— Oui.

Toujours aussi écarlate, je retourne m’asseoir auprès d’elle, comme elle m’invite souvent à le faire.

Je m’adosse au parapet, sentant le froid des dalles se diffuser dans mon postérieur.

Aujourd’hui, Aiz m’entraîne toute la journée.

Ce matin, Lili m’a prévenu qu’elle devait rester pour aider le patron du magasin où elle loge.

Alors, au lieu de descendre seul dans le Donjon, j’ai proposé à Aiz, le cœur battant et les joues brûlantes, de continuer son enseignement bien après l’heure matinale dont nous avons l’habitude.

Pour le moment, nous faisons une pause.

— Dis, est-ce que… est-ce que j’ai un peu progressé ?

— Pourquoi ?

— Parce que j’ai l’impression de passer tout mon temps dans les pommes.

Bien que tendu à cause de la minuscule distance entre nos deux épaules, je me suis enhardi à entamer la conversation.

Aiz tourne la tête pour m’observer, mais je garde le regard rivé devant moi.

— Tu as commencé à changer… à une vitesse étonnante, d’ailleurs.

— Ah bon ? Euh… pourtant…

— Si tu perds connaissance à chaque fois, c’est probablement parce que je ne sais pas contrôler ma force.

— Oh non ! Je suis certain que non !

Aiz baisse ses paupières sans pour autant fermer les yeux. Son expression reste la même que d’habitude, mais je commence à savoir comment déchiffrer son visage. Et ce geste-ci signifie qu’elle est légèrement abattue.

Devant ses épaules qui retombent tristement, j’essaye maladroitement de lui remonter le moral, envahi par un sentiment étrange.

Pour moi, elle a toujours été comme une fleur rare et hors d’atteinte.

Ça n’a pas changé, et pourtant, me voilà à ses côtés, à discuter, à la voir telle qu’elle est lorsqu’elle n’est pas la Princesse à l’épée.

C’est difficile à exprimer, mais c’est comme un sentiment d’irréalité.

C’est dans ces moments-là que j’arrive à la voir comme une fille tout ce qu’il y a de plus banale, peut-être un peu étrange parfois, alors que jusqu’ici, elle me semblait comme une idole inaccessible.

Lorsque son moral n’est plus au beau fixe pour de petits riens, c’est ainsi qu’elle m’apparaît.

— Je peux te poser une question ?

— Quoi ? !

Le murmure d’Aiz me fait brusquement revenir sur terre.

Je la regarde et constate que son humeur dépressive a laissé place à un air des plus sérieux.

— Comment as-tu fait pour acquérir une telle force, aussi vite ?

— F… force ?

La nature de sa question me stupéfie.

Jamais je n’aurais pensé que ce mot puisse être utilisé pour me décrire.

Au contraire, quand je pense à l’incompétence dont j’ai fait preuve jusqu’à présent, j’ai envie de creuser un trou profond pour m’y cacher.

Devant la gravité de son regard, je m’efforce de réfléchir à la raison pour laquelle je suis devenu plus robuste et à celle pour laquelle je continue à vouloir m’endurcir.

— En fait, il y a quelqu’un que je cherche à surpasser. C’est peut-être parce que je marche dans ses pas avec autant d’acharnement que j’en suis arrivé là où j’en suis, sans vraiment m’en rendre compte.

Mes idées sont embrouillées, j’ai du mal à m’exprimer clairement.

Sans compter que c’est extrêmement embarrassant d’avoir à dire ce genre de chose devant la personne en question.

Un peu perdu, j’arrive néanmoins à continuer.

— J’ai un but, une place que je tiens à atteindre. Je crois que c’est pour ça.

Les yeux d’Aiz s’écarquillent légèrement en entendant ma réponse.

Elle me fixe quelques instants sans rien dire, puis lève lentement le visage pour regarder le ciel.

— Je vois.

Les bras passés autour de ses genoux, elle le contemple.

Le vent fait voleter sa chevelure dorée à quelques centimètres de mon visage.

— Je te comprends, tu sais, murmure-t-elle.

Je contiens une exclamation en entendant ses mots.

— Moi aussi, je…

Le reste de sa phrase se perd dans le vacarme d'une violente bourrasque.

La puissance de cette rafale m'oblige à fermer les yeux.

C'est un coup de vent froid venu de l'ouest, dont le sifflement parcourt avec violence le haut du mur d'enceinte.

Je rouvre timidement les paupières, mais Aiz n'a pas changé de position. Elle continue de fixer le ciel.

— Qu'est-ce que tu…

La voyant pencher la tête sur le côté, son visage toujours aussi impassible, je n'arrive pas à terminer ma question.

— Non, rien.

À quoi ça me servirait de savoir ? me dis-je en tentant de graver dans ma mémoire son expression.

Après ça, nous ne disons plus un mot, et je commence à me sentir agité. Puis le son des cloches de midi s'élève, nous parvenant de la partie est de la ville.

Je tends l'oreille pour mieux entendre le timbre pur des cloches d'église, mais les hennissements des chevaux à l'extérieur du mur me parviennent tout aussi clairement. Probablement des marchands sur le point d'entrer dans la Cité-Labyrinthe, arrêtés à la porte pour passer l'inspection de la Guilde.

Nous nous trouvons sur le chemin de ronde. Deux parapets de hauteur moyenne courent de chaque côté du mur d'enceinte. Vers l'intérieur, le regard domine l'ensemble de la ville. Vers l'extérieur, la vue donne sur les forêts et les plaines qui l'entourent, avec les montagnes en toile de fond.

Qu'est-ce qu'il fait beau, me dis-je en écoutant vaguement les bruits d'activité qui me parviennent des deux côtés de la muraille.

Bercées par la douce lumière du ciel bleu parcouru par quelques nuages, mes paupières tombent toutes seules.

Je me tourne en entendant une sorte de soupir et vois qu'Aiz a porté la main à sa bouche.

Ses lèvres fines sont légèrement entrouvertes, comme pour réprimer un bâillement.

Dans la chaleur du soleil, elle replace ses bras autour de ses genoux comme si de rien n'était.

Puis, après quelques instants…

— Et si on s'entraînait à dormir ?

— Pardon ?

Devant une proposition si éloignée de l'ordinaire, je lui lance un regard interloqué.

Sans même se retourner vers moi, elle continue calmement.

— Tu dois apprendre à dormir dans n'importe quelle situation, dans le Donjon. C'est aussi très important de savoir se reposer pour recouvrer ses forces.

Je suppose qu'elle a raison.

Pour le moment, je remonte chaque soir de mes expéditions, mais au fur et à mesure que je descends les niveaux, je finirai probablement par devoir y rester pendant des périodes bien plus prolongées. Quels que soient les monstres qui m'y attendent, s'il y a une chose que je ne risque pas d'y trouver, c'est bien un lit confortable. Il est normal pour un aventurier de savoir comment prendre un repos réparateur en toutes circonstances.

Aiz m'explique avec le plus grand sérieux que savoir s'endormir en un clin d'œil, dans n'importe quel endroit, est absolument essentiel.

Finalement, réalisant qu'elle refuse de croiser mon regard, une expression indéfinissable sur son visage, je lui dis :

— En fait, tu as surtout sommeil, c'est ça ?

À ma remarque, elle se tourne très lentement mais sûrement vers moi, puis approchant son visage au plus près du mien, me fixant droit dans les yeux, elle me dit :

— C'est pour l'entraînement.

— Com… compris !

Je hoche rapidement la tête, des gouttes de sueur perlant sur mon front.

Malgré son expression sérieuse et ses sourcils légèrement froncés, je remarque le léger rose de ses joues.

Oh non ! C'est comme si ma poitrine allait exploser ! Pourquoi je lui ai demandé ça ? Quel idiot !

— Alors… on dort ici ?

— Oui, affirme-t-elle avec un hochement de tête.

Sans changer de place, elle décolle son dos du mur et s’allonge sur le côté.

Le chemin de ronde est loin d’être un endroit confortable. Les dalles de pierre sont irrégulières et présentent beaucoup de bosses.

Devant l’aisance avec laquelle Aiz s’est étendue sur le sol, j’ai l’impression d’être une fois de plus confronté à l’une des qualités intrinsèques des aventuriers de Première Classe.

Je suppose que pour elle et son équipe, accoutumées comme elles le sont à explorer les niveaux les plus profonds et à dormir n’importe où, se coucher sur un sol pareil sans manifester le moindre inconfort est plus qu’une habitude.

— Tu ne dors pas ?

— Ah… euh… si…

Je me dis que la situation vient de prendre un tour très inattendu, remarquant son regard en biais. Devant son insistance, je m’éloigne légèrement d’elle et m’allonge à ses côtés.

À la voir étendue dans une position si vulnérable et si proche, je me demande un instant si elle n’a pas peur que je fasse quelque chose — ce que je n’oserais jamais, bien sûr —, puis mon regard se pose sur son épée brillante. Je souris nerveusement, comprenant ce qui risque de m’arriver si jamais j’ose me conduire d’une manière aussi déplorable.

Non, ce n’est pas de la vulnérabilité, mais plutôt sa façon à elle de signifier sa détermination à prendre soin de son disciple, même si ma position en tant que tel n’est que temporaire.

De toute façon, elle a dit que c’était un entraînement, alors…

— Euh… à plus tard, alors.

Je m’allonge doucement sur le dos à côté d’Aiz, le regard tourné vers le ciel.

Je m’en doutais un peu, mais, bien sûr, je n’ai pas la moindre envie de dormir. Et les battements de mon cœur sont bien trop bruyants.

Je tourne la tête pour lui lancer un coup d’œil et découvre son visage endormi, tout près, à quelques dizaines de centimètres. Affolé, je redirige immédiatement mon regard sur le ciel.

Je ferme les yeux de toutes mes forces, fronçant les sourcils, et m’exhorte silencieusement au sommeil.

Soudain, le son d’une respiration tranquille me parvient.

Je rouvre les yeux et jette un nouveau coup d’œil en direction d’Aiz. Ses yeux sont fermés. Elle dort.

Quelle rapidité !

On dirait qu’elle a vraiment l’habitude de s’endormir n’importe où pour reprendre des forces.

Ou alors, c’est qu’elle était vraiment très fatiguée et s’est endormie tout de suite.

« *…y Bell.* »

Hm ?

« *Vas-y, Bell.* »

Hein ?

Une voix familière s’élève subitement, tout au fond de moi.

Impossible de ne pas la reconnaître, c’est la voix de celui qui m’a élevé, mon grand-père. Elle résonne directement dans ma tête.

La voix semble s’amplifier de plus en plus. Ça y est, j’ai des hallucinations auditives, maintenant.

Une seconde…

Aiz s’est rapprochée de moi ?

Ça aussi, c’est sûrement une illusion, me dis-je en fronçant les sourcils.

Au départ, il y avait de la place pour deux personnes entre nous, alors comment…

« *Tu dois en profiter, Bell !* »

La seconde suivante, je me retrouve un peu plus près de son visage.

Et c’est là que je comprends la situation.

La distance entre nos deux corps, l’un en face de l’autre, diminue progressivement.

Ne me dites pas qu'Aiz se rapproche de moi ! Non, ce n'est pas ça. Elle n'a pas bougé d'un seul centimètre !

Non… impossible ! !

« *Vas-yyy, je te dis !* »

C'est moi qui réduis la distance entre nous ? !

Devant l'urgence inimaginable de la situation, j'ai l'impression que mon cœur va s'arrêter de battre. Une sueur désagréable coule dans mon dos.

Il n'y a pas le moindre doute, mon corps se rapproche de celui d'Aiz !

Mais comment ? ! Pourquoi ? ! Ne me dites pas que j'ai vraiment l'intention de faire quelque chose ? !

Je vais me faire embrocher ! !

« *Profites-en pendant qu'elle dort !* »

Quoi ? !

Je me décale encore d'un pouce.

Le visage endormi d'Aiz grandit dans mon champ de vision, à tel point que je peux en distinguer très clairement le moindre détail.

Sa peau blanche et lisse, son cou élancé, ses fines lèvres d'un rose de fleurs de cerisiers.

Devant cette vision irrésistible, une vague empourprée envahit mon visage.

Attendez, un instant, une seconde !

Je ne peux rien faire d'autre que crier intérieurement.

Petit à petit, j'amène mon corps encore plus près du sien, incapable de résister aux enseignements répréhensibles que mon grand-père a si profondément instillés en moi. J'avance de manière si insidieuse et si traîtresse que je ne risque pas de la réveiller. Qu'est-ce qui m'arrive ? !

Non, impossible, je ne vais tout de même pas…

« *Tu dois l'embrasser, petit !* »

Râââh !

Quand soudain…

« *Bell, attends ! !* »

Comme pour arrêter mon avancée sournoise, la voix d'Hestia s'élève soudain tout au fond de moi.

« *Comment oses-tu t'en prendre à une fille endormie ? Et sans son consentement, en plus ? ! Je ne me rappelle pas t'avoir appris ce genre de comportement infâme !* »

Avec un sursaut de surprise, mon corps se met à frémir, comme s'il était sous l'emprise d'une force étrangère et que je revenais brusquement à moi.

Oui, exactement, c'est ma déesse qui a raison !

« *Si tu l'embrasses, je ne te le pardonnerai jamais, je te préviens ! Jamais ! !* »

Une sueur froide accompagne les paroles insistantes d'Hestia. Je tente de m'éloigner d'Aiz.

Mon corps tremble et se tord sur place, comme tiraillé entre deux volontés opposées.

Je suis violemment écartelé entre la lumière de ma déesse et les murmures doucereux de mon grand-père.

« *Allez ! Eloigne-toi d'elle !* »

« *Non, c'est le moment décisif de ce glorieux combat !* »

« *Ah, mais tu vas me lâcher, vieux… gaaah ? !* »

Ma déesse est vaincue !

Une intense vibration vient de l'expulser au loin et d'inverser le cours de la bataille.

Je rattrape d'un coup la distance minuscule qui me sépare d'Aiz. Nos nez peuvent presque se toucher.

Son beau visage endormi domine complètement mon champ de vision.

Je me mets à loucher. Cette proximité enflamme mon corps et ma conscience.

Les derniers échos du rire de mon grand-père retentissant dans mes oreilles, je m'avance pour couvrir de mes lèvres celles d'Aiz.

— … te… attend…

Mon corps recouvre instantanément sa liberté.

Mon visage se détend d'un seul coup, et je m'éloigne en roulant sur moi-même.

Mon cœur bat à une vitesse extraordinaire, et mon corps est couvert de sueur.

Les échos dépités de la voix de mon grand-père disparaissent, et je me tourne avec hésitation en direction d'Aiz.

Elle est toujours endormie.

Ses yeux sont toujours fermés et sa respiration légère est toujours celle d'une personne en plein sommeil.

Tout mon corps se détend aussitôt.

C’était quoi ça ?

Mon cœur bat toujours aussi fort dans mes oreilles, je repasse dans ma tête les mouvements de ses lèvres.

Ce n’était pas « *attends* », mais « *je te demande d’attendre.* »

Il me semble bien avoir lu ces mots sur ses lèvres.

Je tente de réfléchir à ce que ça peut bien vouloir dire, mais je suis pris dans une tornade de culpabilité. Je me prends la tête dans les mains, poussant un gémissement sourd en pensant à ce que j’ai bien failli faire. Quel idiot ! !

Gaaah ! !

Tout en poussant un hurlement silencieux à côté de la jeune fille endormie, je suis écrasé par la honte.

— Haa…

Quelque temps plus tard, toujours aux prises avec ma conscience qui refuse de me laisser tranquille, je pousse un profond soupir. Puis pour éviter d’être à nouveau tenté, je me rallonge en laissant cette fois une distance conséquente entre nous.

Une fois au sol, je contemple le ciel, essayant désespérément de rafraîchir mes joues enflammées, murmurant encore et encore à quel point je suis désolé.

Que je veuille l’entendre ou non, le son régulier de la respiration d’Aiz m’arrive toujours aux oreilles.

Après m’être torturé un moment, et m’être juré que ça n’arriverait plus, je me tourne sur le côté, la joue appuyée sur les dalles de pierre, et pose un long regard sur elle.

Son visage apparaît devant moi. Il n’est finalement pas si éloigné.

Le son de sa respiration caresse mes oreilles. Une mèche dorée s’est échappée de sa coiffure pour se coller à sa joue.

Son visage endormi est empli d’innocence. Je pourrais presque en oublier que cette jeune fille est plus forte que quiconque.

Elle dort près de moi, si proche qu’il me suffirait de m’avancer de quelques centimètres et de tendre la main pour la toucher.

Elle me rappelle une des légendes héroïques de mon enfance.

Celle de la princesse maudite, plongée dans un profond sommeil pendant des siècles et des siècles jusqu’à l’apparition de son héros. La princesse endormie pour toujours.

L’image de mon enfance se superpose à celle de la jeune fille paisiblement assoupie devant moi.

Je la contemple un moment sans rien dire, puis me tourne, le dos au sol. Je porte une main à mon visage et me pince la joue en silence.

Ça fait un peu mal.

Je ne rêve pas, mais c’est tout comme…

C’est l’impression que j’ai quand elle est auprès de moi. Quand nous passons du temps ensemble.

Je repose ma main, et mon regard est happé par le ciel bleu.

Mes sentiments semblent perdre de leur substance comme si mon cœur se vidait de tout.

Enveloppé par les rayons du soleil, allongé avec elle au milieu du chemin de ronde du mur d’enceinte, mes paupières se ferment lentement, et je plonge dans le sommeil.

Le rempart qui entoure Orario est à la fois solide, gigantesque et circulaire, à l’image de la cité qu’il protège. Le chemin de ronde qui se trouve à son sommet court tout le long.

Normalement, le haut du mur est interdit à tous, et donc généralement désert. Le mur lui-même est particulièrement haut, car il a, à l’origine, été construit pour contenir les monstres du Donjon, et non pas pour défendre la ville des attaques extérieures. Il est quasiment impossible de voir ce qui se passe à son sommet, même en montant sur les plus hauts bâtiments de la cité. Du sol, c’est totalement impossible.

En fonction de l’endroit choisi, il est facile d’échapper totalement aux regards indiscrets, grâce aux deux parapets qui bordent le chemin de ronde.

C’est pour cette raison que s’y entraîner permet de cacher à tous cette activité.

Aiz n’aurait pas pu choisir de meilleur endroit pour dissimuler non seulement au public, mais aussi à leur Familia respective qu’elle forme Bell.

— Malheureusement pour eux, d’ici, on voit absolument tout.

Exception faite, bien sûr, de la tour de Babel, le seul bâtiment de toute la ville assez haut pour dominer tout le reste.

Freya, du haut de son appartement situé au dernier étage de la tour, assise sur son trône luxueux, n’a aucun mal à observer les deux jeunes gens endormis l’un à côté de l’autre.

Les parapets ne peuvent rien lui cacher de leurs actions.

— La luminosité de cette Princesse à l’épée est bien trop forte…

La distance est immense entre le cinquantième et dernier étage de Babel, au centre de la cité, et le sommet du mur où se trouvent Bell et Aiz. Cependant, elle n’empêche en rien la *Vision pénétrante* de Freya de lui montrer clairement l’éclat qu’émettent le garçon et la jeune fille.

Car aucune âme ni la couleur de son essence ne peuvent échapper au regard de la déesse, qu’il s’agisse d’une flamme de petite envergure, pure et transparente, ou bien d’un puissant brasier éblouissant, couleur or.

Après avoir remarqué qu’ils ont continué à s’entraîner bien après l’heure habituelle, Freya n’a cessé d’observer les deux jeunes gens.

— Eh bien, les choses ont pris un tour, on ne peut plus intéressant, déclare Freya avec un sourire, replaçant ses cheveux d’argent derrière ses oreilles.

Pendant que son acolyte prépare en secret le théâtre des opérations, son futur protagoniste subit les exercices de l’une des plus puissantes aventurières de la cité.

Ottar dresse le monstre alors que la Princesse à l’épée façonne l’humain.

La poitrine emplie d’un frisson d’anticipation, Freya se dit que le résultat pourrait dépasser de loin ses espérances.

Elle contemple longuement Bell et Aiz de son regard argenté.

Devant les deux lumières endormies qui ne font pas mine de se rapprocher l’une de l’autre, Freya, malgré son sourire, tapote de ses doigts effilés le bras de son fauteuil.

Puis elle s’arrête brusquement et lève la main pour enrouler une mèche autour de son doigt.

Elle se rend compte de son geste inconscient et relève légèrement les commissures de ses lèvres en un sourire amer.

— Ah ! Je suis jalouse, on dirait. Incroyable, s’exclame-t-elle avec un rire soudain.

Une déesse comme elle, se conduire de façon si puérile. Ce serait hilarant s’il s’agissait de quelqu’un d’autre.

Cette sensation, qu’elle a déjà ressentie lorsqu’elle a vu Hestia en compagnie du garçon, semble s’être même légèrement amplifiée depuis la dernière fois.

Cette explosion de lumière éblouissante, qui se tient à côté de la petite flamme transparente, suscite en elle un minuscule, mais fort peu amusant sentiment.

Une petite graine de jalousie fleurit au sein de sa voluptueuse poitrine.

— C’est intolérable, murmure-t-elle en fermant les paupières, s’adossant contre son fauteuil et relevant le menton.

Elle reste un moment dans cette position, immobile, puis entrouvre légèrement les paupières avec un sourire vorace.

— Je pense qu’il est temps de voir un peu où en est sa progression…

Elle se redresse puis fixe l’horizon d’un regard triomphant.

Son intérêt s’est soudain réveillé, accompagné d’une puissante malveillance et du besoin de se libérer de la pression qu’exerce en elle sa jalousie.

Freya s’abandonne tout entière à son humeur noire et à sa décision de jouer une fois de plus un mauvais tour.

Son sourire vengeur se reflète vaguement dans l’immense vitre incurvée, aussi vaste que tout un pan de la pièce.

Après avoir traversé les longs couloirs et les escaliers sans fin qui constituent l’intérieur du mur d’enceinte, nous ouvrons enfin la porte qui donne sur l’extérieur.

L’épaisse porte en bois se trouve dans un coin sombre au bout d’une ruelle.

Des piles de caisses en bois abîmées et des tas de détritus donnent à l’endroit des allures de dépotoir, bien pratiques pour cacher cette entrée oubliée du mur. Aiz et moi jetons un regard de chaque côté avant de sortir.

Après avoir fait une bonne sieste, nous avons recommencé l’entraînement, puis nous avons décidé d’abandonner temporairement le mur pour descendre en ville.

— Aiz… ce n’est vraiment pas la peine, laissons tomber. Ça m’a juste échappé.

— Ne t’en fais pas. Moi aussi, j’ai faim.

Si nous en sommes là, c’est parce qu’au moment où mes mouvements ont commencé à visiblement perdre de leur énergie sous ses exercices féroces, mon ventre a gargouillé.

Aiz m’a jeté un coup d’œil surpris pendant que je m’empourprais une fois de plus et elle a aussitôt proposé de prendre une collation.

C’est vrai que je n’ai rien mangé à part mon petit-déjeuner, aujourd’hui. Bon sang…

Je baisse les épaules et suis Aiz en réprimant mes lamentations.

Le raccourci qu’elle a trouvé, menant à la porte qui nous donne accès au mur alors qu’il est normalement impossible d’y entrer, se trouve dans la partie nord-ouest de la ville. Nous parcourons les allées, avec leurs nombreux tournants pour sortir enfin sur une rue secondaire large et calme. On peut déjà entendre au loin le vacarme d’une Grand-Rue.

Je contemple avec intérêt les alentours. La rue est bordée d’habitation, et des lampadaires magiques à la forme élégante y sont espacés de manière régulière.

— On va où, là ?

— Dans la Grand-Rue Nord. Thiona m’a recommandé un magasin qui vend des croquettes de pommes de terre, répond Aiz.

Thiona doit être un des membres de sa Familia.

Dans un coin de mon esprit, je me demande si être vue avec moi ne risque pas de poser des problèmes à la jeune fille. Seulement, j’ai une autre inquiétude, bien plus pressante.

Des croquettes de pommes de terre ? J’ai un mauvais pressentiment.

La brise fraîche me caresse le dos, et nous débouchons sur la Grand-Rue Nord.

C’est la fin de l’après-midi, et le ciel a commencé à légèrement se teinter de rouge. Pendant que nous fendons la foule encore éparse de l’avenue, les Elfes, Nains et autres semi-humains qui la composent en majorité nous suivent du regard… enfin, surtout Aiz, à vrai dire. Je m’efforce de me faire le plus petit possible.

Semblant chercher son chemin, la jeune fille tourne la tête à droite, à gauche, puis, ayant sans doute trouvé ce qu’elle cherchait, bifurque dans une ruelle adjacente.

Aussitôt entrés dans cette rue assez large pour accommoder un chariot, nous découvrons un stand de vente en plein air.

Je me fige sur place.

— Bienvenue à v…

L’employée qui tient le stand est ma déesse, qui se pétrifie, elle aussi.

Son charmant sourire amical disparaît, et ses yeux s’arrondissent de surprise.

Ma silhouette et celle d’Aiz, qui se tient à mes côtés, se reflètent dans ses deux iris.

Je me sens pâlir à une vitesse effrayante.

— Deux croquettes fourrées à la crème de haricot rouge, s’il vous plaît, demande calmement Aiz pendant que Hestia et moi restons immobiles.

Une autre employée s’empresse de paner puis de frire deux croquettes, puis Hestia les enveloppe avec des gestes lents et empesés.

— Ça fera 80 varis, déclare-t-elle d’un ton neutre, tendant sa commande à Aiz qui la remercie.

Puis, brusquement, Hestia recouvre ses expressions faciales. Elle fait le tour du stand à pas pressés pour venir se planter devant nous.

Je suis couvert de sueur de la tête aux pieds.

— Tu peux m’expliquer ce que tu fiches, toi ? !

Devant une telle explosion, je m’écrie de toutes mes forces d’une voix noyée de larmes :

— P… pardooon ? !

J’ai omis de dire à ma déesse qu’Aiz me formait.

Ce n’est pas forcément très bien vu d’avoir des rapports avec les membres d’une autre Familia. De plus, je sais bien qu’Hestia ne s’entend pas du tout avec Loki, la déesse d’Aiz et j’ai aussi l’impression qu’elle n’aime pas du tout mon instructrice. J’étais certain qu’elle ne m’aurait pas autorisé à m’entraîner avec elle et qu’elle ne m’aurait pas cru, même si je lui avais expliqué qu’elle n’avait pas la moindre mauvaise intention.

— Et c’est avec cette Princesse à l’épée que je te trouve, en plus ? ! Qu’est-ce que ça signifie, Bell ? !

— C’est… Il y a une très bonne raison…

— Ça suffit les excuses ! Ce sont des explications que je veux ! Tu vas te pousser, toi ? ! s’écrie-t-elle toujours plus fort en se plaçant entre Aiz et moi.

Puis elle adresse un regard plein d’hostilité à cette dernière, qui a l’air légèrement embarrassée.

— Alors ? Qu’est-ce que tu fiches avec mademoiselle la Princesse à l’épée ? !

— Euh… On… s’est juste rencontrés par hasard tout à l’heure…

— Tu oses mentir à ta déesse ? ! s’écrie Hestia avec un grognement de rage, levant les deux mains au-dessus de sa tête.

Je pousse un cri perçant de détresse. Les couettes noires d’Hestia se tordent dans tous les sens et me frappent de plein fouet. Ma misérable tentative pour trouver une excuse l’a poussée au comble de l’exaspération.

— Je lui apprends des techniques de combat, révèle doucement Aiz qui jusque-là s’est contentée de nous observer sans mot dire.

Incapable de se retenir plus longtemps, elle avoue avec simplicité ce que nous faisons vraiment, pour me sauver la mise.

Hestia, qui continue à lui lancer un regard noir, se met à trembler.

— Bell ! Ne me dis surtout pas que tu lui as montré ton statut ? !

— Pas du tout ! Comment pourrais-je faire une chose pareille ? !

— Dans ce cas, ça voudrait dire qu’elle a remarqué à quel point ton évolution est exceptionnelle ? ! murmure-t-elle en aparté.

Hestia repose immédiatement le même regard haineux sur Aiz, comme si cette dernière était une criminelle.

Puis sans lever la tête pour me voir, elle passe ses mains autour de ma poitrine et me serre contre elle.

Que… quoi ? !

— Inutile de tenter de mettre ta marque sur lui, je ne vais pas te laisser faire ! C’est moi qui l’ai trouvé la première, compris ?

— Déesse ! ! Qu’est-ce que vous faites ? !

— Ah ! B… Bell ! Tu exagères, pas devant tout le monde, quand même !

Hein ?

— Hestia, vous gênez tout le monde avec votre dispute d’amoureux. Vous ne pouvez pas faire ça ailleurs ? la rabroue la Femme-Bête qui tient le stand.

— D… désolée ! s’excuse Hestia, changeant immédiatement de ton. Venez par là, vous deux !

Je suis trop fatigué pour résister et je la laisse me tirer par le poignet, pendant qu’Aiz nous suit silencieusement.

Nous avançons jusqu’à tourner dans une ruelle étroite et déserte, puis nous nous faisons face.

— Pfouh… Bon, d’abord, les détails, s’il vous plaît.

Soulagé de voir qu’Hestia a retrouvé son calme, je lui demande pardon et lui explique ce que nous avons fait jusqu’ici.

Je n’oublie pas de confirmer tout ce que je dis avec Aiz.

Les bras croisés, Hestia ferme les yeux en m’écoutant, puis, quand je m’arrête, hoche la tête une fois d’un air déterminé.

— D’accord, j’ai compris la situation. Désormais, je vous interdis de vous revoir.

— Pardon ? !

— Vous… Vous êtes sûre ?

— Absolument, Wallen-je-ne-sais-quoi. Je t’interdis de continuer à voir mon Bell. Pense aux problèmes que ça pourrait te poser. C’est aussi la seule chose à faire pour ta Fami… gmfh ? !

Me confondant en excuse intérieurement, j’ai collé mes deux mains sur la bouche de ma déesse, décidé à accepter n’importe quelle punition pour la satisfaire ensuite.

— Qu’est-ce qui te prend, Bell ? !

Alors qu’Aiz nous observe d’un air interloqué, la tête penchée sur le côté, je lui tourne le dos et murmure d’un ton pressant :

— Je vous en supplie, Déesse ! C’est presque fini, laissez-moi encore un peu m’entraîner avec elle !

— Encore un peu ? ! Tu dis ça, mais je suis sûre que…

— Juste deux jours de plus ! Elle avait promis de me former pendant encore deux jours !

Je l’implore encore et encore, en lui expliquant qu’Aiz doit participer dans trois jours à une expédition de la Familia de Loki.

Avec sincérité, je lui avoue vouloir apprendre tout ce que je peux d’elle tant que j’en ai encore le temps.

— Je vous jure de ne pas gaspiller le temps que je passe avec elle ! Et je ramènerai encore plus d’argent du Donjon ! S’il vous plaît ! continué-je, désespéré, alignant engagement sur engagement.

— Grmpf !

Hestia grommelle, mais après m’avoir fixé du regard pendant un bon moment, elle finit par pousser un profond soupir.

— Décidément, je suis bien trop bonne avec toi.

— Déesse…

— Seulement pour deux jours, compris ?

J’exécute une profonde révérence de remerciement en entendant ces mots.

Je me sens à la fois désolé, de lui causer tant de soucis à cause d’un de mes caprices, et empli d’une immense reconnaissance.

Hestia nous accorde finalement sa permission à la condition que personne, dans la Familia de Loki, ne découvre qu’Aiz est en contact avec nous.

— Je te préviens, si jamais tu fais quoi que ce soit de bizarre à Bell, je mets un terme immédiat à cette histoire. C’est clair ?

— Très clair.

— Pas question de lui faire du charme non plus !

— Pardon ?

D’un ton paniqué, je clos soudain le sujet après cette dernière remarque intempestive.

— Donc, aujourd’hui, vous allez bien sûr me laisser assister à cet entraînement.

— Comment ? !

— Eh ben quoi, Bell ? C’est quoi cette tête ? C’est mon devoir de divinité de vérifier qu’on ne fait rien de bizarre à un de mes Enfants.

— Euh… et le stand ?

— J’avais presque terminé ma journée, de toute façon. Attendez-moi, je reviens ! ajoute-t-elle en nous indiquant d’un signe autoritaire de rester sur place, avant de se précipiter vers l’étal.

Je la regarde s’éloigner avec appréhension, puis me gratte la joue.

Mon regard rencontre celui d’Aiz, et je lui demande si tout va bien. Elle hoche la tête avec un sourire.

— C’est une déesse extrêmement bienveillante.

— C’est vrai.

Nous remontons en haut du mur, accompagnés d’Hestia, et reprenons la formation de manière intensive pour rattraper le temps perdu.

Je me concentre au maximum pour ne pas montrer à ma déesse à quel point je suis lamentable et parviens à ne pas tomber dans les pommes. D’un autre côté, Aiz me fiche une fois de plus une sacrée raclée, néanmoins, les exercices continuent avec énergie.

La nuit tombe sans que nous nous en rendions compte.

— Dis donc Bell. J’ai l’impression que la seule chose que tu fais, c’est te prendre des dérouillées. Tu ferais mieux de laisser tomber. Je suis sûre

que Wallen-je-ne-sais-quoi t’utilise comme mannequin d’entraînement, me dit Hestia d’un ton neutre alors que nous descendons les escaliers de pierre à l’intérieur de la muraille.

— D… Déesse…

Aucune fenêtre n’éclaire l’obscurité profonde à l’intérieur du mur. Je descends en tenant Hestia par la main. Des larmes de frustration me montent aux yeux. Hestia, quant à elle, arbore un petit sourire satisfait. C’est déjà ça.

Je suppose que ça l’amuse de se moquer de moi.

Mais bon, puisqu’elle a accepté ma demande, je suppose que je peux bien supporter ça.

— On y est presque, annonce Aiz, qui nous devance en tenant à la main une petite lanterne à pierre magique, objet essentiel aux aventuriers, selon elle.

Ses bottes résonnent avec un bruit sec sur les marches. Nous arrivons enfin au bas de l’escalier et débloquons la porte. Nous sommes aussitôt libérés de l’atmosphère humide qui nous entourait et un air froid vient nous envelopper.

La lune et les innombrables étoiles brillent dans le ciel bleu profond.

— Déesse ? On est dehors maintenant. Vous pouvez lâcher ma main.

— Qu’est-ce que tu racontes, Bell ? Nous ne sommes pas sur une Grand-Rue, mais dans une ruelle très sombre. Continue à me tenir solidement la main au cas où je tomberais, répond-elle avec un grand sourire en serrant de plus belle la mienne.

Je rougis une fois de plus.

Elle n’a pas complètement tort. Nous sommes dans la partie la plus éloignée du centre de la ville. Comparées aux grandes avenues, ces rues sont en effet bien plus sombres. Ce qui n’empêche pas la lueur de la lune et des étoiles de plutôt bien éclairer le chemin.

Nous avançons le long des rues calmes, qui s’élargissent petit à petit.

Je me demande ce qu’Aiz pense de nous.

Cette main serrée dans la mienne m’embarrasse vraiment. Je jette un coup d’œil vers Aiz, qui marche à mes côtés.

Avec un petit pincement de cœur, je constate qu’elle semble tout aussi indifférente que d’habitude.

Hein ?

En l’observant avec plus d’attention, mon cerveau se fige une seconde.

Ses sourcils se sont dressés sur son parfait visage ovale, et son expression s’est soudain durcie.

Je sursaute.

Comme monté sur des ressorts, je me tourne pour regarder en tous sens.

Nous sommes dans une rue relativement large, calme et obscure. C’est justement ce silence total et ces ténèbres plus denses que la normale qui m’inquiètent. Il n’y a pas une seule lumière autour de nous.

Après m’être rendu compte un peu tard de l’anomalie de la situation, je remarque enfin les lampadaires élégants qui avaient attiré mon regard la dernière fois.

Ils sont écroulés !

Les piliers minutieusement placés qui portent un cristal magique à leur sommet sont écrasés au sol en mille morceaux, comme s’ils avaient été abattus par un objet lourd.

— Ah ? !

Aiz s’arrête sur place.

Comprenant qu’elle a senti quelque chose, je l’imite, pendant qu’Hestia, qui a continué sur sa lancée, me dépasse avec hésitation.

Le regard doré d’Aiz est à présent complètement sur ses gardes. Je me concentre de toutes mes forces sur l’endroit où ses yeux sont fixés pour tenter de discerner ce qui l’a alertée.

Finalement, une silhouette se détache d’une brèche entre deux bâtiments.

Un semi-humain ?

L’homme porte une armure noire qui se fond dans l’obscurité, sur des vêtements et un masque tout aussi sombres. Le masque de métal couvre ses yeux et la partie supérieure de son visage. Des oreilles félines se dressent au sommet de son crâne. C’est un Homme-Chat.

Est-ce que c’est lui qui a affaissé les lampadaires ?

Pendant que les questions tournent dans ma tête, l’homme, plus petit que moi, s’avance vers nous.

Au moment où il arrive à vingt mètres de nous environ, avec un claquement léger sur les pavés de pierre, il disparaît pour réapparaître juste devant moi à la seconde suivante.

Juste à portée de main.

Il a réduit la distance qui nous séparait en un instant. Sa vitesse et sa mobilité sont incroyables.

Je n’ai même pas été capable de suivre des yeux son déplacement.

Je distingue les faibles reflets lumineux que dégage son masque sombre lorsqu’il tente de me transpercer avec la lance qu’il tient d’une main.

J’ai l’impression que le temps s’est arrêté. La représentation de la mort jaillit dans mon esprit.

Immédiatement, une épée passe devant mes yeux et dévie le coup.

La fine lame argentée vole avec une rapidité inhumaine, bloquant la lance dans une explosion d’étincelles.

Le temps reprend son cours. Mon corps s’est subitement couvert de sueur, et je peux enfin ouvrir de grands yeux éberlués devant la rapidité de la série d’attaques qui se produit devant moi.

Lorsque son adversaire fait retraite quelques mètres plus loin, Aiz s’élance à sa poursuite sans un mot, l’épée à la main.

Les deux adversaires s’élancent l’un vers l’autre et entrent en collision.

— Que… que… bégaie Hestia d’un ton paniqué, au sein du vacarme métallique des deux armes qui s’entrechoquent.

Ils vont bien trop vite !

La trajectoire de la lance et les courbes décrites par l’épée sont impossibles à suivre ou à compter.

En tout cas, j’en suis totalement incapable. Je n’arrive pas du tout à suivre leurs mouvements !

Nous abandonnant derrière eux, la sombre silhouette et la flamme brillante se croisent à répétition, encore et encore.

Quand soudain, au-dessus de la tête d’Aiz, quatre petites silhouettes jaillissent des ténèbres.

Elles se posent sur les toits des maisons environnantes, puis sautent au sol sans un bruit.

Épée, masse, lance, hache.

Avec un scintillement meurtrier, les quatre armes fondent sur Aiz.

— Aiz ! !

Elle n’a pas attendu mon cri d’avertissement pour agir.

Elle repousse d’un coup d’épée l’Homme-Chat, puis avec un large geste circulaire, elle se débarrasse des quatre silhouettes qui ont sauté sur elle.

Métal contre métal, le fracas est assourdissant. J’écarquille les yeux.

— Espèce de monstre ! crache son adversaire avec fureur, après avoir fait retraite une fois de plus.

Aiz, elle, reste silencieuse. Les tintements aigus de son épée parlent pour elle.

Derrière elle, les quatre silhouettes immobiles révèlent enfin leur nature.

Ce sont quatre Prums, habillés du même équipement que l’Homme-Chat, jusqu’aux masques qui sont également identiques. Il ne fait pas le moindre doute qu’ils sont complices.

Ils encerclent Aiz et l’attaquent à nouveau avec violence.

— B… Bell, rentrons. Nous ne pouvons rien faire pour elle.

Elle a malheureusement raison. Je suis loin d’être capable d’affronter ces cinq hommes, qui possèdent des capacités dépassant de si loin les miennes. À la façon incroyable dont ils manient leurs armes, je devine qu’il s’agit d’aventuriers de Première Classe.

La jeune fille aux cheveux d’or, néanmoins, n’a aucun mal à repousser seule leurs attaques.

Elle ne recule pas d’un pouce et les mouvements de son épée tiennent presque du miracle. Elle déjoue d’un coup les attaques simultanées de ses adversaires pour riposter aussitôt, atteignant systématiquement leur corps.

Elle mérite bien son nom de Princesse à l’épée.

Le déplacement de sa lame, si rapide qu’il laisse une image fantôme sur ma rétine, provoque en moi un frisson de déférence devant une technique qui m’est hors d’atteinte.

Elle semble faire partie d’un univers différent du nôtre.

Ah ! Quel idiot ! me dis-je en reprenant mes esprits. *Ce n'est vraiment pas le moment d’être émerveillé.*

Qu’est-ce qui me prend à rester planté là, la bouche ouverte ! Moi aussi, j’ai quelque chose à faire !

Je dois tenter de l’aider au lieu de jouer les piquets !

— Quoi ? Bell ! !

À la seconde où je vais m’approcher du combat pour aider Aiz, Hestia m’appelle d’une voix tremblante en saisissant d’une main mon épaule.

Je me tourne et découvre quatre nouvelles silhouettes surgissant de l’ombre des bâtiments pour nous encercler.

Deux hommes et deux femmes. Tous les quatre portent le même équipement que le reste.

Mon regard se trouble.

Que faire ?

Ils profitent de ma seconde d'hésitation pour se précipiter sur nous.

Je n'ai pas le choix. Je dois engager le combat.

Je leur fais face et tire ma Dague d'Hestia ainsi que mon poignard.

— Déesse, restez derrière moi !

Sans attendre sa réponse, je me mets en garde.

La première à m'approcher est une aventurière armée d'une épée courte. Je sens l'hostilité de son regard même au travers de son masque. Elle tente de me porter un coup.

Je peux lire ses mouvements !

— Que…

— Pfouh !

Je frappe en premier, lui volant l'initiative.

Je vise son plastron de ma dague, y laissant une profonde entaille.

Avec un cri de détresse, elle bondit en arrière, mais je me suis déjà détourné d'elle.

De ma main gauche, j'attrape Hestia, surprise, et l'attire à moi pour éviter de justesse l'épée longue qui s'abat sur elle. J'éjecte d'un coup de pied l'aventurier qui vient de tenter cette attaque.

J'assène un coup de pied de plus à l'homme à l'épée longue, déséquilibré, l'expulsant au loin. Il entraîne sur son passage l'aventurière qui se trouvait derrière lui et qui se préparait à fondre sur nous.

Ils sont au niveau 1, comme moi.

J'en ai maintenant la certitude.

Ils sont loin d'être aussi puissants que le groupe qui s'est attaqué à Aiz. D'après les quelques coups que nous venons d'échanger, nous avons une force équivalente.

Il ne doit pas y avoir de grande différence entre leur statut et le mien.

Avec les techniques et la stratégie qu'Aiz a gravées en moi, je peux me battre !

Je cache ma déesse derrière moi et fais face à l'aventurier couvert d'une armure lourde qui s'avance vers nous avec un temps de retard sur les autres.

— Râââh !

Je brandis ma Dague d’Hestia contre l’épée longue qu’il abat vers moi avec un cri menaçant.

La dague couleur nuit décrit un arc de lumière violette dans l’air et, bloquant le bord de l’arme ennemie, la repousse au loin.

Poussant un nouveau cri similaire au précédent, l’aventurier semble surpris qu’une simple dague ait pu repousser une épée de cette taille. M’appuyant sur ma jambe droite, je virevolte sur moi-même pour lui envoyer un coup de pied retourné en pleine figure. Ce coup est devenu une de mes techniques de prédilection.

— Gah !

L’homme est projeté sur le côté et lâche son épée.

— Bell, ils reviennent !

À la seconde où l’avertissement d’Hestia retentit à mes oreilles, les trois autres attaquants forment un triangle autour de nous et nous fondent dessus.

Ma respiration manque de se bloquer un instant, puis je plonge vers l’épée longue que le quatrième aventurier a laissé tomber.

— Aaah ! !

D’une large frappe circulaire, je fauche les trois attaquants en plein bond.

J’ai réussi mon coup ! !

Je trébuche, emporté par mon élan, mais rugissant intérieurement de joie d’avoir mené à bien cette technique.

La poignée de l’épée longue est épaisse et solide, sa forme se lovant confortablement dans la paume de ma main.

— Ouaaah ! Bell ! C’était absolument formidable ce que tu viens de faire ! ! Je suis sous le charme ! !

— Du calme, Déesse !

Je perds mon sang-froid pendant quelques secondes pendant qu’Hestia, qui s’est précipitée sur moi, me prend dans ses bras, puis je relève immédiatement la tête.

Dans une dimension bien éloignée de la nôtre, la bataille fait toujours rage. Les épées dansent sans fin au milieu d’une nuée d’étincelles.

Ça ne servira à rien. Pourtant, même en le sachant, mon bras droit s’est levé instinctivement.

Retenant Hestia de la main gauche, qui s’est à nouveau accrochée à moi, je vise les hommes qui encerclent Aiz.

— Aiz !

Elle se retourne vers moi en entendant ma voix, écarquillant légèrement les yeux de surprise, puis saute aussitôt au loin.

Je réunis toute ma force de concentration et lance mon sort.

— Fire Bolt ! !

Six fois de suite.

Les six éclairs de feu, relâchés si rapidement qu'ils sont presque instantanés, s'élancent vers le groupe d'hommes armés.

Dans un grondement de tonnerre, la rue est baignée d'étincelles et d'une lumière écarlate.

L'homme et les quatre Prums traversent avec aisance et d'un pas tranquille la mer de flamme qui vient d'apparaître au centre de la ruelle.

— Je rêve où il vient de nous décocher un sort sans avoir à utiliser d'incantation ?

— Nous devons lui faire notre rapport. Elle sera contente.

Mon bras et l'arrière de ma tête vibrent furieusement sous le contrecoup de l'utilisation impulsive de ma magie, et j'entends vaguement les hommes s'interpeller, riant de l'autre côté des flammes.

Je me doutais un peu du résultat, mais la constatation n'en est pas moins débilitante.

Mon léger halètement s'affole, et je ferme à demi mon œil droit.

Une fois de plus, la puissance des aventuriers de Première Classe vient m'écraser de tout son poids.

— Nous attirons bien trop l'attention. Avec ces flammes, les gens vont venir voir ce qui s'est passé.

— Je sais. On en a fait assez. Partons, ordonne l'Homme-Chat après un dernier regard en direction du ciel. Il est le premier à disparaître dans l'obscurité.

Les quatre Prums récupèrent les aventuriers que j'ai vaincus et ne tardent pas à se fondre eux aussi dans les ténèbres, ne laissant derrière eux qu'une mer de flamme s'éteignant doucement.

— Bell…

— Ah. Pardon, Déesse.

Je m'excuse auprès d'Hestia qui est toujours collée contre moi et relâche l'étreinte qui l'enserrait.

Au lieu de s'éloigner, elle lève le regard vers moi et tend une main vers ma joue.

— Tu n’as rien ?

Ses yeux et le ton de sa question sont emplis d’inquiétude.

Je suppose qu’elle a deviné ce que je ressens, le cœur envahi par un sentiment de défaite.

En sentant la chaleur de ses doigts sur mon visage, je m’efforce de lui adresser un sourire crispé.

— Tu n’es pas blessé, au moins ?

— Non, je n’ai rien. Et Aiz…

— Moi non plus, je n’ai rien.

Aiz, qui n’a pas la moindre égratignure, répond sur son ton détaché habituel.

Une fois de plus sauvé par la Princesse à l’épée, comme d’habitude. Je me mords les lèvres et, pour reprendre une contenance, je lui demande :

— Qu’est-ce qu’ils pouvaient bien nous vouloir ? Pourquoi nous ont-ils attaqués sans prévenir ?

Ils étaient tous masqués et leur équipement ne portait pas une seule indication de la Familia à laquelle ils appartenaient.

À la façon dont ils ont préparé le terrain, en détruisant les lampadaires et en éloignant les passants potentiels, il est facile de supposer que l’attaque était préméditée.

J’ai beaucoup de mal à imaginer qu’ils nous aient attaqués en pleine nuit sans la moindre raison.

— C’était une attaque nocturne. Elles sont assez fréquentes.

— Ah bon ? !

— Oui. Il est toutefois rare qu’elles se produisent à l’extérieur du Donjon.

Ce qui veut dire que ce genre de chose arrive fréquemment dans le Donjon ? Cette révélation choquante me laisse sans voix.

D’autant plus que nos attaquants étaient d’une rare puissance. Peut-être avons-nous été embarqués sans le vouloir dans un conflit inter-Familias.

Ne me dites pas qu’ils ont appris quelque part qu’Aiz était seule, à l’extérieur de la sienne et qu’ils en ont profité pour l’attaquer.

— Peut-être, mais ce qui est très bizarre, c’est qu’en plus d’attaquer Wallen-je-ne-sais-quoi, ils s’en sont aussi pris à nous, ou plutôt à Bell.

— Ça, c’est…

— Je ne sais pas si vous avez remarqué, le niveau de chaque groupe correspondait aux vôtres.

Elle a raison. Les doutes d’Hestia sont légitimes, je me pose exactement les mêmes questions.

En dehors du groupe de l’Homme-Chat qui s’en est pris à Aiz, les autres avaient le même niveau que moi, comme si quelqu’un voulait mesurer nos forces en nous forçant à nous battre.

Bien sûr, ce n’est rien de plus qu’une hypothèse.

— Aurais-tu une idée de qui voudrait s’en prendre à toi, Wallen-je-ne-sais-quoi ?

— Il y en a bien trop, malheureusement.

— Décidément, la Familia de Loki ne s’attire que des ennuis !

— Je suis désolée.

— Hum ! Enfin, ce n’est pas grave. On ferait bien mieux de partir, au cas où quelqu’un arriverait pour poser des questions.

Aiz et Hestia discutent rapidement, et nous décidons de laisser l’endroit derrière nous. Avec les dégâts que nous avons causés, les habitants du coin ou même des membres de la Guilde ne vont sans doute pas tarder à venir examiner les lieux.

Il vaut mieux partir avant qu’on pense à nous interroger.

Je m’élance à la suite d’Hestia et d’Aiz, rapidement entrées dans une ruelle attenante, quand un frisson me parcourt le corps.

C’est comme si un regard pénétrant venait de se poser sur moi, serrant mon cœur dans une puissante étreinte.

L’image fantomatique d’un sourire carnassier apparaît puis s’éclipse tout au fond de ma tête.

Instinctivement, je lève les yeux au ciel, comme l’Homme-Chat l’a fait quelques minutes plus tôt, me tournant dans la même direction que lui.

Mon regard tombe sur la silhouette blanche et élancée de la tour de Babel.

Mon cœur s’emballe sans raison valable, pendant que la tour me surplombe du haut de sa formidable hauteur.

Je reste planté sur place, ébranlé, pendant que derrière moi s’éloignent Aiz, la tête penchée sur le côté d’un air curieux, et Hestia qui s’adresse à elle avec vivacité.

J’ai l’impression que quelque chose rampe vers moi, lentement mais sûrement, tel un sombre pressentiment.

Les étoiles, plus nombreuses que des grains de sable, scintillent doucement dans le ciel nocturne, pendant qu’un frisson désagréable me

parcourt le corps.

) Suzuhito Yasuda

Silencieuse, Aiz est assise dans un fauteuil, les bras autour des genoux, réfléchissant furieusement.

La pièce dans laquelle elle se trouve est spacieuse et agréable, parsemée de canapés et de tables rondes. Un certain nombre d'autres personnes sont venues s'y détendre.

C'est la salle de réception du quartier général de la Familia de Loki.

— Alors, Aiz… À quoi est-ce que tu penses avec autant de sérieux ? demande une jeune fille au teint hâlé et aux cheveux noirs, en approchant son visage de celui de la Princesse à l'épée, à moitié enfoui dans ses genoux.

La jeune fille est vêtue d'une bande de tissu qui couvre sa poitrine, et d'un pagne mi-long. Sa tenue qui révèle une grande partie de son corps musclé est d'un style ethnique particulier, un peu à la manière des danseuses exotiques.

Aiz lève la tête pour lancer un regard à la jeune Amazone.

— Thiona…

— Tu sembles préoccupée ces derniers temps. Si tu as un problème, tu peux m'en parler, tu sais ?

Le visage d'Aiz se détend légèrement devant le sourire de son interlocutrice.

— Merci, dit-elle, hésitant à continuer.

— Laisse tomber, Aiz. C'est pas en te confiant à Thiona que t'arriveras à régler quoi que ce soit. Tout ce qu'elle sait faire, c'est compliquer les choses.

— Silence, Bête ! C'est avec Aiz que je parle, alors mêle-toi de ce qui te regarde !

— Ça m'embête d'avoir à le dire, mais pour une fois, il a raison.

— Dis donc, Thioné ? ! Tu ne vas quand même pas prendre le parti de ce type ? !

L'Homme-Bête aux longs cheveux gris, Bête, et la seconde jeune Amazone, Thioné, s'invitent bruyamment dans la conversation.

— D’ailleurs, Aiz, où est-ce que tu passes tout ton temps en ce moment ? Tu disparais dès le matin et hier, on ne t’a pas vue de la journée !

— Oh là, là ! T’as entendu ça, Thioné ? On dirait bien que Bête surveille de près les mouvements d’Aiz. Il peut même dire quand elle n’est pas au QG ! C’est du harcèlement à ce niveau-là !

— C’est juste parce qu’il est un peu trop protecteur. Moi je trouve ça mignon.

— La ferme, les Amazones dépareillées ! ! L’expédition est dans peu de temps. Tout ce que je veux dire, c’est qu’elle a pas intérêt à faire une connerie qui pourrait nous poser des problèmes !

— Quelle importance, elle peut bien faire ce qu’elle veut. Et puis c’est toujours mieux que de partir seule en expédition dans le Donjon comme elle le faisait avant. Au fait, qu’est-ce que t’entends par dépareillées, hein ? !

Se sentant légèrement embarrassée d’être la cause d’une dispute entre ses camarades, Aiz préfère se taire plutôt que de dire quoi que ce soit qui pourrait mettre de l’huile sur le feu.

Après les avoir observés silencieusement pendant un petit moment, elle tourne les yeux en direction d’un son qui lui parvient de l’autre côté de la pièce.

Sur la table, les pièces d’échec claquent sur le plateau du jeu. La bataille fait rage entre une grande Elfe et un Prum.

Deux semi-humains, dont la taille diffère de deux bonnes têtes, sont assis face à face. Alors que l’une arbore une expression sérieuse, l’autre est bien plus à son aise.

— Échec et mat, déclare le Prum sans bouger un pion.

— Grmpf ! grogne l’Elfe en haussant légèrement ses magnifiques sourcils.

Après avoir réfléchi quelques secondes, elle pousse un soupir et repose la main sur son genou.

— Tu as raison, je suis coincée. J’ai perdu.

— C’est trop facile, Rivéria. Tu pourrais tenir encore un peu si tu le voulais.

— Je n’aime pas continuer une partie quand je sais que je vais perdre, Finn.

Ayant remarqué le regard d’Aiz posé sur elle, Rivéria tourne la tête, faisant ainsi onduler un instant sa longue chevelure jade, pour lui demander :

— Qu’y a-t-il ? Tu as une question à nous poser ? Est-ce que tu aurais enfin décidé de te mettre aux échecs ?

— Ha ! Ha ! Aiz ? Jouer aux échecs ? J’aimerais bien voir ça, s’exclame Finn, le jeune Prum aux yeux aigue-marine et au visage intelligent, avec un rire enfantin.

— J’ai entendu Thiona en parler tout à l’heure, y aurait-il quelque chose qui te travaille ?

— Si c’est le cas, c’est un fait rare ! J’aimerais bien entendre ça.

Gentiment sollicitée par les deux membres les plus importants de la Familia de Loki, Aiz, après avoir réfléchi un moment, leur pose une question, sans changer d’expression.

— Comment vous *y* prenez-vous, tous les deux, quand vous devez enseigner quelque chose à quelqu’un ?

— Allons bon. En voilà un problème étrange.

— Hum… mais très intéressant, dans un sens.

— Qu’est-ce qu’elle a dit ? ajoute Thiona, mettant un terme à sa dispute avec les autres pour approcher.

En entendant la nature de la question d’Aiz, les réactions fusent.

— Qu’est-ce qui te prend tout à coup, Aiz ?

— Tu parles d’enseigner quelque chose, donc je suppose que c’est à un aventurier de niveau inférieur, c’est ça ?

— Laisse tomber, ça sert à rien de s’occuper de ces minables, s’exclame Bête. C’est quoi encore, cette connerie ?

Aiz, les bras toujours enroulés autour des genoux, pose une nouvelle question au cercle qui s’est formé autour d’elle.

— Qu’est-ce que vous feriez, vous ?

— Pour ma part, je leur apprendrais d’abord la méditation, répondit Rivéria. C’est essentiel de se connaître soi-même.

— Je l’emmènerais dans le Donjon ! Rien de mieux que l’apprentissage sur le tas !

— Peut-être le combat au corps à corps ? J’en ferais de la chair à pâté jusqu’à ce qu’ils apprennent.

— Faut dire que c’est ce que tu fais en général, Thioné !

Pendant que les femmes du groupe donnent leur avis, Bête se tord la bouche et renifle de dédain.

— Il faut que je me répète ou quoi ? Les bouseux sont et restent des bouseux. Tant qu’ils n’évoluent pas, ça sert à rien de leur apprendre quoi

que ce soit.

— Ça t’arrive de dire des trucs profonds des fois, toi, s’étonna Thioné.

— Tu veux rire ou quoi ? Il essaye juste de se la jouer, là.

— Je vais te faire la peau, sale mégère !

— Si on retourne ton point de vue, ça signifie que se reposer uniquement sur sa propre force, sans chercher à s’améliorer, peut parfois ôter tout sens à la vie. Qui aurait cru que tu étais si intelligent, Bête, renchérit Rivéria.

— Tu te fous de moi ou quoi, vieille peau ? !

Aiz, délaissant la conversation sur le point de dégénérer, se tourne vers Finn, qui n’a encore rien dit.

— Et toi, Finn ?

— Hum… C’est une bonne question. Je suppose que les points à améliorer différent en fonction de l’apprenti, ce qui n’est pas forcément facile à déterminer de toute façon.

Son minuscule corps enfoui dans le canapé, Finn pose un doigt pensif sur son menton.

Puis il lui demande à son tour :

— Et toi, Aiz ? Pourquoi poses-tu cette question ? Je pense que ma réponse dépend entièrement de la tienne, dans un sens.

— C’est…

Ses raisons sont des plus simples.

C’est pour améliorer les leçons qu’elle donne au garçon.

Six jours ont passé depuis qu’elle s’est proposée pour lui enseigner les techniques de combat. Au début, c’était surtout pour tenter de découvrir le secret de son extraordinaire évolution, mais à présent, elle s’intéresse surtout au meilleur moyen de l’entraîner pour le faire avancer.

Aiz n’arrive pas à comprendre pourquoi elle s’implique à ce point dans sa formation, mais il est certain que la ténacité de Bell, en dépit du traitement qu’elle lui fait subir, y est pour quelque chose.

Le garçon est incroyablement sincère.

Elle a remarqué comme il arrive tout de même à tirer parti de ses leçons, malgré leur dureté, en les répétant et en les mettant en pratique.

Il ne discute jamais sa manière d’enseigner et assimile très bien les mouvements, alors que de son côté, elle se contente de le frapper de toutes ses forces.

En fait, c’est surtout qu’il retient tout très vite. À tel point que la simplicité et l’honnêteté avec laquelle il affronte la tâche lui permettent de compenser le reste.

C’est pour cette raison qu’Aiz ne cesse de faire travailler ses méninges. Car Bell assimile ses leçons presque plus vite qu’elle ne les trouve. Elle ne veut pas lui faire perdre son temps. Car elle n’a plus qu’une séance pour lui enseigner ce qu’elle sait.

Si jamais Finn était au courant…

Non, elle ne peut pas se permettre de révéler sa relation avec Bell.

L’incident du soir précédent est également problématique. Il a suffi qu’elle soit séparée des membres de sa Familia pour qu’un groupe inconnu l’attaque. Elle se doute de qui les a envoyés, car elle ne connaît qu’un seul autre clan qui compte des aventuriers aussi puissants.

Elle n’a pas pu en parler à ses camarades non plus, car elle aurait dû révéler l’existence de Bell.

— Je me posais juste la question.

— Enfin, peu importe. Dans ce cas, ce que je vais te dire ne doit être pris qu’au sens le plus large, compris ? répond Finn avec un mouvement qui fait bouger ses cheveux dorés. Ce qui importe, c’est tout ce qui nous reste, à nous, aventuriers, lorsque nous ne pouvons plus partir à l’aventure. Je pense que la meilleure solution est de cultiver ce genre de choses.

Aiz l’écoute en silence, puis le remercie.

Finn hausse les épaules et se lève du canapé.

— Je préférerais, bien sûr, que tu évites de te mettre en danger, mais je pense que c’est pour toi une excellente opportunité. Je n’ai pas l’intention de t’empêcher d’avoir des relations avec des membres d’un autre clan. Je ne suis pas sûr d’être entièrement capable de lui mentir, mais sois certaine que je n’en parlerai pas à Loki. La seule chose que je te demande, c’est de ne pas mettre notre Familia en danger. C’est mon seul avertissement, alors je compte sur toi, finit-il avec un sourire, avant de quitter la salle.

Aiz suit sa silhouette du regard en se disant vaguement qu’elle ne peut vraiment rien cacher ni à Rivéria ni à son petit chef de groupe.

— En tout cas, Aiz, tu semblés beaucoup plus vivante, en ce moment, lance Thiona qui a quitté le groupe qui se tient autour de Rivéria pour s’adresser à elle.

— Plus vivante ? répète Aiz.

Devant son air interloqué, la jeune fille hoche la tête d'un air convaincu.

— En général, quand tu n'es pas dans le Donjon, tu passes tes journées à regarder dans le vide ou bien à prendre soin de tes armes. Alors que maintenant, tu passes ton temps à te creuser la tête en marmonnant dans ton coin.

Thiona lance un petit rire en voyant le regard effaré qu'Aiz lève vers elle.

— Ça change quand tu réfléchis pour trouver des solutions et pour tenter de nouveaux trucs !

— Ah bon, tu trouves ?

— Oui, je t'assure. Tu as vraiment l'air de t'amuser !

En entendant la jeune fille mettre avec confiance des mots sur cette impression qui lui échappait jusqu'ici, un petit sourire heureux se peint sur le visage d'Aiz.

Le vacarme environnant semble subitement s'éteindre.

Je me tiens là, cloué sur place, le regard fixé sur la feuille de papier que je tiens dans les mains.

Surpris, je murmure :

— Niveau 6…

Sur la liste des noms d'aventuriers classés par rang, je lis la ligne correspondant à Aiz Wallenstein, complètement estomaqué.

— Ça ne date pas de très longtemps, ça. Quand ils ont annoncé publiquement que Mlle Wallenstein avait encore monté d'un niveau…

Les paroles d'Eina entrent par une oreille et sortent par l'autre.

Le fait que la personne que je rêve d'égaler un jour vient une fois de plus d'augmenter de façon incommensurable la distance entre nous me frappe de plein fouet.

Je me trouve au quartier général de la Guilde, où je me suis rendu après ma dernière expédition dans le Donjon.

Je n'ai pas pu m'empêcher de remarquer la feuille annonçant sa montée de niveau, en passant devant le tableau d'affichage. Je me suis aussitôt précipité auprès d'Eina pour avoir plus de détails.

— D’après mes informations, elle a vaincu seule un Boss de niveau, dans les strates inférieures du Donjon en plus.

Un Boss de niveau… Un Monster Rex.

Ces rois des monstres, ces types de bestioles auxquelles on ne s’attaque qu’en équipe.

Ces monstres géants et infiniment plus puissants que des monstres normaux sont un des obstacles principaux pour les aventuriers qui visent les profondeurs.

Les Familias comprenant des membres capables de vaincre ces Boss de niveau ne sont qu’une poignée.

Elle l’a vaincu seule ?

— Écoute Bell, je sais que ça ne sert pas à grand-chose de te le dire, mais essaye de ne pas trop y faire attention. Même moi je n’avais jamais entendu parler d’un exploit pareil. Mlle Wallenstein est quelqu’un de vraiment très spécial.

Je suppose qu’Eina a raison.

Ça ne m’empêche pas de déprimer.

La scène dont j’ai été témoin dans la ruelle le jour précédent repasse dans mon esprit.

La façon extraordinaire dont son épée dansait autour d’elle, sans qu’elle ne recule d’un pouce devant les meilleurs experts en combat de la ville, y est désormais gravée.

Mon sentiment de médiocrité est encore renforcé par la preuve que m’a fournie ce combat.

Elle est loin, bien trop loin.

Quelle peut bien être l’étendue de la distance qui se trouve entre nous ?

Suis-je seulement capable d’atteindre de tels sommets ?

La réalité écrasante pèse lourdement sur mon cœur.

— Bell ?

— Ah. Pardon, j’avais la tête ailleurs. Je vais rentrer.

Devant le visage inquiet d’Eina, je plaque un sourire forcé sur le mien et la salue sommairement.

— Pas d’autres choix que de continuer du mieux que je peux, ajouté-je, plus pour me convaincre que pour elle.

Elle fronce les sourcils, mais je lui fais un grand signe d’au revoir de la main avant de me précipiter en dehors du bâtiment de la Guilde.

J’ai dit ça, mais…

Je suis profondément ébranlé.

La dépression qui s’est emparée de moi me rend inattentif, et je manque de trébucher.

Je n’ai même plus la force de soupirer. J’avance dans la Grand-Rue, un air défait sur le visage et la tête basse.

Avec la disparition graduelle du soleil couchant à l’ouest, les rues s’animent. Les tavernes accueillent leurs clients du soir et je croise un Elfe barde que je n’avais jamais vu auparavant. Installé au bord de la rue, accompagné de sa harpe, il chante, d’une voix magnifique, les aventuriers d’Orario.

Il m’adresse un sourire en voyant que je m’arrête devant lui, mais sans savoir quelle expression lui rendre, je me force à l’imiter et lui tends de l’argent, avant de partir à toute vitesse, comme pour m’enfuir.

Je l’entends toujours célébrer les si forts, si magnifiques aventuriers d’Orario…

Au lieu de rentrer directement chez moi, je prends un détour en direction du parc central. Me frayant un chemin au milieu des aventuriers qui rentrent d’une bonne journée de travail, je fixe Babel, ou plutôt le Donjon, du regard. Puis après un moment, je bifurque en direction de la Grand-Rue Ouest.

Au milieu du brouhaha de la foule, je ressens un profond sentiment de solitude et d’abandon.

— Bell !

— Hein ?

Je relève la tête au son de cette voix qui me hèle.

Syl, sa chevelure cendrée s’envolant derrière elle, apparaît et se précipite vers moi.

On dirait que je suis arrivé aux environs de la Fertile Maîtresse.

Je fixe d’un œil morne la grande taverne, quand Syl, sans prévenir, s’empare de ma main.

— Qu’est-ce que tu fais ?

Ses mains laiteuses serrent la mienne avec force.

J’écarquille les yeux, la voix coupée, pendant qu’elle fixe avec insistance ma main, qu’elle tient dans les siennes, comme pour s’assurer qu’elle a bien réussi à m’attraper.

Confus, je commence à m’empourprer, quand elle relève la tête. Les joues rouges d’excitation, elle déclare :

— C’était justement toi que je voulais voir !

Debout devant l’évier, je nettoie les assiettes dans les bruits d’éclaboussures et de la vaisselle qui s’entrechoque.

Le chef, une Femme-Chat, s’affaire dans la cuisine avec des gestes précipités, pendant que, seul, je fais la plonge, sans dire un seul mot.

— Encore désolée, Bell ! C’est vraiment gentil de ta part d’être venu exprès pour m’aider !

— Venu exprès ? ! Elle est bien bonne, celle-là ! C’est toi qui m’as tiré ici de force pour faire ton boulot à ta place ! !

En entendant mon rugissement de colère, Syl se précipite vers moi et claque ses deux mains avec une petite courbette d’excuse.

Tout à l’heure, je me suis laissé prendre à son piège et me suis retrouvé à faire la plonge à sa place.

— Mama Mia m’a punie quand elle m’a attrapée à m’amuser au lieu de faire tout le travail que j’avais accumulé. Elle m’a donné tout un tas de choses à faire en plus !

— Du coup, c’est moi qui trinque ? !

Une seconde, je rêve où elle vient de dire qu’elle s’amusait au lieu de faire son travail ? !

D’un autre côté, à voir comment elle court dans tous les sens dans la cuisine, c’est vrai qu’elle a l’air débordée.

Elle se faufile entre les serveuses pour vaquer à ses tâches, allant et venant entre la salle et la cuisine.

— Allez, au boulot, la touffe blanche, miaou !

— Syl t’a bien eu, miaou ! Abandonne tout espoir, miaou !

Sans un seul répit, je lave les assiettes que m’apportent Anya et Chloé, deux des serveuses de la taverne.

La situation n’est pas fantastique, mais… vu le nombre de fois où Syl s’est occupée de moi et avec les déjeuners qu’elle me prépare chaque jour, je peux bien faire ça pour elle.

D’un autre côté, j’aurais préféré une autre façon de lui témoigner ma gratitude, mais ça ne m’empêche pas d’essayer de faire de mon mieux pour l’épauler.

Et puis, finalement, je suis soulagé de pouvoir me plonger entièrement dans cette tâche presque automatique, sans avoir besoin de réfléchir à quoi que ce soit.

J’ai l’impression que si je restais sans rien faire, je n’arrêterais jamais de penser à Aiz.

Je me contente donc de briquer les assiettes en silence.

— Est-ce que ça va, Bell ?

— Pardon ?

— C’est presque un crime de t’en donner tant à la fois. Laisse-moi t’aider un peu.

Une des employées s’est glissée à côté de moi sans que j’y fasse attention.

C’est Ryû, une Elfe au corps élancé, à tel point qu’il en semble fragile, et aux oreilles effilées et pointues. Son regard azur est extrêmement pénétrant.

— Merci… Pardon, tu n’es vraiment pas obligée…

— Ne t’inquiète pas. C’est de la faute de Syl, de toute façon.

Et aussi de ses collègues qui l’ont laissé faire sans rien dire. J’ai donc une part de responsabilité, et c’est à moi de te présenter des excuses.

— Oh non, non ! Pas du tout !

Légèrement paniqué par les paroles terriblement sérieuses de Ryû, je continue à laver les assiettes en bafouillant. Je savais qu’elle était polie, mais c’est encore pire que ce que je m’imaginais.

C’est probablement une Elfe extrêmement consciencieuse.

— Alors, que t’arrive-t-il ?

— Hein ? !

— Je sais que ça ne me regarde pas, mais tu me sembles un tantinet démoralisé.

Je la fixe d’un air ahuri pendant qu’elle continue à laver les plats avec dextérité, le regard rivé sur l’évier.

Les Elfes sont un peuple d’une grande beauté. Elle n’échappe pas à cette règle et son profil est on ne peut plus régulier. Bien que légèrement froid, il ne manque néanmoins pas de charme.

— Tu peux m’en parler, si tu veux. Pour être honnête, si je te le propose, c’est en partie pour me décharger de ma culpabilité envers ta situation actuelle. Tu peux te confier à moi sans arrière-pensées, si tu n’es pas contre, bien sûr.

A vrai dire, devant une suggestion si généreuse, je suis tenté de tout lui dire.

Malheureusement, je ne peux pas, ou plutôt, je ne veux pas.

Je n’ai pas le courage de lui dévoiler le visage lamentable d’une personne qui ne supporte pas d’être confronté à sa propre faiblesse, de se retrouver loin derrière la personne qu’il admire. Je suis encore bien trop fier pour ça.

Réalisant une fois de plus à quel point je suis pathétique, une autre question me vient à l’esprit.

Une question qui m’a effleuré en apprenant qu’Aiz avait avancé d’un niveau.

— Ryû, il paraît que tu étais une aventurière ?

— C’est exact. C’est le titre que je portais auparavant. Et alors ?

L’assurant que je ne cherche pas à connaître les détails de son passé, je lui demande :

— Comment fait-on pour changer de niveau ? Pour l’augmenter ?

Jusqu’ici, je pensais plus ou moins qu’il suffisait d’accroître régulièrement son Excellia, mais j’ai l’impression que c’est loin d’être le fin mot de l’histoire.

Entre le niveau 1 et le niveau 2, la différence est bien trop grande. C’est comme s’il y avait un mur entre les deux. Un énorme mur très épais qu’il faut d’abord surmonter.

Après m’avoir observé quelques secondes, Ryû ouvre lentement la bouche.

— Il faut accomplir un exploit.

— Pardon ?

— Il faut accomplir un exploit. Un acte de bravoure digne de l’admiration des hommes, mais aussi des dieux.

Un… exploit ?

— Vaincre un ennemi bien plus fort que soi par exemple. Ceci permet de gagner une qualité d’Excellia bien supérieure et de dépasser de loin une quantité particulière de points d’expérience. C’est ainsi qu’on change de niveau.

Obtenir une Excellia de meilleure qualité ? Ce qui veut dire que, quel que soit le nombre d’ennemis de niveau inférieur que l’on vainc, ça n’aide pas à monter de niveau. Ça ne change que le rang des statistiques.

Donc si je ne trouve pas le moyen de vaincre un monstre bien plus puissant que moi, si je n’accomplis pas un exploit digne des héros de mon enfance, jamais je ne parviendrai à atteindre les sommets ?

— Pour monter de niveau, il n’y a qu’une seule solution, s’endurcir physiquement et faire progresser ses aptitudes. Seules les personnes qui savent se libérer de l’aide de la faveur divine sont capables de se hisser aux plus hautes places.

— Dans ce cas, les statistiques…

— Peaufiner ses statistiques sert, en quelque sorte, surtout à se préparer à accomplir un haut fait.

Le niveau des statistiques reste une jauge qui permet de savoir si on est prêt.

Ryû m’explique que, quel que soit le niveau, atteindre le rang D indique qu’on est prêt pour en changer.

— Pourtant, se battre contre un monstre ou un adversaire plus fort que soi, ça veut forcément dire qu’on va perdre, non ?

C’est ce qu’indiquent clairement les mots plus fort que soi, à ce que je sache.

— C’est la technique et la stratégie qui permettent de pallier cette différence. En général, quand un aventurier en arrive à ce point, il préfère former une équipe.

— Une équipe ?

— En s’alliant entre aventuriers de niveau inférieur à l’adversaire, on peut réussir à le vaincre. C’est de cette manière que les aventuriers d’Orario ont toujours agi pour devenir plus puissants.

Cependant, dans ce cas, l’Excellia se répartit de manière égale entre tous les participants. Mais ça n’en reste pas moins l’une des meilleures méthodes pour vaincre un adversaire infiniment plus fort que soi.

— Bell, si tu veux vraiment devenir plus fort, une équipe est absolument essentielle. N’oublie surtout pas ça.

— C’est noté…

Alors, comment elle fait, elle…

© Suzuhito Yasuda

Quelle doit être l’immensité de sa puissance, si elle arrive à vaincre seule le Boss d’un niveau si profond ?

Je réalise à quel point je suis obsédé par ce but que je me suis fixé, ressentant avec amertume la place à laquelle je me trouve par rapport à Aiz.

— Ce que je vais te dire à présent est peut-être malvenu de ma part, mais si tu veux bien l’entendre…

— Bien sûr, je t’en prie.

Comme pour m’aider, comprenant que je me heurte à un obstacle invisible, elle me dit :

— Bell, chaque aventurier a sa propre version de ce que veut dire le mot aventure. Personnellement, je n’ai pas la moindre idée de celles qui t’attendent dans le futur ni de ce que ce mot représente pour toi, mais surtout, n’en détourne jamais les yeux.

Pendant que j’essaye de comprendre ce qu’elle veut me dire, elle continue :

— N’oublie pas que tu es un aventurier.

Ces mots s’infiltrent en moi et se gravent au plus profond de mon cœur.

— Ce que tu cherches, tu ne pourras sûrement l’obtenir qu’en allant de l’avant.

— D’accord.

— Enfin, ne te fie pas trop à ce que je dis. Mes pressentiments se révèlent souvent être faux, ajoute-t-elle avec un sourire fugace.

J’arrondis les yeux, mais son visage a déjà retrouvé sa froideur habituelle. Comme je me frotte les yeux, croyant avoir rêvé, elle me lance un regard interrogateur, et je lui assure aussitôt que tout va bien.

Puis nous continuons à laver la vaisselle en silence pendant un bon bout de temps.

— Merci pour tout, Bell. N’hésite pas à revenir nous voir, bien sûr.

— Je reviendrai.

Ryû, qui a encore du travail, m’a accompagné jusqu’à la sortie de la cuisine. Je pousse la porte de la Fertile Maîtresse et jette un coup d’œil du côté de la terrasse, très animée, puis je tourne le dos à la taverne pour rentrer chez moi.

— Bell !

— Syl.

Je me retourne à son appel. Elle est juste derrière moi.

Peut-être a-t-elle abandonné un instant son travail sans demander la permission pour me rattraper. Ses joues sont écarlates.

— Vraiment désolée pour aujourd'hui… Merci beaucoup !

— Ah, c'est pas grave. Oublie ce que j'ai dit au départ. Je te dois bien ça avec ce que tu fais pour moi.

Je m'étrangle un peu alors qu'elle s'incline bien bas en signe de reconnaissance. Je baisse les yeux sur le chignon qui laisse échapper quelques mèches à l'arrière de sa tête.

Comment pourrais-je lui en vouloir devant une telle contrition ?

Je n'ai plus vraiment l'intention de continuer à râler, à vrai dire.

— Bell ?

Syl relève la tête et m'observe de son regard gris pâle.

Elle ouvre légèrement la bouche, puis la referme, comme si elle hésitait à parler. Je penche la tête d'un air interrogateur.

— Je ne suis pas une aventurière, donc je ne sais pas vraiment quoi te dire.

— Syl ?

— Tu n'es peut-être pas obligé de prendre des risques, ajoute-t-elle à voix basse.

J'écarquille les yeux.

Elle détourne le regard et fronce les sourcils, puis sourit d'un air compatissant.

— Tu n'as pas besoin de te forcer. C'est tout ce que je voulais te dire.

Après une courte pause, comme si elle ne comprenait pas ce qui l'avait poussée à me dire ça, elle marmonne doucement :

— Qu'est-ce qui me prend tout à coup, moi.

Je suppose qu'elle a entendu ma conversation avec Ryû.

Peut-être que ce dont nous avons discuté, ces problèmes qui concernent les aventuriers, a déclenché une réaction subtile en elle, une habitante ordinaire de la cité.

— Désolée, je ne devrais pas dire des choses aussi bizarres.

— Ne t'en fais pas.

— Je continuerai à te préparer ton déjeuner. N'oublie pas de venir passer le prendre.

Avec un rire, je lui dis qu'elle n'est pas obligée de se forcer, elle non plus, mais je comprends ce que cachent ces dernières paroles.

Elle espère ne jamais voir le jour où j'en serais incapable.

La jeune fille en uniforme de serveuse me fait une nouvelle courbette, puis avec un dernier sourire, repart vers la taverne.

Je reste planté là, le regard levé au ciel, au milieu des rires et de la lumière orangée qui émane de l'établissement.

C'est comme si deux chemins différents venaient de s'ouvrir devant moi.

Le chemin dont Ryû m'a parlé et celui que Syl et Eina me conseillent de prendre.

« *N'oublie pas que tu es un aventurier.* »

« *Tu n'es peut-être pas obligé de prendre des risques.* »

Deux phrases qui de toute évidence, sont complètement à l'opposé l'une de l'autre.

Le cœur vide, je repasse dans mon esprit ces voix qui s'entremêlent.

Je continue de contempler le ciel, immobile devant ce carrefour qui se présente à moi.

Le cercle extérieur de la cité s'embrase doucement sous les rayons du soleil levant.

La lumière éclatante du soleil émerge doucement au sommet des montagnes, réchauffant mon profil.

Le temps est presque venu.

Cette certitude s'installe en moi alors que nos armes s'abattent l'une contre l'autre, au sommet du mur d'enceinte.

Ses cheveux d'or s'envolent dans les airs alors qu'elle déchaîne contre moi une nouvelle attaque sans merci.

Au rythme des coups de fourreau qui déferlent sur moi, je m'applique à mettre en œuvre sa toute dernière leçon en émulant ses mouvements.

Je dévie le fourreau qui s'élance vers moi.

Rétrécissant légèrement les yeux, lentement mais sûrement, je multiplie le nombre de fois où j'arrive à bloquer ses attaques.

J'utilise la technique que je l'ai vue utiliser tant de fois auparavant.

Au lieu de repousser directement de face l'attaque de l'adversaire, je frappe de côté ou en diagonale, pour accompagner le mouvement et diffuser la puissance du choc.

En ce tout dernier jour d'entraînement, c'est contre elle que j'utilise ce mouvement que j'ai répété tant de fois pour tenter de le faire mien.

Je retiens mes pieds, qui désirent si fort battre retraite et, réunissant tout mon courage, je me prépare à bloquer l'attaque.

Mon poignard serré fermement dans ma main, je dévie chaque coup, en en laissant quelques-uns m’atteindre au corps.

Puis, je laisse tomber la défense et, pour la toute première fois, je passe à l’attaque.

Le cri du métal résonne dans les airs.

Elle le pare avec aisance, mais j’ai tout de même réussi à le placer.

Aiz me regarde en silence, pendant que je tente de reprendre ma respiration, mon poignard si facilement repoussé pendant piteusement au bout de mon bras tremblant.

Soudain, le matin s’embrase de mille feux. La lumière est si forte qu’elle m’éblouit momentanément.

Pendant une seconde, de l’autre côté de cet embrasement, j’ai l’impression de voir un sourire heureux se peindre sur le visage de la jeune fille.

— Cette fois, c’est terminé, murmure-t-elle.

Du haut de la muraille, nous pouvons clairement voir le soleil s’élever à l’est. C’est le signe que notre semaine d’entraînement touche à sa fin.

Nous tournons tous les deux la tête un moment pour contempler la scène, puis nos regards se rencontrent à nouveau, et je m’incline.

— Je te remercie pour tout.

Je reste un long moment dans cette position, à contempler les pavés de pierre.

Cette semaine m’a semblé si courte. En la repassant dans mon esprit, j’ai l’impression qu’elle s’est envolée en quelques instants, comme un rêve.

Quand je me redresse enfin, Aiz, avec un regard plus chaleureux que d’habitude, chuchote :

— Moi aussi, je te remercie, j’y ai pris beaucoup de plaisir.

Son sourire calme est rehaussé par la lumière dorée du matin qui l’enveloppe.

Une fois de plus écarlate, je ne peux rien faire d’autre qu’ouvrir et fermer la bouche plusieurs fois comme une carpe, avant de détourner mon regard sur le sol.

— Au revoir, alors. Bon courage.

— Merci.

Sans rien ajouter, elle me tourne le dos puis s’éloigne d’un pas tranquille.

Regardant sa silhouette disparaître dans la lumière du matin, je me demande si j’arriverai un jour à la rejoindre.

Ma main arrivera-t-elle un jour, comme elle l’a fait tout à l’heure, à l’atteindre ?

Pendant cette semaine, j’ai eu amplement l’occasion de me rendre compte à quel point le chemin serait long et ardu, si bien que j’en suis resté cloué sur place, désespéré.

En serais-je jamais capable ?

Ça ne m’empêche pas de vouloir essayer.

Sans rien tenter, je n’arriverai à rien. Je ne déclencherai rien.

Si je veux me tenir un jour à ses côtés, la rattraper, alors je dois encore une fois tendre la main vers ce dos qui s’enfuit vers ces hauteurs qui me semblent hors d’atteinte.

Le cœur toujours aussi faible et tremblant, je me le jure, dans la lumière transparente du matin.

Je lui tourne le dos à mon tour et pars en courant dans la direction opposée.

Après avoir réuni les documents épars sur son bureau, Eina pousse un soupir de fatigue.

Tout autour d’elle, elle entend le bruit de ses collègues rentrant chez eux après avoir achevé leur travail.

Les aiguilles de la grande horloge pendue au mur, à quelques centimètres du plafond, indiquent qu’il n’est pas loin de vingt heures. Seuls quelques employés décidés à faire des heures supplémentaires demeurent encore dans les bureaux de la Guilde, qui sont exceptionnellement calmes.

Et si j’allais me préparer une boisson chaude ? se dit Eina en jetant un regard autour d’elle. Soudain, les gémissements de son amie lui parviennent d’un coin de la salle.

— Beuuuh… Einaaa, aide-moi, je t’en supplie. Sinon je n’aurais jamais fini avant demain ! !

— C’est entièrement ta faute, Misha. Ça t’apprendra à avoir laissé tout traîner jusqu’à aujourd’hui, la sermonne-t-elle sans pitié, poussant un long soupir devant les cris de la jeune femme.

Sur le bureau de l’humaine au visage enfantin, des piles et des piles de documents sont entassées.

Il s’agit de tous les documents requis par les divinités de différentes Familias, qui s’y sont accumulés au fil des jours.

— Pourquoi il fallait qu’autant de monde décide de monter de niveau au même moment ? ! Qu’est-ce qui leur prend à tous, tout à coup ? ! C’est une conspiration ! !

— Comment peux-tu parler de cette manière du sang et de la sueur que sacrifient les aventuriers pour avancer ? Si tu avais rempli tout ça au fur et à mesure, au lieu de tout accumuler, tu n’en serais pas là, je te signale.

— C’est vrai, et j’en suis désolée ! Je te le jure, alors aide-moi, s’il te plaît ?

— Pas question, refuse catégoriquement Eina en lui tournant le dos avec décision.

Alors que son amie l’invective, elle pousse un nouveau soupir et se promet de lui apporter un café un peu plus tard.

Écrasée par la fatigue de sa journée de travail, elle met les pieds sur son siège, entoure ses genoux de ses bras et y pose son fin menton, en contemplant le document qu’elle a fini de rédiger.

C’est une feuille de requête dans laquelle elle demande d’effectuer une enquête sur l’attitude de la Familia de Soma.

Elle a écrit ce rapport après avoir recueilli les témoignages de Loki et de Bell.

L’intention d’Eina n’est pas de punir la Familia de Soma. Bien sûr, elle est loin d’être satisfaite de leurs actions, mais elle n’a pas la moindre intention de se mêler des détails de la gestion interne de cette organisation.

D’autant plus que d’après tout ce que Bell lui a rapporté, d’un point de vue objectif, c’est ladite Mlle Arde qui devrait être punie de ses exactions. Quelles que soient les circonstances atténuantes dont elle bénéficie, sa sentence ne serait probablement pas des plus tendres.

Toutefois, Eina n’a pas la moindre intention de se faire passer pour la déesse de la Justice, avec son épée et sa balance.

C’est une responsabilité qu’elle ne se sent nullement capable d’endosser.

Seulement, si par ses actions, elle peut améliorer ne serait-ce qu’un peu l’environnement dans lequel travaillent les aventuriers et les porteurs, elle considère qu’il n’y a pas à hésiter.

Eina, qui souhaite plus que tout aider les aventuriers à revenir sains et saufs du Donjon, ne peut s'empêcher de vouloir s'en mêler.

Et puis, je ne peux pas nier prendre parti pour une Familia particulière, dans cette histoire…

Eina a bien conscience de s'être impliquée personnellement dans ce rapport qui contient des informations on ne peut plus sensibles, surtout en ce qui concerne le clan de Bell.

En fin de compte, pour l'aider, elle est allée jusqu'à s'introduire dans le quartier général de la Familia de Loki, et maintenant, elle est sur le point d'attirer l'attention sur les actions de celle de Soma.

En surface, c'est un comportement inimaginable pour un membre de la Guilde, censé toujours rester neutre. Ça n'a plus rien à voir avec son rôle de conseillère.

C'est un abus de pouvoir. Un acte indigne de sa fonction.

Je ne pouvais pas non plus rester sans rien faire.

Même si elle n'est plus digne de travailler pour la Guilde, elle reste Eina Tulle. Elle n'a pas envie de se trahir elle-même. Peu importe si ses arguments paraissent hypocrites, elle a déjà pris sa décision.

Comme Rivéria, du sang elfique coule dans ses veines. Bien qu'elle ne soit qu'une Demi-Elfe, sa fierté la pousse tout de même à refuser du fond du cœur de faire comme si elle n'avait rien vu.

Et s'ils me licencient, eh bien, je n'aurai qu'à demander à joindre la Familia d'Hestia, se dit-elle en plaisantant à moitié. *Je peux toujours leur demander de prendre leurs responsabilités.*

Sur ces belles pensées, elle se demande ce qu'elle ferait si elle devait trouver un autre travail.

Secouant légèrement la tête, elle sourit ironiquement à cette idée.

— Qu'est-ce qu'il y a, Eina ? Pourquoi tu souris comme ça, tout à coup ?

— Je ne souriais pas. Arrête de dire n'importe quoi !

— Allez, quoi, dis-moi ce qu'il y a. Je suis curieuse moi, maintenant !

— Ce n'est rien, je réfléchissais juste à ce que je ferai si je change de boulot.

— Comment ça, changer de boulot ? Oh non ! Eina, tu veux démissionner ? !

Le cri de Misha fait écho dans toute la salle. Les autres employés masculins se lèvent avec des claquements de chaises paniqués.

Eberluée par cette synchronisation, elle s’empresse de détromper son amie.

— Bien sûr que non ! Je réfléchissais juste au cas où on déciderait de me congédier. Je n’ai pas la moindre intention de démissionner.

— Ah bon, tu m’as fait peur. De toute façon, la Guilde n’a pas la moindre raison de faire ça, voyons.

Elle en a peut-être plus que tu ne le crois, réplique-t-elle en pensée avec un sourire amer en réponse à la déclaration de son amie.

Pendant ce temps, les autres employés de la salle se sont rassis avec un soupir de soulagement.

Enfin, de toute façon…

Si ce rapport arrive jusqu’à ses supérieurs, peut-être pourront-ils faire quelque chose pour que Soma s’intéresse de plus près aux problèmes de sa Familia.

Ce clan n’est pas forcément problématique en lui-même, néanmoins, les actions de ses membres lorsqu’ils sont à l’extérieur sont tellement ambiguës qu’elles semblent presque criminelles. Elle a joint au rapport le témoignage de Bell sur la façon dont ils s’en prennent aux habitants de la ville, donc elle est au moins sûre qu’ils seront punis sur ce point particulier.

Si la Familia ignore l’avertissement, elle pourrait être chassée d’Orario, et ainsi, se mettre en péril.

Même Soma, qui prétend ne s’intéresser à rien d’autre que sa passion, sera forcément obligé de revoir la façon dont il gère ses affaires, devant un tel risque.

Quant à Mlle Arde, elle ne semble pas être si mauvaise que ça.

Elle s’est enquise auprès du fleuriste qui a souffert du conflit entre la jeune Prum et sa Familia. Le couple qui gère la boutique a exprimé de profonds regrets.

D’après eux, depuis le jour où ils l’ont chassée, ils ont chaque jour découvert une somme d’argent déposée devant leur porte. C’est d’ailleurs une des raisons pour lesquelles ils n’ont pas porté plainte auprès de la Guilde. Ils ont même demandé à Eina de transmettre à Mlle Arde leurs plus plates excuses, mais elle a refusé, arguant que c’était à eux de le lui dire en face.

Le sang et la sueur des aventuriers, hein ?

Eina se répète doucement les paroles qu’elle a employées un peu plus tôt.

Elle relève son regard, qui se perd dans le vague.

Si les aventuriers en profitent pour piétiner les autres, alors ce sang et cette sueur appartiennent bel et bien à ceux qu'ils écrasent.

Décidément, les choses ne vont pas toujours comme on le souhaite.

Tout ce qu'Eina désire, c'est aider les aventuriers à survivre. Malheureusement, le fait que certains d'entre eux commettent ce genre d'actes méprisables ébranle parfois sa volonté.

Deux émotions complexes s'affrontent en elle. Ce n'est, par ailleurs, pas la première fois qu'elle ressent cette forme d'impuissance par rapport à ses actions. Parfois, elle a l'impression qu'un gouffre s'ouvre sous ses pieds.

Elle a conscience de bien trop y réfléchir, mais il lui est difficile de se débarrasser de ces idées noires.

— Tulle.

— Ah ! Oui ?

Perdue dans ces pensées stériles, elle relève le visage en entendant qu'on l'appelle.

L'employé assis près du comptoir de l'accueil pointe l'entrée du doigt.

Eina se tourne et aperçoit Bell, probablement de retour du Donjon, passer la porte du grand hall.

— Ah, je vois. Je vous remercie ! dit-elle en adressant un signe de tête à son collègue, avant de se lever de son siège.

Son visage sombre s'est inconsciemment éclairé.

Elle se précipite vers le hall.

D'un autre côté, il reste un tas d'aventuriers qui travaillent de toutes leurs forces et honnêtement.

Bell sourit immédiatement en l'apercevant au comptoir.

Elle sourit en réponse et le salue de la main.

Décidément, Eina ne peut cesser d'aimer les aventuriers.

Si la plupart d'entre eux sont des brutes, leur tendance à ne pas s'inquiéter pour des choses insignifiantes lui remonte systématiquement le moral. Ainsi, elle ne les apprécie que plus encore.

Bien que certains soient si égoïstes qu'ils n'hésitent pas à abandonner leurs porteurs face au danger, il en existe aussi qui, eux, n'hésitent pas à les sauver.

Pour ce genre d'aventuriers, peu lui importe de travailler sans relâche, d'être accablée ou même d'être licenciée. Son désir de les sauver à tout prix

est on ne peut plus sincère.

C’est en tout cas ce qu’elle se dit en contemplant le visage de l’aventurier débutant qui se trouve devant elle.

C’est vrai qu’on dit aussi souvent que les meilleurs partent les premiers…

Eina ne veut pas y croire et elle n’y croit pas. Surtout avec tous les efforts qu’elle fait en ce moment pour que ça n’arrive pas.

De toute façon, il ne sert à rien de se fier à ces superstitions.

Surtout à Orario, la Cité-Labyrinthe.

La ville où les dieux eux-mêmes sont incapables de prédire l’avenir. La ville la plus capricieuse au monde.

Kan est pétrifié sur place.

— Ka… Kan ! ! Au sec… Râââh ! !

Son regard est fixé sur la scène sanglante qui se déroule devant lui.

— Moouuuh ! !

Son regard est fixé sur le féroce taureau écarlate.

Le monstre de deux mètres de hauteur au corps couvert de liquide cramoisi lève la tête et lance un terrible mugissement.

— Mouuuoooh ! !

Le son est assourdissant.

Les tympans presque déchirés par le hurlement de la bête, Kan manque de tomber sur son postérieur.

La montagne de muscles qui sert de corps à la bête est une arme terrifiante accentuant sa présence écrasante.

Voilà ce qu’est un Minotaure.

Cette bête, dont le nom évoque pour tous l’essence même des monstres du Donjon, se taille un chemin sanglant au milieu de l’équipe d’aventuriers, une épée longue à la main.

Tout a commencé lorsqu’ils ont croisé un groupe d’Amazones encerclant un homme au corps massif.

En passant devant la salle, ils y ont aperçu un combat dont la violence indiquait qu’il opposait des aventuriers de haut rang, ceux qui, normalement, ne se cantonnent pas aux niveaux supérieurs du Donjon.

Au début, Kan et ses acolytes se sont dit qu'il s'agissait d'un coup fourré visant un aventurier en solo pour lui voler son butin. Seulement, remarquant l'emblème de l'Homme-Bête, le profil d'une walkyrie gravé sur un médaillon en or, ils ont vite compris que cela s'avérait être une bataille entre Familias.

L'Homme-Bête appartient à la Familia de Freya, une organisation qui a beaucoup d'ennemis, parfois à cause de la jalousie éprouvée envers la beauté de la déesse.

Il est bien connu que lorsque ses aventuriers s'aventurent seuls dans le Donjon, les autres Familias en profitent souvent pour s'en prendre à eux, pourtant, Freya se contente de hausser les épaules comme si ça n'avait aucune importance.

Le combat auquel le groupe de Kan a assisté avait en effet été organisé par une déesse rivale. Durant toute la semaine, les rumeurs avaient fusé sur la présence d'Ottar au 17e sous-sol. Il fallait profiter de cette opportunité.

Confronté à un combat qui dépasse de loin ses propres capacités, Kan a émis quelques discrets gémissements de détresse, quand, tout à coup, il a remarqué quelque chose.

Sans vraiment se soucier de son infériorité numérique, l'énorme Homme-Bête semble surtout se battre pour protéger une énorme caisse qu'il a posée derrière lui.

Cette découverte a scellé leur destin.

Kan et son groupe ont pris un chemin détourné pour déboucher derrière l'Homme-Bête et, profitant d'un moment d'inattention de sa part, ils se sont emparés de l'énorme boîte pour s'enfuir avec. Ils ont entendu un hurlement de colère qui leur a glacé le sang, mais ça s'est arrêté là. Ottar, bien trop occupé à repousser les assauts de ses adversaires, a de toute évidence été incapable de se lancer à leur poursuite.

L'équipe de Kan s'est hâtée dans les couloirs du Donjon. Toutefois, avec une caisse d'une telle taille, il leur a été difficile de la transporter et de progresser avec rapidité. Il leur faut pourtant s'éloigner au plus vite.

Kan en est persuadé, cette caisse renferme sans le moindre doute un butin d'une grande valeur puisqu'elle provient d'un aventurier de toute première classe. Son cœur s'est emballé.

Décidément, entre l'épée magique sur laquelle il avait mis la main la semaine précédente, après avoir tendu un piège à la petite Prum appartenant

à sa propre Familia, et cette découverte inattendue, la chance est de son côté.

Une fois arrivés à une distance qu’ils ont jugée suffisante, Kan et ses camarades, morts d’impatience, se sont réunis autour de la caisse et ont tenté de l’ouvrir pour jeter un coup d’œil à l’intérieur. Puis ils ont enfin découvert ce qui y est enfermé : un monstre entravé par des chaînes, un Minotaure.

Leur cerveau s’est figé de terreur, pendant qu’un rideau rouge sang colore leur vision.

Une des cornes du Minotaure est cassée à la base. Le monstre s’est tordu en tous sens, renâclant d’excitation et, en quelques instants, a brisé ses chaînes et a attrapé l’un des compagnons de Kan pour en faire de la bouillie sanglante.

Au milieu des hurlements apocalyptiques, le Minotaure a mugi de joie.

— Aaah ? ! Râââh ! !

Un des aventuriers, dont les compagnons, qui se battaient contre Ottar, sont écrasés sans merci par le monstre, cherche un endroit où s'enfuir, en hurlant d’une voix cassée.

L’herbe qui pousse sur la plaine souterraine s’est couverte d’un tapis de sang. Le compagnon de Kan, changé en peinture écarlate, vient lui aussi de rejoindre le reste de cette scène effrayante. Une lourde odeur de mort pèse sur les environs.

L’homme, qui hésite encore à s’échapper, semble avoir perdu la tête et se précipite vers un coin de la grande salle.

Le Minotaure s’élance à sa suite d’un pas presque nonchalant pendant que l’homme lui tourne encore le dos.

Kan, voyant la bête prendre l’épée qui se trouvait avec lui dans la caisse et la manier avec autant d’aisance, n’en croit pas ses yeux.

— Non… Je suis coincé ? !

— Mouuuh !

— Aaah ! ! !

Devant le comportement tragi-comique de l’aventurier, qui vient juste de comprendre l’inextricable situation dans laquelle il se trouve, Kan n’a pas vraiment envie de rire.

Son corps et son esprit sont pétrifiés. Seule l’expression de son visage change, le regard rivé sur la scène.

— Moouuuh !

— Qu’est-ce que tu veux, toi ? ! Et d’abord, qu’est-ce que tu fous là ? ! s’écrie, l’homme, le dos collé au mur du Donjon.

Le Minotaure, poussé par son instinct, se contente de lever son épée.

Le corps de la bête, fait de muscles noueux superposés les uns aux autres, semble presque élancé. En ce moment précis, il ressemble à un bourreau qui s’apprête à couper la tête d’un condamné.

L’ombre énorme du monstre tombe sur l’homme, dont le visage se remplit de désespoir.

Son cri de terreur, dans lequel les mots ne se distinguent plus, retentit dans la grande salle.

— Mouuuh ! !

La grande épée retombe et l’écho d’un choc sourd se fait entendre.

Un geyser de sang surgit derrière la silhouette de la créature.

— Ah ?

Son champ de vision bloqué par l’énorme dos de la bête, Kan est incapable de déterminer quel est le sort exact de sa victime.

Toutefois, il lui suffit de voir la mélasse écarlate qui décore maintenant le mur et le sol et dans laquelle baignent des bouts de chair, pour le deviner.

Sans même penser à se cacher, il se contente de rester planté là, à l’entrée d’un couloir, paralysé par le choc. Après avoir assisté à toute la scène, un son étranglé s’échappe de sa gorge.

— Mouh ?

Un son qui parvient malheureusement aux oreilles du Minotaure.

Il se tourne d’un coup, le visage excité.

Sa féroce tête décorée d’un sanglant maquillage pivote, et son regard se pose avec cruauté sur Kan.

Ce dernier, dont le cœur semble s’arrêter un instant, se met à haleter à toute vitesse, complètement paniqué.

— Mouuuh ! !

Il doit fuir.

Il se tourne, et frappe le sol de toute la force de ses pieds, abandonnant derrière lui la salle dans laquelle l'épouvantable mugissement résonne encore.

Immédiatement, l'intense vibration d'un marteau frappant le sol lui parvient.

Le monstrueux ange de la mort s'est lancé à sa poursuite, à une vitesse inimaginable.

C'est pas vrai ? !

Sa respiration s'accélère. Sa langue se dessèche. Ses pensées se bousculent sans le moindre sens.

C'est comme si son cerveau bouillait dans son crâne. Il a si chaud. Bien trop chaud.

Une quantité incroyable de sueur recouvre son corps.

Kan s'enfuit sans réfléchir ni regarder où il va. Il court sans s'arrêter, trébuchant parfois.

La nuit est tombée depuis longtemps à l'extérieur. Pas un seul aventurier aux alentours. Jamais le Donjon n'a autant ressemblé à un labyrinthe. Où qu'il s'enfuie, il a l'impression insidieuse de tourner en rond.

J'arrive pas à le semer ! J'y arrive pas ! J'Y ARRIVE PAS ! !

La présence écrasante du monstre derrière lui reste constante, toujours à la même distance.

C'est comme une note discordante, une pression phénoménale qui pèse en permanence sur lui et lui donne l'impression d'être acculé.

Kan en pleurerait presque. Le monstre à tête de taureau est bien connu pour sa tendance à foncer dans le tas sans réfléchir et pourtant, il le piste comme un chasseur expérimenté. Comment est-ce possible ?

Il finit même par s'imaginer qu'en échange de sa corne cassée, il s'est arrangé, il ne sait comment, pour obtenir une forme d'intelligence.

Le Minotaure, sa large épée à la main, continue à poursuivre Kan.

Haletant comme un forcené, il change complètement de direction chaque fois qu'il tombe sur un autre monstre et s'engouffre dans le premier tunnel libre.

Pour avancer, mettre de la distance entre lui et le monstre.

Son calme perdu depuis longtemps, il ne rêve plus que d'être libéré de la terreur qui l'étreint.

Il ne sait plus où il va ni comment il y va.

Il se contente de courir comme un dératé et avant de l'avoir réalisé, se retrouve dans un cul-de-sac.

— Non… s'étrangle-t-il les yeux exorbités.

Sa voix rauque arrive à peine à s'échapper de sa gorge.

Les yeux tremblant de terreur, il se tourne pour faire face à l'autre bout du corridor.

Les pas du monstre se sont tus. Un silence presque assourdissant imprègne le tunnel.

À la seconde suivante, en un mouvement fluide, la tête du Minotaure à la corne cassée apparaît au coin du tournant.

Kan hurle de terreur.

Une fois dépassé un certain point, il est très facile de se laisser emporter par la panique.

La grande épée tenue fermement dans son poing, le reste du corps de la bête s'encadre dans le couloir. L'arme, de grande taille et de qualité, ressemble à une épée courte, comparée à ce corps massif.

Une expiration enragée s'échappe du fond de la gueule de la bête.

Ses yeux injectés de sang et son arme à la lame écarlate exigent un nouveau sacrifice.

— Non ! M'approche paaas ! ! hurle Kan en s'emparant du poignard rouge attaché dans son dos.

Il dresse l'arme en direction du monstre qui s'avance lentement.

— Mwouuuh…

— Tire-toi, j'te dis ! Disparais ! !

Une boule de feu surgit de la lame et s'écrase sur le Minotaure.

Kan agite le poignard en tous sens, envoyant sur la bête plusieurs attaques magiques successives. Les explosions se succèdent dans cet espace fermé dont il ne peut s'échapper.

Face au Minotaure dont les bras épais se balancent de chaque côté de son corps, Kan, comme une marionnette cassée, enchaîne attaque sur attaque.

Jusqu'à ce que finalement, la lame émette un craquement sonore puis se brise en mille morceaux.

— Quoi ? !

Comme vidée de toute substance, la lame a perdu son éclat et s'est écrasée au sol en un millier de fragments de métal.

Kan écarquille des yeux horrifiés et pousse un hurlement de colère. Le poignard magique a atteint les limites de son pouvoir et s'est rompu.

L'Homme-Bête est trahi par son arme, à la toute fin.

— Mwouuuh, mouuh…

— Hiii !

Le monstre arrive enfin devant lui, traînant à sa suite des restes d'étincelles.

Deux yeux emplis de rage se posent sur Kan.

Finalement, la silhouette massive bouge un bras noueux et lève l'épée au-dessus de sa tête.

— Nooon ! Pas çaaa ! !

Avec la sensation horrible de son front tranché en deux, la conscience de Kan s'envole et disparaît.

La poignée de la tasse blanche vient de se détacher.

Hestia se fige et fixe le récipient avec attention.

L'anse s'est cassée, tombant sur la table toute seule, sans prévenir.

Le reste est indemne, malgré quelques éclats blancs épars.

Hestia reste silencieuse quelques instants, puis lève son regard de l'étrange accident et observe Bell s'affairer dans la cuisine.

Débordant d'énergie depuis la fin de son entraînement avec Aiz, le garçon a décidé de partir sans attendre pour le Donjon, mais semble être inhabituellement pressé.

Son regard fait quelques allers-retours entre la tasse et Bell, qui a déjà enfilé la tenue qu'il porte habituellement sous son armure, lorsqu'elle est assaillie par un pressentiment indéfinissable.

— Voilà, Déesse. J'ai tout rangé ! Vous n'aurez qu'à éteindre les lampes magiques en partant !

— Ah… Bell ! s'exclame soudain Hestia, pour stopper le garçon qui s'apprêtait à endosser son havresac et à sortir.

Il s'arrête et lui lance un regard interrogateur.

Sur le moment, elle hésite. Elle ne peut pas lui dire de ne pas descendre dans le Donjon aujourd'hui, juste parce qu'elle a un mauvais pressentiment.

Ce ne serait pas très sérieux. D’ailleurs, elle n’est même pas sûre de savoir ce qui lui prend.

Ce qu’elle sait, en revanche, c’est qu’elle ne peut pas ignorer ce frémissement au creux de sa poitrine. Jetant un œil au petit récipient et son mauvais présage, elle grommelle un instant.

— Ah, oui ! Et si je mettais ton statut à jour ? Ça fait un certain temps depuis la dernière fois, non ?

— Euh…

— Allez, ce sera vite fait. Ne t’en fais pas. D’accord ? ajoute-t-elle avec un sourire un peu inquiet.

Bell, semblant ne pas vouloir l’indisposer, accepte avec un sourire.

Hestia s’empresse d’abandonner la tasse cassée et s’affaire à préparer l’actualisation du statut.

— Alors, Bell, tout se passe bien avec mademoiselle la porteuse ?

— Déesse, ça fait déjà plusieurs fois que vous me posez la même question.

— Ah… ah bon ?

Agitée par le silence, Hestia cherche depuis le début quelque chose à dire, mais ne s’attire qu’un sourire crispé de la part de Bell.

Inquiète en permanence en raison de leurs expéditions dans le Donjon, elle ne peut s’empêcher de revenir, sans s’en rendre compte, à la même question.

Installée sur le dos de Bell, elle rougit et tousse d’une manière affectée pour tenter de cacher son embarras. Elle pique son doigt avec une aiguille pour en extraire l’Ichor qu’elle utilise pour graver les runes sur le dos de Bell.

— D’un autre côté, cette Princesse à l’épée n’a pas été tendre à l’entraînement. À mon avis, ta défense a dû prendre tellement de points en plus qu’elle doit avoir beaucoup plus avancé que le reste de tes capacités.

— Ha, ha, ha, ha…

Écoutant avec agacement le rire soudain de Bell, Hestia continue à actualiser son statut.

Comme elle s’y attendait, son humeur s’assombrit au fur et à mesure que sa tâche avance. C’est évidemment à cause de l’évolution si rapide que cause en lui la compétence Realis Phrase.

Hestia, une expression austère sur le visage, questionne finalement Bell sur la chose qui l’inquiète depuis l’autre jour.

— Bell, je suis désolée de me mêler de cette façon de ta vie privée, mais aurais-tu fait quelque chose de… comment dire… intime, avec la Princesse à l'épée ? Par exemple, mettre ta tête sur ses genoux ?

Bell s'étrangle à demi, pris d'une toux soudaine, le visage caché dans les couvertures. Hestia voit les oreilles du garçon s'empourprer d'un seul coup.

Rééâh, Wallen-je-ne-sais-quoi, espèce de sale chipie ! peste Hestia en son for intérieur, grinçant des dents.

Elle se souvient de la dernière fois que le statut de Bell a brusquement changé. D'après sa réaction, plus que le geste lui-même, il a dû se passer quelque chose de spécifique pour renforcer à nouveau ses sentiments.

Petite garce ! s'écrie-t-elle intérieurement, le cœur enflammé par la jalousie.

— Ah, euh, Déesse ? Est-ce que le statut évolue aussi en dehors des combats contre les monstres ? Par exemple grâce à l'entraînement ?

Il s'est empressé de changer de sujet, se dit Hestia, néanmoins, elle n'insiste pas. Car après tout, elle est une déesse. Ces choses triviales ne la touchent pas et sa mansuétude est immense.

Oups. La main qui tient l'aiguille a glissé.

Avec une exclamation de douleur, Bell gémit. Elle commence son explication, l'air de rien.

— C'est tout à fait possible. Plus qu'une distinction entre combat et entraînement, le plus important est de savoir quelle est la qualité de l'Excellia que tu accumules dans ton corps. Lorsque tu t'amuses ou que tu t'adonnes à une simple activité, ça n'augmente pas vraiment ton expérience. En revanche, si tu t'exerces de toutes tes forces, si. L'expérience gagnée se change en effet en Excellia.

— Dans ce cas…

— On va savoir si ta formation a porté ses fruits ou non. Si ses traces sont inscrites en toi, c'est ensuite mon rôle de les révéler.

Exposé de cette façon, le processus est proche de celui de l'acquisition des compétences, l'explication n'est pas fausse pour autant. Pour Bell, c'est probablement plus facile à comprendre de cette façon.

Après un petit moment, Hestia termine sa tâche et contemple le statut étalé sous ses yeux, en silence, la bouche légèrement tordue.

— Oh ! Déesse, je suis désolé ! Il faut vraiment que j'y aille !

Bell, qui a jeté un œil sur l'horloge, se relève d'un air paniqué.

Il se dégage prestement d’Hestia, attrape d’un geste son sac et se dirige vers la porte.

— B… Bell ! Attends, ton statut n’est pas…

— Désolé ! Vous me direz tout ça quand je reviendrai ! À plus tard ! s’écrie-t-il avant de se précipiter dehors d’un air pressé.

Abandonnée, Hestia laisse retomber le bras qu’elle avait tendu dans sa direction et pousse un soupir.

Elle jette un regard en biais sur la tasse cassée posée sur la table, puis contemple à nouveau l’endroit où le dos de Bell se trouvait quelques instants auparavant.

Elle repasse dans sa tête le nouveau statut.

Bell Cranel Nv. 1
Force : S – 982 Défense : S - 900 Habileté : S – 988,
Agilité : SS - 1049 Magie : B - 751

— SS ? Et puis quoi, encore ? grommelle-t-elle en se massant les tempes.

Le soleil tente timidement de percer par-dessus les montagnes à l’est d’Orario.

De cette pièce proche du dernier étage de la résidence, on peut voir au-delà du mur d’enceinte de la cité et admirer les chaînes montagneuses qui s’étendent au loin. Aiz est assise dans l’embrasure de la fenêtre et contemple le paysage, les yeux mi-clos.

Dans la pâle lueur du matin, elle repousse sa longue chevelure dorée du revers de la main.

Elle range sa rapière, sa seule arme, dans le fourreau qui pend à sa taille et ajuste avec un bruit sec les gantelets légers qui montent sur ses bras. Puis elle se tourne.

Le miroir lui renvoie son image, équipée de la tête aux pieds.

Son armure bleu pâle, son plastron blanc et le matériel accroché à sa ceinture chatoient dans les rayons du soleil. De l’autre côté du miroir, la

guerrière que tous craignent et surnomment la Princesse à l'épée observe calmement Aiz.

— Hé, Aiz ! T'es prête oui ou non ? Tu vas quand même pas y passer toute la journée ?

—J'arrive, répond-elle à l'appel de Bête, qui retentit au travers de la porte.

Elle détourne les yeux de son reflet.

Cela fait déjà douze jours qu'elle est passée au niveau 6. Aujourd'hui commence le raid tant attendu.

C'est le jour du départ. Les membres de la Familia de Loki se sont réunis pour explorer les strates les plus profondes du Donjon.

Pour Aiz, devenue bien trop puissante, c'est la seule et unique opportunité d'augmenter ses aptitudes.

— Aiz, dépêche-toi ! On va voir qui tue le plus de monstres !

— Ah la ferme, toi ! Qu'est-ce que tu fiches là, Thiona ?

— Ce serait plutôt à moi de te demander ça. Tu ferais mieux de t'en aller la queue entre les jambes. C'est ce que font les toutous quand ils perdent.

— Je suis pas un chien, je suis un loup ! Et j'ai perdu à quoi, d'abord ?

— Tu t'es fait jeter par Aiz, que je sache ! « *Les perdants ne m'intéressent pas !*» C'est bien ce qu'elle t'a dit, non ? Nananèreuh !

— Graaah ! !

Ignorant la dispute qui résonne de l'autre côté de sa porte, Aiz lance un dernier regard en arrière.

Un son régulier attire son oreille. Un son métallique qui s'amplifie dans le ciel matinal.

À l'est, un tintement lourd comme un glas s'élève d'un clocher élancé.

Comme si quelque chose venait de me piquer l'arrière du cou, je plaque une main à l'endroit supposé de la piqûre et me tourne pour observer les alentours.

— Maître Bell ?

Les murs de ce niveau sont couleur bois et le sol est couvert de fleurs et d'arbustes. Dans cette salle du 9e sous-sol, je n'arrive pas à dissimuler

mon inquiétude.

Lili, debout à côté de moi, me lance un regard interrogateur, mais je ne sais pas quoi lui dire.

— Quelque chose ne va pas ?

— Non. Comment dire…

J’ai l’impression d’être observé, de ne pas pouvoir échapper à un regard invisible.

Je ne sens aucune hostilité particulière, seulement une sorte de crainte me crispe.

Aujourd’hui, nous avons prévu d’enfin dépasser le niveau 10, c’est pourquoi nous sommes arrivés tôt dans le Donjon. Nous ne rencontrons que très peu d’aventuriers.

Jusqu’ici, nous n’en avons croisé qu’un seul, un Homme-Bête à la carrure extrêmement massive.

Je sais bien qu’il n’y a pas de raison pour que quelqu’un nous piste, mais plus le temps passe, moins j’arrive à me défaire de cette impression.

— Lili, ça ne te dérange pas si nous échangeons nos affaires tout de suite ?

— Non, bien sûr.

Peut-être a-t-elle remarqué ma tension inhabituelle ? Lili s’empresse de me tendre mon canon d’avant-bras et la baselarde qu’elle portait sur son dos.

Je sors mon armure légère du sac dans lequel je l’avais rangée et m’équipe rapidement.

J’ai cru que je me sentirais mieux une fois entouré de mon armure parfaitement ajustée, malheureusement, mes sourcils restent obstinément froncés.

Mon cœur bat à un rythme désagréable.

— Dis, tu ne trouves pas que c’est bizarre ?

— Quoi donc ?

— Il y a trop peu de monstres, lui dis-je en mettant enfin des mots sur ce qui me gêne depuis tout à l’heure.

— Maintenant que vous le dites… répond Lili en se tournant dans la direction dont nous venons.

Depuis que nous avons atteint le niveau 9, le Donjon est étrangement calme. Nous sommes sur le point de descendre au niveau 10 et pourtant, nous n’avons pas croisé un seul monstre.

À part quelques Gobelins que nous avons aperçus du coin de l'œil courir comme s'ils fuyaient quelque chose.

Je ne sais pas pourquoi, mais je me sens vraiment mal, tout à coup.

Le malaise qui m'assaille depuis tout à l'heure commence à me tordre l'estomac.

C'est comme si une chose à laquelle je refuse de penser s'élevait en moi, contre ma volonté.

L'autre fois aussi, le Donjon était plongé dans le même silence…

Je secoue la tête.

— M… Maître Bell ?

— Partons… Le 10e sous-sol nous attend.

Je me force à dire ces mots, sans ajouter un « éloignons-nous d'ici » qui indiquerait la profondeur de ma détresse.

La poitrine envahie d'une soudaine urgence, je me retourne vers l'avant.

Cette salle possède deux issues. L'une d'entre elles descend à la strate suivante. À l'instant où nous nous mettons en marche dans sa direction…

« *Allez, montre-moi de quoi tu es capable.* »

Hein ?

Mes yeux s'arrondissent en entendant cette voix séduisante qui retentit directement dans mon cerveau, et que j'ai déjà entendue une fois auparavant.

La seconde suivante…

— Mooouuuh…

Mes jambes se paralysent sur place.

— Que… Qu'est-ce que c'était ?

Lili me parle, seulement, ses propos n'atteignent pas mon cerveau.

J'ai entendu quelque chose.

J'ai bel et bien entendu quelque chose.

Un son tellement similaire au mugissement gravé si profondément dans mon souvenir que mon système nerveux est aussitôt parcouru d'un frisson électrique.

Comme une poupée aux articulations rouillées, je tourne lentement ma tête vers l'arrière.

Les échos proviennent du couloir que nous venons d'emprunter pour arriver dans cette salle. Tout au fond de ce tunnel, quelque chose se profile.

Je remarque soudain à quel point ma respiration s’est emballée. Mes doigts tremblent, et mes forces m’abandonnent.

« *Non !* » Ce cri résonne dans ma tête sans parvenir jusqu’à mes cordes vocales. Comme un enfant qui s’écrie que c’est impossible, les yeux embués de larme.

Lili déglutit bruyamment, le regard rivé sur l’origine du son, pendant que je prie de toutes mes forces.

Puis…

— Mouuuh !

Il est là.

— Quoi ?

Ma prémonition était juste. Je donnerais n’importe quoi pour m’être trompé.

Mais de toute façon, comment aurais-je pu oublier le son de sa voix ?

Je l’ai entendue si souvent dans mes cauchemars. Combien de fois ai-je cru voir son image se superposer à l’un des monstres que je combattais ?

Combien de fois m’a-t-il fait trembler de terreur ? J’ai depuis longtemps cessé de compter.

— Muuuooouuuh…

Le Minotaure.

— Que… qu’est-ce qu’un Minotaure fait au niveau 9 ? !

C’est une bonne question, je te remercie de l’avoir posée.

Ah, mais je sais pourquoi.

Je connais la raison de cette situation à dormir debout.

Je connais si bien ce désespoir indicible qui s’est emparé de moi.

Je connais ce frisson par cœur.

C’est pareil.

C’est exactement la même chose que la dernière fois.

— MOUUUH ! !

Le taureau enragé mugit à pleins poumons.

Son rugissement contient une puissance et une pression irrépressibles. C’est une déflagration faite pour briser la volonté de tous ceux qui osent se dresser sur son passage.

Cette bourrasque d’agressivité pure nous atteint, Lili et moi, et manque de nous faire tomber en arrière.

La créature s’avance d’un pas lourd. Je réalise que cette fois, elle a réussi à mettre la main sur une épée, dont la lame argentée est maculée de

sang.

— Maître Bell ! Il faut fuir ! ! Nous ne sommes pas assez forts pour l'affronter ! Nous devons partir le plus vite pos… Maître Bell ? !

Mon regard est paralysé.

Mes jambes sont figées.

Le regard de la bête rouge et noir me cloue au sol, me vole toute capacité à bouger.

Peut-être même ai-je déjà renoncé à vivre.

Je me souviens des épouvantails que mon grand-père utilisait pour me raconter ses histoires de héros quand j'étais enfant. J'ai l'impression d'être l'un de ces épouvantails.

— Maître Bell ! Maître Bell !

J'ai peur, si peur, tellement peur.

Je suis terrifié.

Ce monstre me glace les sangs à un point presque impossible.

Les larmes me montent aux yeux. Un sanglot se forme dans ma gorge. Mes dents claquent.

Je n'imagine même pas la couleur que doit arborer mon visage en cet instant.

Chaque fois qu'un des deux sabots du monstre s'écrase sur l'herbe de la plaine, j'ai l'impression que c'est moi qu'il broie.

La terreur qui s'est accumulée en moi prend d'un seul coup une proportion catastrophique.

— Mouuuh !

Le Minotaure vient de se transformer en projectile.

Il traverse la salle à une vitesse effrayante, dévorant sans effort la distance entre nous.

Je n'ai même pas la force de dégainer mon arme. Je ne peux rien faire.

C'est la fin.

Il suffit de quelques secondes au taureau enragé pour arriver sur nous. D'un mouvement en diagonale il abat sa large épée sur moi.

— Ah ?

— Hein ?

Ma vision bascule et un cri de douleur aigu pénètre mes oreilles.

Avant même d'avoir réalisé que je suis encore en vie, je sens la chaleur du petit corps de Lili effondré sur moi.

Une rivière de sang s'échappe de sa tête.

— Li… Lili ?

Elle m’a poussé au sol, probablement en se jetant sur moi.

Elle m’a projeté grâce à son corps sur le côté, me permettant d’éviter l’attaque du Minotaure. Seulement, elle a accusé le coup à ma place.

On dirait que l’épée l’a juste effleurée. Non, c’est juste un des bouts de roc projetés par les sabots massifs du Minotaure qui l’a atteinte à la tête.

La violente attaque du monstre a déchiqueté le sol à l’endroit de l’impact, une explosion de fleurs, d’herbe et de terre compactée.

Lili fait une grimace et pousse un petit gémissement.

Mon corps tout entier est parcouru d’une vague fiévreuse.

Je réunis toutes mes forces dans mes muscles paralysés et me relève.

J’ai peur, d’une peur absolue qui me possède tout entier.

La bête, mugissant devant moi, m’emplit toujours autant d’effroi.

Néanmoins, une chose me fait encore plus peur que lui : laisser Lili mourir !

— Moouuuh !

En lui demandant intérieurement de me pardonner, je me saisis d’elle et la projette de toutes mes forces le plus loin possible.

Sans même regarder où elle a atterri, je fais face au monstre, qui s’est tourné vers moi.

Mes dents tremblantes mordent mes lèvres jusqu’au sang. Avant que l’énorme épée ait le temps de retomber sur moi pour me tuer, je tends le bras droit instinctivement et m’écrie :

— Fire Bolt ! !

— Mouuoh ? !

Les éclairs écarlates projettent la montagne de chair en arrière.

Le pouvoir que produit ma magie est suffisamment puissant pour le faire reculer.

Les yeux arrondis de surprise, un très lointain espoir de m’en tirer fait jour en moi.

Je me mets à lancer mon sort à répétition, tel un possédé.

— Râââh ! !

Encore et encore et encore.

Je lance mon sort sans réfléchir, comme une épée que je brandirais en l’agitant en tous sens.

Les lances d’éclair touchent de nombreuses fois le monstre en plein corps, puis explosent, dégageant d’énormes flammes dans un fracas

assourdissant.

Le Minotaure, repoussé petit à petit vers l’arrière, mugit de douleur et disparaît sous le barrage d’explosions que je fais déferler sur lui.

Je me raccroche à ma magie comme à une bouée de sauvetage.

Je continue à lancer sur lui mon Fire Bolt avec le mince espoir que ce sort que je ne possédais pas la dernière fois pourra me sauver.

Je continue intérieurement à appuyer sur cette gâchette magique.

— Haa… Haa…

Enfin revenu à moi, je m’arrête subitement. Les alentours sont couverts d’une épaisse fumée noire.

La puanteur de l’herbe et de la terre calcinées pique mes narines. Je ne vois la créature nulle part.

Je… je l’ai eu ?

Debout devant ce large espace où les flammes s’éteignent lentement, seul le silence semble me répondre. Je baisse le bras.

— Mouuh…

Une soudaine bourrasque vient faire palpiter mon cœur.

Un tourbillon se forme dans la fumée noire autour d’un bras massif qui soudain s’en échappe.

Le poing compact comme la roche décrit un arc vers le bas et vient me toucher en plein ventre.

C’est comme si un sabot venait de mordre dans mon armure.

L’impact est explosif.

— Gaaah ? !

Ma vision vacille et l’air est expulsé de mon corps. Sans avoir le temps de comprendre ce qui m’arrive, je suis projeté au loin.

Une seule chose est claire, c’est grâce à Aiz que je suis encore en vie.

J’ai sauté instinctivement en arrière, diminuant de moitié l’impact qui m’a touché.

Bien sûr, je suis incapable d’annuler complètement le choc. Si j’étais resté sur place, le coup m’aurait sans le moindre doute fait exploser le ventre. Heureusement, il se contente de m’envoyer contre le mur du Donjon.

— Argh…

Ce dernier se désagrège sous l’impact. Je me retrouve à moitié enchâssé dans la roche, en proie à une douleur irrépressible.

Ma voix est coupée par le choc. Une partie du mur s’effondre à grand fracas et je me laisse glisser jusqu’au sol, dans un éboulement de roches de toutes les tailles.

Mon armure légère a été touchée en plein centre. Littéralement. Elle est complètement détruite.

Quant à la partie qui protégeait mon dos, l’impact terrible semble l’avoir sérieusement abîmée, et je m’en débarrasse immédiatement. Sans ces parties essentielles à son assemblage, le reste de mon armure s’effondre au sol.

Combien de fois faudra-t-il qu’il m’envoie valser pour être enfin satisfait ? !

Uniquement vêtu de mon sous-pull, lui aussi à moitié ravagé, j’arrive à me relever sur mes jambes tremblantes.

— Mouuuh !

Mon visage se fige.

Le Minotaure n’a rien.

Malgré la pluie de Fire Bolt que j’ai fait fondre sur lui, il se tient là, semblant ne pas avoir souffert la moindre blessure.

Ma magie n’a fait que brûler par endroits sa peau épaisse, mais sans infliger de dégât fatal.

Je ne suis pas de taille.

Après m’avoir fixé un instant pendant que je désespère intérieurement, le monstre relève la tête en direction du plafond et pousse un mugissement assourdissant.

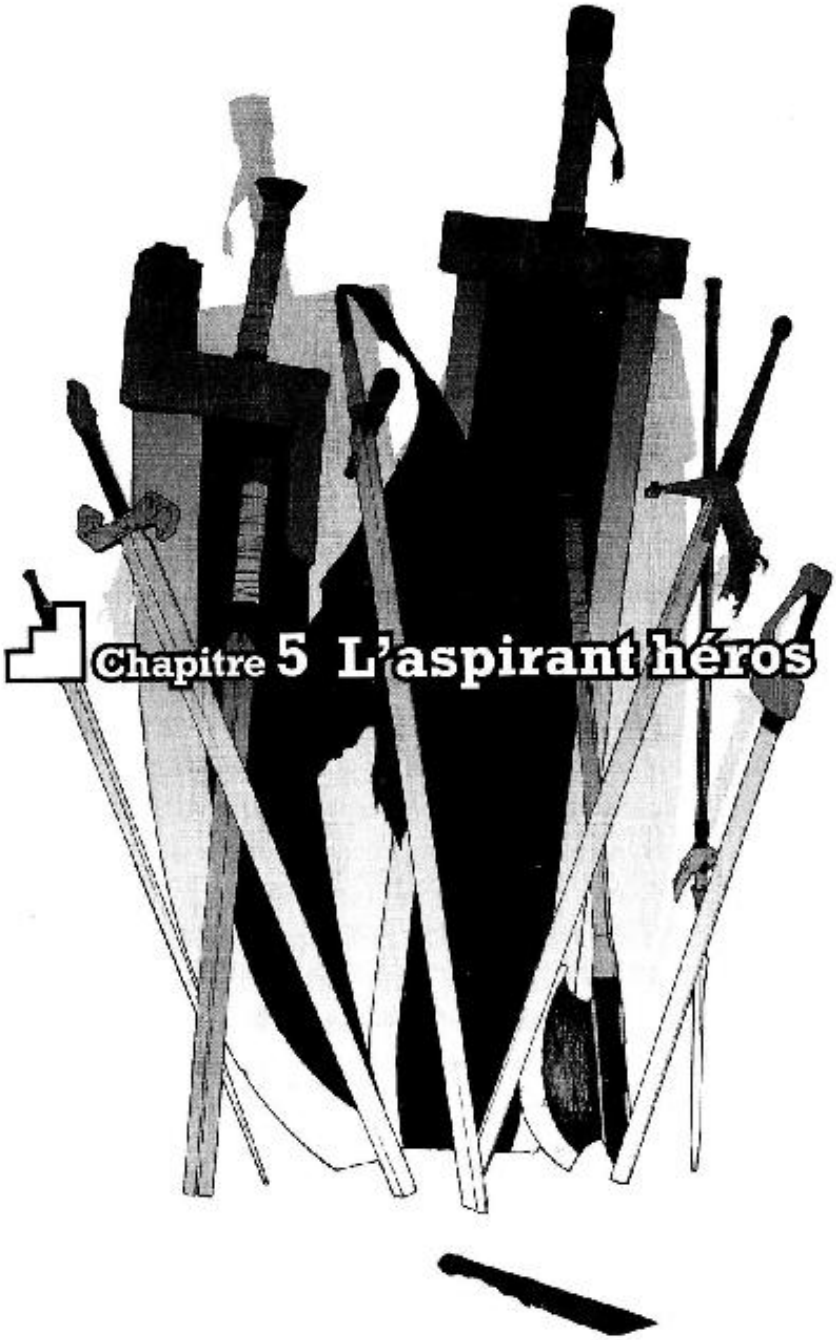
— Moouuuoooh ! !

C’est donc ça, l’aventure.

La toute première aventure de Bell Cranel.

Je suis fichu…

Le désespoir m’engloutit à nouveau pendant que le taureau enragé continue à pousser ses hurlements bestiaux en direction du ciel.



Chapitre 5 L'aspirant héros

© Suzuhito Yasuda

L’une des caractéristiques du Donjon est que plus on descend les sous-sols, plus ils sont vastes et plus les couloirs et les salles s’élargissent. La taille du niveau 5 égale déjà celle de la place centrale et plus on descend, plus la surface des niveaux s’agrandit. Au 40e sous-sol, sa superficie est plus ou moins la même que celle de la ville d’Orario. Bien sûr, on trouve quelques strates qui refusent de se plier à cette règle, toutefois, en théorie, la forme du Donjon est un entonnoir inversé.

Par conséquent, lorsqu’il s’agit d’une expédition longue, dont les équipes comportent parfois plusieurs dizaines de personnes, la progression peut s’avérer difficile. Si elle ne pose pas de problèmes dans les niveaux inférieurs, c’est loin d’être le cas aux niveaux supérieurs, qui sont encore relativement étroits, en particulier le tout premier niveau.

Dans ces tunnels de petite taille, il est difficile pour une équipe nombreuse de se mouvoir. La progression même en ligne n’y est pas aisée.

Ça rend aussi les combats contre les monstres plus difficiles et de toute façon être trop nombreux est considéré comme un comportement particulièrement discourtois dans le Donjon.

C’est pourquoi lors d’une expédition de longue haleine l’équipe est en général divisée en plusieurs unités plus petites qui convergent vers un point de rendez-vous à un niveau spécifique.

La Familia de Loki n’est pas différente et l’expédition s’est déjà divisée en deux équipes.

— Dis, Thioné, comment ça se fait qu’on ait des membres d’une autre Familia dans l’équipe ? Ce ne sont pas des porteurs, je me trompe ?

— Dis pas n’importe quoi, Thiona. Tu as déjà oublié la raison pour laquelle nous avons dû rebrousser chemin la dernière fois ?

Comme l’intéressée regarde sa sœur avec un air interrogateur, celle-ci continue :

— Ce sont des forgerons.

— Ah, d’accord !

L’équipe d’avant-garde composée d’aventuriers de Première Classe, dirigée par Finn Dimner, le Prum qui commande tous les aventuriers de la

Familia de Loki, est sur le point d'entrer dans le 7e sous-sol.

Thiona, Thioné et Rivéria discutent avec animation pendant que le groupe avance avec détermination.

— Tu te souviens comment nos armes ont lâché bien avant nous ? C'est pour ça que le capitaine a pris les devants, cette fois.

— C'est vrai qu'un forgeron avec la capacité *Forge* peut réparer n'importe quelle arme ! Bien pensé, Finn !

— Hum. Il n'aurait pas été très pratique d'avancer avec une tonne d'armes de rechange, malheureusement. Comme je sais que Loki et la déesse Héphaïstos s'entendent bien, j'ai demandé à notre déesse de nous prêter main-forte.

— Cette requête n'en reste pas moins présomptueuse de la part d'une Familia qui n'est pas spécialisée dans la manipulation du métal. J'aimerais vraiment avoir au moins un forgeron dans notre clan.

Jusqu'aux strates moyennes, ce sont les membres de niveau inférieur du clan de Loki, qui servent aussi de porteurs pour le groupe, qui s'occupent d'ouvrir la route, suivis ensuite par les aventuriers de Première Classe.

Il peut sembler frivole de leur part de discuter ainsi sans se soucier de ce qui se passe autour, mais en réalité, ils préservent leur énergie pour les sous-sols profonds, où ils pourront enfin jouer un rôle plus adapté à leurs capacités.

— Aiz ! Tu as entendu ? On a des forgerons de Première Classe de la Familia d'Héphaïstos avec nous !

— J'ai entendu. C'est extraordinaire.

— C'est vrai ! Cette fois, on va vraiment pouvoir se défouler. J'ai bien l'intention d'y aller à fond, en tout cas !

— Fais quand même attention, les forgerons d'Héphaïstos ne peuvent pas réparer une arme entièrement détruite.

Aiz se tourne légèrement pour adresser un sourire à son interlocutrice qui a attrapé ses épaules par-derrière.

Thiona l'imite avec enjouement.

Face à la jeune Amazone dont l'affection débordante est si peu typique de son peuple, même l'impassible Aiz Wallenstein ne peut conserver son détachement habituel.

Peut-être est-ce dû à leur nature de guerrières implacables, mais les deux jeunes filles s'entendent à merveille. Toutes deux évoluent d'ailleurs,

sous le regard protecteur et bienveillant de Thioné.

— Au moins, si ce sont des membres de la Familia d'Héphaïstos, ils ne nous retarderont pas. Ça me rassure.

— Ça y est. Bête recommence avec ses préjugés.

Toujours accrochée aux épaules d'Aiz, Thiona lance un regard exaspéré en direction de Bête, qui marche à ses côtés.

— Et alors ? la défie-t-il avec un sourire.

— Pourquoi il faut toujours que tu dises ce genre de choses ? Ça t'aide à te sentir mieux de mépriser les autres aventuriers ? Je déteste ça !

— C'est pas ce que je veux dire. À quoi ça me servirait de me sentir supérieur à ce ramassis de nullités ? J'suis pas lamentable à ce point. Je me contente de dire la vérité, rien de plus. En plus, c'était un compliment, au cas où t'aurais pas remarqué, termine-t-il en désignant du menton les forgerons qui marchent à l'arrière.

— Dans ce cas, exprime-toi avec un minimum de politesse. Les mots qui sortent de ta bouche donnent l'impression d'être délibérément blessants.

— Ouais, bon, ça va, lâche-moi ! J'en ai marre de tes sermons d'Elfe ! Et puis d'abord, te mêle pas de notre conversation, Rivéria ! s'exclame Bête en secouant sa crinière de cheveux gris, avec une grimace agacée.

Son expression déforme légèrement le tatouage en forme d'éclair qui s'étend de son front, traverse sa joue gauche et se termine sur sa mâchoire.

— En plus, je sais qu'au fond de vous, vous pensez exactement la même chose. Me dites pas que vous avez jamais envie de les prendre de haut, ces pauvres cloches.

— En fait, de nous deux, c'est Thioné qui a pris tout le dédain de la famille !

— Dis donc, tu exagères ! C'est même pas vrai !

— En effet, il serait faux de ma part de prétendre que je n'ai jamais éprouvé de pitié envers eux. Cependant, c'est très éloigné du mépris insultant que tu exprimes sans cesse à leur égard.

— Ah bon ? Parce que de mon point de vue, devoir subir la pitié d'une Elfe, c'est encore pire, je te signale.

Finn, qui tente d'ignorer la conversation, pousse un profond soupir pendant que Bête et Rivéria continuent de se quereller.

Les Elfes s'accrochent souvent avec les autres races sur tout un tas de sujets divers, et Rivéria est loin d'être une exception. L'Homme-Loup, de

son côté, est habitué à jouer en solo et à aller à contre-courant du reste du groupe. Parfois, il est impossible de lui faire entendre raison.

D’un autre côté, ce n’est pas une vraie dispute, aucun des deux n’est sérieusement en colère. Ce genre d’altercation est monnaie courante entre eux, et Rivéria est parfaitement capable de tenir tête à n’importe qui, même si c’est Bête.

Comme ils en sont tous tout à fait conscients, aucun autre membre du groupe ne tente de s’interposer entre eux, y compris leur capitaine. Aiz écoute elle aussi en silence la conversation.

— Tout ce que je dis, c’est que je supporte pas les faibles. Quand je les vois rigoler comme des crétins alors qu’ils sont si nuls, ça me donne envie de gerber.

— Pourtant, je n’entends là que l’arrogance de quelqu’un qui est bien trop conscient de sa propre supériorité.

— C’est vrai ça. En plus, t’es pas toujours si fort que ça, Bête.

— Je dis juste qu’ils ont besoin de se faire remettre à leur place.

Supportant le poids de Thiona, toujours accrochée à ses épaules, Aiz répète dans un murmure les derniers mots de l'Homme-Loup et réfléchit.

Une question simple se pose en elle, ni sympathique, ni insultante, ni motivée par la pitié.

Elle se demande ce que le garçon, qu’elle a remis si durement à sa place un si grand nombre de fois, a bien pu ressentir. Qu’est-ce qui l’a poussé à tenir le coup de cette façon ?

Le souvenir s’estompe dans son esprit, mais elle s’efforce de rappeler à elle cette paire d’yeux rubis embuée de larmes.

Puis brusquement, elle relève la tête sans prévenir, le visage tendu.

— Quatre personnes, je pense.

— Je rêve. Quand on parle du loup…

Ses camarades réagissent à leur tour. Thiona, toujours accrochée aux épaules d’Aiz, regarde dans la même direction, tandis que les oreilles animales de Bête se dressent droites sur son crâne.

Les bruits précipités d’une cavalcade se font entendre dans le couloir de droite, au carrefour qu’ils étaient sur le point de traverser.

Les porteurs à l’avant et à l’arrière-garde se préparent à intervenir, mais Finn lève la main pour les arrêter et leur faire signe de rester où ils sont.

Finalement, un groupe d’aventuriers apparaît devant eux.

— Ils n’ont pas l’air un peu paniqués ? On leur parle ? demande Thiona.

— Arrête. Dans le Donjon, la règle est de ne pas se mêler des affaires des autres.

— Ohé ! Qu’est-ce qui vous arrive ?

— L’idiote…

Sans faire attention à la réflexion de Thioné, sa sœur s’avance vers le groupe.

Les aventuriers, qui ne cessent de lancer des regards effrayés derrière eux, s’arrêtent soudain à l’appel de la jeune fille.

— Qu’est-ce que tu veux, toi ? Non, c’est… c’est une Amazone ? !

— C’est Thiona Hiryute ? !

— Y a toute la Familia de Loki ! C’est une expédition ? !

Le groupe de quatre aventuriers surgi du tunnel est effaré de les découvrir devant eux et commence à faire retraite avec timidité.

Thiona rétrécit les yeux en entendant leurs réflexions apeurées, mais Bête en profite pour se planter sans gêne devant eux.

— Bon, on se tait, là, et on répond à la question de la demoiselle. Qu’est-ce que vous foutez, exactement ? On croirait que vous tentez d’échapper à une meute de Fourmis Tueuses en leur abandonnant un des vôtres.

— Répète un peu, toi ? !

— Arrête, laisse tomber.

— Je préférerais cent fois être tombé sur des Fourmis Tueuses plutôt que sur cette horreur, crache le dernier aventurier.

Bête hausse les sourcils devant la violence de son ton.

Il lui lance un regard interrogateur, et l’homme qui semble être leur chef, après avoir croisé le regard de ses camarades, répond avec réticence :

— On est tombés sur un Minotaure.

— Quoi ?

— Un Minotaure, j’vous dis ! Ce monstre à tête de taureau. Il se balade dans les strates supérieures du Donjon !

Bête cligne plusieurs fois des yeux devant la sincérité évidente de son interlocuteur, puis se retourne d’un coup vers ses camarades.

La stupeur s’est peinte sur leur visage à la suite des paroles de l’homme.

Hors de vue, la main droite d’Aiz se met à frémir, tout à coup.

— Dites, ça ne peut pas être un des Minotaures que nous avons laissé s'échapper, la dernière fois ?

— Impossible. Nous les avons tous tués !

— Même si c'était le cas, ce serait tout de même bizarre. Plus d'un mois s'est écoulé depuis cette expédition. Si un Minotaure s'était baladé tout ce temps dans les niveaux supérieurs, on aurait une hécatombe d'aventuriers de niveau 1 sur les bras. On en aurait entendu parler.

— Veuillez m'excuser. Pourriez-vous nous décrire précisément ce que vous avez vu ?

— Oui, répond l'homme à Finn, qui lève sur lui un regard déterminé.

Il commence alors son récit.

Ils sont descendus comme d'habitude dans le Donjon, quand, tout au fond d'un tunnel qui relie leur salle à une autre, ils ont aperçu brièvement la silhouette d'un garçon aux cheveux blancs et d'un Minotaure.

Entendant le cri terrible qui a suivi, probablement celui du garçon, et le mugissement du monstre, ils se sont empressés de faire retraite jusqu'à ce niveau.

Ils ont tout de même eu le temps d'apercevoir un détail des plus étranges : la bête brandissait une large épée.

— Comment ça, une épée ?

— Vous êtes sûr que ce n'était pas une arme de l'Arsenal du Donjon ?

— Absolument, il n'y a pas le moindre doute.

— Vous avez entendu des gens dire qu'ils ont vu un Minotaure ces derniers temps, vous ?

— Bien sûr que non ! Et heureusement !

— Chef…

— Je sais. Cette histoire commence à sentir très mauvais.

À présent certains qu'ils n'ont rien à voir avec la présence de la créature, les membres de la Familia de Loki commencent à trouver la situation on ne peut plus louche.

Tous les membres du groupe qui ont un bon instinct, Finn en premier, se doutent qu'il s'agit là du mauvais tour d'une divinité. Car sans une intervention divine, cette situation est tout bonnement incompréhensible.

Le groupe du Prum a complètement cessé sa progression.

La jeune fille aux cheveux d'or est la première à bouger.

Elle s'approche d'un des aventuriers et lui pose doucement sa question.

— Où avez-vous vu ce Minotaure ?

— Hein ?

— A quel sous-sol l’avez-vous vu attaquer cet aventurier ?

— Au… au 9e. Enfin, s’ils n’ont pas bougé depuis…

L’homme n’a pas le temps de finir sa phrase qu’Aiz s’est déjà élancée dans le couloir, dont ils ont surgi, rapide comme le vent.

— Aiz ? !

— Qu’est-ce qui te prend ?

— Dites donc ! On est en pleine expédition, au cas où vous l’auriez oublié !

— Finn ?

— Oui, je sais. Que le reste de la troupe continue comme prévu, par le chemin le plus court jusqu’au niveau 18 ! Raoul, je te confie le commandement !

— Pardon ? !

— Le commandement ? Finn, ne me dis pas que toi aussi, tu veux y aller ?

— Mon petit doigt refuse de me laisser la conscience tranquille. Il faut que j’aille voir ça. Tu avais l’intention de rester plantée là, Rivéria ?

— Si c’est ton sixième sens qui parle, je me sens obligée d’y aller moi aussi.

— Ha ! Ha ! Ha !

Laissant derrière eux le reste de la Familia de Loki, effaré, et les membres du clan d’Héphaïstos, les aventuriers de Première Classe se dirigent vers le niveau 9.

Le visage de mon grand-père.

Tout à coup, le visage de mon grand-père me manque.

Ma seule famille, celui qui a pris soin de moi après la mort de mes parents.

Son visage raviné était toujours fendu d’un sourire, et malgré les instructions souvent répréhensibles qu’il me dispensait, comme « *c’est normal d’avoir envie de rencontrer de jolies filles* », ou « *plus les serveuses sont jeunes et jolies, mieux c’est !* », ou bien « *qu’est-ce qu’y a de mal à*

être un joli cœur, hein ? », ou encore « *enfin, faut quand même pas leur faire trop de compliments* », c'était quelqu'un de toujours joyeux.

Il me racontait souvent des histoires épiques et c'était comme s'il les avait vécues lui-même.

C'est bien longtemps après qu'il m'avait offert ce fameux livre de légendes héroïques pour mon anniversaire que j'ai appris qu'il en était l'auteur.

« *Qu'est-ce qu'ils étaient forts.* »

« *Même seuls, ils n'hésitaient jamais à affronter des adversaires plus puissants qu'eux.* »

« *Moi j'en suis bien incapable.* »

Ça n'avait pas l'air de le gêner de chanter les louanges de tous ces héros tout en affirmant que jamais il ne pourrait être à leur hauteur.

En réalité, il mentait, quand il disait qu'il n'était pas un héros.

À mes yeux, il était extraordinaire.

Le jour où j'ai manqué de me faire tuer par des Gobelins, c'est lui qui, le premier, s'est précipité à la vitesse de l'éclair à ma rescousse, et a roué de coups les monstres qui m'avaient attaqué, sa pelle tenue solidement entre ses deux mains.

Le corps que dissimulaient ses vêtements était noueux et musclé comme celui d'un guerrier.

Ses bras épais comme des troncs tenaient sans mal les monstres à distance.

Et c'est de ses énormes mains qu'il a relevé mon petit corps et m'a pris dans ses bras.

Quand j'y pense…

Mon tout premier héros, c'est lui.

Si les choses tournent mal, fuis.

Si tu as peur, fuis.

Si ta vie est en danger, demande de l'aide.

Si une fille se met en colère, demande tout de suite pardon.

Peu importe qu'on se moque ou qu'on te montre du doigt, ça n'a rien de stupide.

La chose la plus honteuse au monde est de rester paralysé sur place sans parvenir à prendre de décision.

C'est ce qu'il me répétait souvent.

Et même après sa disparition, ces mots sont restés en moi et m’ont aidé à prendre la décision la plus importante de toute ma vie.

Ce sont ses mots qui m’ont envoyé à Orario.

C’est pour cette raison que, tout à coup, son visage me manque.

— Muuuooouuuh ! !

Grand-père.

Je suis paralysé sur place.

— Uh… Ah…

Je relève la tête pour voir le Minotaure saliver.

La bête, comme pour célébrer sa propre existence, brandit sa large épée, poussant un mugissement retentissant.

Je ne vois pas la moindre blessure grave sur son corps si massif qu’il semble constituer à lui seul une armure. Les quelques égratignures que je distingue semblent bien superficielles.

Confronté à la réalité, je suis envahi par un profond sentiment d’impuissance. Ma magie ne peut rien contre lui.

La phrase « *je ne peux pas le vaincre* » se répète en boucle dans ma tête.

Je n’ai plus de forces.

Même si j’ai réussi à me lever, mes genoux semblent sur le point de lâcher.

— Mouuuh !

Cloué sur place par le regard du monstre, je sens les poils se hérisser à l’arrière de mon cou.

L’électricité qui me parcourt le corps chasse d’un coup mon sentiment d’impuissance, mais le remplace aussitôt par la terreur.

Mon instinct essaye de prendre le dessus et m’enjoint à m’enfuir à toutes jambes.

Si je reste planté là, il va me tuer.

Il va nous écharper, Lili et moi.

Je dois bouger !

Je serre les poings de toutes mes forces.

— Mouuuh !

Rester contre le mur est bien trop dangereux !

Voyant le Minotaure se précipiter sur moi, je quitte aussitôt l’endroit où je me trouve.

Si je reste le dos au mur, il n’aura aucun mal à m’empêcher de m’enfuir.

Je m’élance dans la direction opposée à celle où Lili se trouve et décide que retourner au centre de la plaine est la meilleure solution.

Le Minotaure, qui se dirige vers moi à toute vitesse, décrit une courbe pour adapter sa course à la mienne et se lance à ma poursuite, ses lourds sabots frappant le sol avec un bruit d’enfer.

Il fonce vers moi à toute vitesse.

Les yeux tremblants, je le vois s’approcher de plus en plus !

— Mooouh ! !

— Gaah ! !

Le Minotaure donne un grand coup de pied au sol et lève sa large épée pour l’abattre sur moi. Je prends aussi mon élan, saute en avant la tête la première et évite son attaque de côté.

Sans attendre, un mugissement tonitruant résonne juste derrière moi. Avec un frisson, je roule au loin et me relève.

Je me tourne et fais un pas en arrière.

Découvrant la crevasse qui se trouve à l’endroit où je me trouvais quelques secondes auparavant, je sens des sueurs froides me parcourir le dos. Je recule à toute vitesse pour mettre de la distance entre moi et la créature qui me lance un regard furieux.

— Mouuuaaah ! !

Seulement, à l’instant où ses jambes massives touchent le sol, il réduit à zéro la distance qui nous sépare.

Devant mes yeux exorbités, il brandit sa large épée argentée et la fait fondre de toutes ses forces sur moi.

Ma vision tourne au rouge.

Comme poussé par le sifflement plaintif de la lame, je replie mes genoux au maximum et lui échappe de justesse.

L’épée longue passe à l’endroit exact où mon corps se trouvait la seconde précédente, emportant au passage quelques mèches de mes cheveux.

— Mouoh !

— Argh ! !

Un petit nuage de cheveux blancs s’envole dans les airs, et le Minotaure tente à nouveau de me porter un coup en me voyant accroupi

devant lui. Je me précipite sur le côté, comme monté sur des ressorts. Un fracas énorme retentit.

La bête m’attaque frénétiquement.

La grande épée teintée de sang, agitée avec violence en tous sens, siffle bruyamment dans les airs, tranchant tout sur son passage. Sa portée est bien trop grande, elle me poursuit où que j’aille, je ne peux pas y échapper. Parfois, le monstre ajoute des coups de poing et de pied qui semblent réduire le peu d’essence vitale qu’il me reste chaque fois qu’ils me frôlent.

Ma respiration et mes battements de cœur s’affolent.

La danse d’esquives dans laquelle le moindre faux pas peut être mortel prend toute l’attention de mon cerveau qui ne voit plus rien d’autre.

Le fracas résonne dans ma tête, menaçant de me déchirer les tympans.

À force de rouler en tous sens sur le sol pour parer les attaques de la créature, je me rends compte soudain que mon corps est couvert d’égratignures.

Évidemment, je n’ai pas le temps de m’en soucier. J’ai atteint les limites de ce que je peux supporter.

Si le Minotaure continue à m’attaquer de cette façon, les scénarios confus qui ont traversé mon esprit jusqu’ici vont commencer à prendre des allures de certitude.

Cette route ne peut que se terminer dans le sang.

Il va finir par m’écorcher vivant. Même si je parviens à lui échapper, ma mort ne fait aucun doute.

Je dois fuir.

Fuis ! Tu dois fuir !

Si je ne déguerpis pas, je ne m’en sortirai jamais ! !

— Maître Bell !

Du coin de l’œil, j’aperçois une petite masse compacte se soulever.

C’est Lili. Elle relève son corps tremblant et dirige son regard embrouillé dans ma direction. Son sang coule toujours autant.

Désespéré, je m’écrie :

— Sauve-toi, Lili !

Son petit corps semble secoué par mon aboiement.

Continuant d’éviter l’épée, je l’adjure de toutes mes forces.

Mais elle ne bouge pas. Elle se contente de rester plantée là, les yeux embués de larmes.

Subitement, la colère croît en moi et explose.

— Sauve-toi ! Tu vas m’écouter, oui ? !

En pleurs, elle secoue la tête en signe de refus. Je ne sais pas si c’est parce qu’elle est encore désorientée, en tout cas, elle refuse de m’écouter, comme un enfant faisant un caprice.

Pourquoi ? !

Ne voit-elle pas que si elle reste là, je ne peux pas m’éloigner à mon tour ? !

Si elle s’en va, moi aussi, je peux vider les lieux !

Elle doit bien le comprendre ? Non ? Je t’en supplie, Lili, essaye de comprendre ! !

— Viiite ! ! Va-t’en ! !

Mon hurlement de colère semble presque la projeter en arrière.

Une grimace de douleur tord son visage couvert de larmes, puis elle me tourne le dos.

J’entends enfin le son léger de sa course disparaître au fond du tunnel.

Cette fois, moi aussi, je peux m’enfuir !

Il faut que je réussisse à le faire !

Comme si… comme si c’était possible…

Si je pars, qui va retenir cette bête sur place ?

Si je le laisse sortir d’ici, Lili n’en réchappera pas.

Si ce monstre à tête de taureau décide de la poursuivre, Lili… Lili va…

— C’est pas vrai ! !

Je plonge ma main dans mon canon d’avant-bras pour en sortir ma baselarde.

Je pivote sur mon pied droit pour faire face au Minotaure, au lieu de le laisser m’emporter au loin.

Je ne sais plus si je veux pleurer ou bien hurler de rage. Tout ce que je ressens s’est coagulé en une masse informe au creux de mon corps.

Ayant à moitié abandonné toute raison, je continue ce combat perdu d’avance contre la bête.

— Mouuuh ! !

Je dévie de ma baselarde les coups directs qu’il tente plusieurs fois de m’infliger de son poing droit.

La force de l’impact fait trembler mon bras, et je fais retraite pour éviter la large épée qui plonge sur moi. Ce n’est pas avec mon épée courte que je pourrais l’arrêter.

Il comble immédiatement la distance qui nous sépare.

Mon regard tremblant croise les yeux féroces du monstre.

— Mrouuuh, mouuuh, mouuuuh !

Ayant perdu jusqu'à mon armure, je continue mon combat contre la mort. Chaque coup de la large épée fait trembler le sol et éjecte des pierres qui viennent s'abattre sur mon corps meurtri, déchiquetant les bouts de sous-pull qui le recouvrent encore.

Le souffle du Minotaure est précipité. Peut-être est-il frustré de ne pas pouvoir mettre la main sur moi.

Ma respiration n'est pas plus calme, d'énormes gouttes de sueur coulent le long de mes joues et ma gorge a atteint un niveau de sécheresse affolant.

La force qui émane du monstre en vagues furieuses fait frémir l'herbe de la plaine. Le fracas de notre combat semble être le seul son résonnant dans le Donjon.

Sous la lumière des pierres lumineuses qui décorent le plafond, nos deux silhouettes assombries bondissent d'un bout à l'autre de la salle.

— Mouuuh ! Mouuuoooh !

Le Minotaure pousse un mugissement de colère, comme pour m'ordonner de cesser de fuir.

J'ai réuni tout mon courage et tenté de bloquer ses attaques avec mon épée courte. Je remarque que c'est ma vitesse, ou plus exactement, mon agilité qui me permet de continuer à lui résister.

Seulement, je ne peux pas l'attaquer.

Les sifflements destructeurs qui passent à quelques centimètres de mes oreilles me volent à chaque fois un peu plus de ma chaleur corporelle, et incitent mes jambes à flancher. La terreur gonfle en moi.

N'essaye surtout pas d'attaquer.

Continue à fuir, comme un couard.

Evite-le, cours dans tous les sens, continue à gagner du temps.

Contente-toi de survivre, seconde après seconde, c'est tout !

C'est bien suffisant, non ? !

— Haa… Haaa…

J'évite une fois de plus la lame de l'épée, la respiration entrecoupée.

Combien de fois ai-je répété cette danse avec la mort depuis le début de ce combat ? Je ne sais plus. Dans tous les cas, mon cœur est sur le point de lâcher. La pression du vent est si forte qu'elle me déchire les joues.

Tremblant comme une feuille je m'échappe à toutes jambes.

Je tente de me placer derrière le Minotaure, qui se tient encore penché sur l'épée qu'il a abattue au sol. C'est son seul angle mort, et pour moi, le seul endroit où je suis relativement en sécurité.

À la seconde où je m'y place, les yeux de la bête brillent d'un éclat dangereux.

Avec un grognement guttural, il arrache son regard de la grande épée fichée au sol et tourne la tête pour me regarder en face.

— Que ? !

Et de cette position déséquilibrée, il m'assène un coup de son énorme tête ornée d'une corne, lançant cette arme dangereusement incurvée vers moi.

— Aaah ! !

Ayant conscience de l'inutilité de la chose, je relève mon canon d'avant-bras, mais la corne le transperce avec aisance.

Heureusement, j'évite la blessure fatale, car la corne, qu'il a relevée trop tôt, a percé la pièce d'armure sans passer au travers de mon bras, qu'elle s'est contentée d'érafler.

Cependant, mon canon d'avant-bras est à présent accroché à la corne du Minotaure.

Entraînés par son mouvement, mon bras et moi, à sa suite, sommes emportés au-dessus de la bête.

— Hiii ? !

— Mouuuh ! !

Il m'agite dans tous les sens.

À chaque secousse de sa tête, je suis remué comme une poupée de son, agité comme une salière à deux mètres du sol du Donjon.

J'ai l'impression d'être si haut. Je perds complètement le sens des directions.

Je commence à avoir la nausée à force d'être ballotté avec une telle violence.

Mon bras gauche, qui me lie à la créature, émet des crissements plaintifs, mes articulations mises à mal.

Après encore deux ou trois secousses folles, c'est mon canon d'avant-bras qui finit par céder le premier.

La pièce d'armure, déjà à moitié détruite, se déchire le long de la jointure.

Avec un dernier coup de tête en diagonale, mon bras gauche est enfin libéré et je suis projeté en l'air.

— Aaah ! !

Je vois le plafond du Donjon, qui, au 9e sous-sol, se trouve à une dizaine de mètres de haut, s'approcher de moi à toute vitesse, puis je retombe avant de l'atteindre.

Je décris une parabole en direction du sol du Donjon.

Je ne peux même pas me protéger, tant mon envolée et ma chute sont rapides.

— AAAH ! !

Je m'écrase comme un roc, sur le dos.

Une douleur perçante parcourt aussitôt ma colonne vertébrale. J'ai du mal à rester conscient.

Mes bras et mes jambes sont pris de spasmes violents.

Sans l'aide de la défense que m'accorde mon statut, je serais déjà mort ! !

— Tiens ?

Je vois trente-six chandelles.

Je pousse un gémissement devant la douleur insupportable qui envahit mon corps et ferme les yeux en fronçant les sourcils de toutes mes forces.

Finalement, au travers des vibrations du sol, je sens les pas du Minotaure, de plus en plus proches.

Je ne peux pas rester là, mais mon corps refuse de m'obéir. Mes poumons crient, tentant désespérément de trouver de l'oxygène.

Et bien sûr, à la seconde où je me retrouve paralysé, la terreur en profite pour s'installer à nouveau en moi.

Mes dents se mettent à trembler, et mes yeux se remplissent de larmes.

J'ai peur.

Je tremble vraiment d'effroi.

J'étouffe, j'ai trop mal, c'est trop dur.

Mais, plus que tout, je suis terrifié.

Au point de ne plus pouvoir me relever.

— Mouuuuh…

J'entends clairement le fracas de ses pas qui approchent, tous les poils de mon corps se dressent. Il arrive sans se presser.

C'est une vraie torture. Des vagues de terreur me traversent des pieds à la tête.

J’ai l’impression que je vais craquer, d’une manière ou d’une autre. Et peut-être serait-ce la chose la plus facile à faire.

Je ne peux rien faire d’autre que contempler le plafond du Donjon. Mes glandes lacrymales brûlent silencieusement sous la lumière qui tombe de là-haut.

Je n’en peux plus.

Paralysé par la peur qui m’étreint, je laisse échapper une petite exclamation larmoyante.

Le fracas s’est arrêté.

Le compte à rebours de ma condamnation à mort s’est brusquement arrêté.

Remplacé par une brise légère.

C’est étrange, me dis-je. *Qu’a-t-il bien pu se passer ?*

La question s’élève en moi, au milieu du silence.

Avec une grimace, je bouge mon corps toujours aussi tremblant et relève légèrement le cou.

C’est là que je la découvre devant moi.

Sa chevelure dorée. Son armure bleu clair. Sa rapière argentée.

Comme la dernière fois qu’elle m’est apparue ainsi, la guerrière se tient debout devant moi, me tournant le dos.

— Mouuuh ?

Le Minotaure a peur d’elle.

Sous le regard silencieux de la jeune fille, il recule, pas après pas.

Le vent souffle. Il tourne autour de la jeune fille puis danse au travers de la salle avec un sifflement presque inaudible.

La pression transparente qui entoure la guerrière se change en tornade.

Aiz Wallenstein. La Princesse à l’épée.

— Elle est là ! Aiz ? !

— Pff ! Pourquoi tu nous mêles à ces conneries, déjà ?

J’entends des bruits de pas précipités et plusieurs voix, toutefois, mes yeux et mon attention sont rivés sur ce dos qui se tient devant moi.

Juste devant moi.

Aiz s’est placée volontairement entre moi et le Minotaure pour me protéger.

Mes pensées s’emballent. Je ne comprends rien à la situation ni à ce qui se passe et je ne sais pas ce qui risque de se passer.

Sans réaliser que je me suis redressé, comme attiré par sa présence, je continue à fixer son dos d'un air hébété.

— Ça va ?

Je ne sais pas.

C'est exactement comme notre première rencontre.

Elle tourne légèrement son fin visage pour me poser la même question.

Mon cœur reçoit un choc soudain.

— Tu as fait tout ce que tu as pu.

Ah bon ?

Ce n'est pas comme la dernière fois, alors.

Elle m'adresse des paroles de consolation.

Mon cœur se replie sur lui-même, transpercé par la douleur.

— Ne t'en fais pas. Je vais te tirer de là.

Me tirer… de là ?

Mon cœur bat la chamade.

Brusquement, ma vision se colore.

Elle s'illumine soudain.

Elle va me sauver ?

Je vais être sauvé ?

Encore ?

Par elle ?

De la même façon ?

À nouveau ?

Qui ça ?

Moi.

Le feu me monte à la tête.

Toutes mes émotions sont balayées d'un coup.

Des flammes d'une simplicité et d'une idiotie ultime ont emporté ma terreur sur leur passage.

Ma fierté pitoyable et mes sentiments incontrôlables percent au travers de tout le reste.

Lève-toi.

Lève-toi ! !

Lève-toi, je te dis ! !

Tu vas rester allongé encore longtemps ?

Combien de fois va-t-il falloir qu'elle te sauve la vie ? !

Ça ne va quand même pas recommencer ?

J’en ai assez d’être si faible qu’elle doive toujours intervenir !

J’oublie mon corps affaibli.

Tant qu’à avoir peur, autant en profiter pour agir.

Je ne peux pas continuer à me montrer aussi faible devant elle.

Je ne peux pas continuer à m’humilier devant celle à qui je désire le plus transmettre ce que je ressens.

Je ne pourrais jamais le supporter. Jamais. Jamais. Jamais !

Si je ne profite pas de l’occasion pour lui montrer ce que je vaux, quand est-ce que je le ferai ?

Si je ne le lui montre pas maintenant, quand ?

Si je ne me relève pas maintenant, quand ?

Si je ne tends pas la main vers ces hauteurs inaccessibles, quand est-ce que je le ferai ?

Mes pieds frappent violemment le sol, et je me relève d’un bond.

— Pas cette fois !

J’attrape sa main.

Je me saisis de cette main qui semble si fragile et je la tire derrière moi.

Je passe devant elle et m’écrie en sortant ma Dague d’Hestia :

— Je ne peux pas te laisser me sauver. Pas cette fois !

Le Minotaure écarquille les yeux en me voyant réapparaître, puis me lance un sourire carnassier. J’en suis certain.

Comme pour me défier, il lève sa large épée et la pointe vers moi.

— À nous deux ! !

Je pars à l’aventure, pour protéger ce que je ressens.

Je pars à l’aventure aujourd’hui, pour la toute première fois.

Sous le regard ébahi d’Aiz, le jeune aventurier se précipite sur l’énorme monstre.

— Ah c’est sûr, c’est contraire aux règles du Donjon de piquer la proie d’un autre. Tu viens de te faire larguer, Aiz, déclare Bête d’un air nonchalant en venant se planter derrière la jeune fille. Du point de vue de la profession, c’est lui qui a raison.

Il finit sa phrase dans un rire satisfait.

Il est suivi de Thiona, de Thioné, puis de Rivéria et Finn qui arrive en dernier dans la salle.

Ils découvrent Bell engageant le combat contre le Minotaure.

Le voyant éviter avec habileté la première attaque du monstre, Bête pousse une exclamation appréciative, puis comprenant soudain autre chose, l'Homme-Loup pousse un grognement surpris.

— Ce gosse aux cheveux blancs… Me dit pas que c'est le petit nullard couleur tomate de l'autre fois ? Haa ! Ha ! Ha ! Décidément, il aime les Minotaures, ce gosse !

— Tu parles de celui qu'Aiz a sauvé la dernière fois ? interroge Thiona.

— Ouais ! J'suis sûr que c'est lui ! J'ai l'impression que le Minotaure s'est amouraché de lui ! C'est pour le retrouver qu'il est remonté des sous-sols moyens !

— Ne plaisante pas avec ça, Bête.

Ce dernier se contente de hausser les épaules devant les remontrances de Thioné. Puis avec un sourire moqueur, son regard passe de Bell à Aiz.

— Je comprends mieux ! Evidemment qu'il a pas voulu que tu le sauves ! Il a pas envie de se montrer encore une fois sous un jour aussi lamentable en te laissant lui sauver la peau !

— Dites, c'est une bonne idée de le laisser faire ? C'est un aventurier de niveau 1, non ? Il n'a pas la moindre chance contre un Minotaure !

— C'est la Tomate qu'a décidé ! Alors, on va pas s'en mêler, quand même ! Hein, Thioné ?

— Evite de me mêler à ça, tu veux ? répond l'Amazone d'un air excédé à l'Homme-Loup, qui, toujours souriant, semble prendre la situation très à la légère.

Alors que les membres du clan de Loki se tiennent debout les uns à côté des autres, c'est finalement Thiona qui décide d'agir.

— De toute façon, on ne peut pas laisser ce monstre se balader librement sans rien faire ! Il faudra bien lui régler son compte tôt ou tard ! Moi j'y vais, en tout cas !

— Non, laisse faire ! Tu vois pas que le gosse se bat pour la galerie ? T'as vu l'état dans lequel il est ? Il sait à quoi s'attendre. Moi, si j'étais à sa place, je préférerais plutôt crever que de me faire encore sauver par quelqu'un d'autre.

— Écoute, Bête, on s'en fiche de ta philosophie à la noix !

Au milieu du bruit de la dispute qui s’envenime, une voix presque inaudible s’élève.

Une minuscule silhouette se traîne dans leur direction et trébuche.

— Je vous en supplie, aventuriers. Sauvez maître Bell.

— Une Prum ?

— Hé ! Tu vas me lâcher, toi ? !

Lili, qui a repris son apparence originale, s’est approchée de Bête pour s’accrocher à ses vêtements, le corps vacillant.

Sentant les petites mains tremblantes saisir ses genoux, l’Homme-Loup est visiblement ébranlé.

— Je vous jure de vous payer pour votre mansuétude. Je vous donnerai tout ce que vous voudrez, mais je vous en supplie ! Sauvez maître Bell !

— Euh… Hé…

Devant la Prum qui tente désespérément de s’exprimer sans perdre connaissance, les oreilles de Bête se plaquent sur son crâne, et une expression de détresse se peint sur son visage.

C’est alors que Rivéria, à côté de Lili, l’attrape doucement par-derrière et lui couvre les yeux de sa main droite, pendant que sa main gauche se pose sur son abdomen, l’attirant contre sa poitrine.

— Ne te force pas autant. Même si je peux arrêter l’hémorragie, je ne peux pas remplacer tout le sang que tu as perdu.

Rivéria entonne une incantation et une lumière couleur de jade filtre entre ses doigts. En effet, les blessures de cette dernière disparaissent à vue d’œil, ne laissant que des traces de sang derrière elles.

Ce n’est pas par hasard qu’Aiz et son équipe ont trouvé cette salle. C’est entièrement grâce à Lili.

Incapable d’abandonner Bell sans rien faire, elle a couru aussi loin que possible et, peut-être par la grâce de son obstination, est tombée sur Aiz qui venait juste de déboucher dans le niveau 9.

La petite porteuse l’a suppliée de porter secours à son camarade et les a guidés jusqu’ici.

— Je vous en supplie, je vous en prie !

En entendant les gémissements saccadés de la Prum, Bête lâche un claquement de langue agacé et grimace comme s’il venait de mordre dans un fruit pourri.

Après avoir énergiquement gratté sa chevelure grise, il se tourne en direction d’Aiz, et de Bell.

— Tu y vas, alors ?

— Te fais pas des idées. C’est pas mon genre de sauver les larves. Par contre, c’est pas non plus mon genre d’agir comme les nullards qui s’en prennent à plus faible qu’eux, répond Bête à Rivéria, avec humeur avant de s’avancer.

Le regard tourné en direction de Bell et d’Aiz, qui lui tourne le dos, il lui crie :

— Dégage, Aiz ! Je m’en charge ! Reste pas plantée là !

Au moment où il la rejoint et s’apprête à la dépasser, il s’arrête subitement.

Le visage de la jeune fille est toujours aussi inexpressif, mais son regard doré semble empli de stupéfaction.

Avec une concentration sans faille, elle contemple la scène qui se déroule devant elle.

— Qu’est-ce qu’il y a ? s’exclame Bête en suivant son regard.

Il se fige à son tour.

Le Minotaure à la longue épée et le garçon avec sa dague s’affrontent. Sans céder un millimètre, au centre d’une volée de coups incroyables.

— Quoi ?

Le fracas métallique du combat est assourdissant.

C’est un mélange de coups capables d’écraser tout ce qui se trouve devant eux et de coupes rapides pouvant trancher n’importe quoi. Ces craquements et sifflements s’harmonisent en une violente symphonie qui frappe les tympans de Bête et se propage sans aucun doute dans tout le reste du Donjon.

Deux lumières, l’une argentée et l’autre cramoisie, s’affrontent. À l’instant où la ligne argentée semble trancher dans le vif, la ligne cramoisie riposte en décrivant un arc de cercle.

Le garçon et le monstre s’affrontent en une volée d’attaques et de parades qui se suivent et s’annulent, sans arriver à prendre l’avantage les unes sur les autres.

— Hein ? Mais c’est…

— Je croyais qu’il n’était que de niveau 1 ?

Le reste du groupe comprend à quoi il assiste.

La créature, dont les aptitudes physiques lui donnent l’avantage et une force de frappe impressionnante, devrait avoir remporté son combat haut la main. Pourtant, ce n’est pas le cas.

La scène sous leurs yeux est un duel à mort.

Une nouvelle déflagration aiguë résonne dans la salle.

Quittant des yeux Bell, qui vient à nouveau de dévier la large épée de sa dague, le reste du groupe se tourne pour regarder Bête, comme pour lui demander silencieusement comment cela était possible.

Seulement, l'Homme-Loup ne peut leur répondre.

— Si ma mémoire est bonne… déclare une voix calme.

Bête se crispe, surpris, et, ignorant l'expression que son visage arbore, se tourne vers la voix.

Finn Dimner, leur capitaine, s'approche de lui à petits pas réguliers.

Puis il s'arrête aux côtés de Bête, sa lance à la main et lui demande à voix basse.

— Il y a environ trois semaines, tu as dit que ce garçon te semblait n'être rien de plus qu'un débutant ?

Une explosion détone au loin.

Le vent expulsé par la déflagration passe entre leurs jambes pendant qu'une lumière rouge illumine brièvement le visage des deux hommes.

Bête fixe le regard azur que Finn lève vers lui, les yeux tremblants d'incrédulité.

C'était bien un débutant. Il n'y a pourtant pas le moindre doute.

Il était évident au premier coup d'œil que ce gosse chassé sans répit par le Minotaure n'avait pas la moindre base des techniques de combat ni la détermination nécessaire.

Ce n'était qu'un aventurier incapable au point d'en être risible.

Et pourtant…

Comment est-ce possible ? !

Sa transformation est invraisemblable.

Le garçon affrontant le Minotaure n'a rien des faibles et insignifiants aventuriers que Bête méprise tant.

C'est un vrai challenger, qui laisse entrevoir la puissance dont il est capable.

Un mois. Un peu moins d'un mois même.

Il est impossible à un aventurier, aussi doué soit-il, d'atteindre un tel point en trente jours à peine. Le rythme normal d'un aventurier ressemble à celui d'une tortue, comparé à ça.

C'est un bond inimaginable.

Bête est pétrifié.

Il est sidéré par l’évolution exceptionnellement rapide du garçon.

L’incompréhension et un tremblement indicible traversent sa poitrine.

Le regard d’Aiz est lui aussi fixé sur le garçon. La lueur qui y brille est pleine de surprise, mais aussi d’intérêt.

— Mouuuoooh !

— Râââh !

Les hurlements se confondent.

Le monstre et l’humain se télescopent, continuant l’affrontement entre la force brute et la rapidité.

Les deux Amazones viennent, elles aussi, se placer aux côtés d’Aiz, attirées malgré elles par le spectacle, rejointes par Rivéria, qui porte Lili dans ses bras.

En silence, ils observent avec effarement l’affrontement de l’endroit le plus proche possible.

Les membres les plus puissants du clan de Loki sont les témoins de choix de ce combat à mort.

Bien sûr, de leur point de vue expert, ce combat est loin d’être sophistiqué. C’est une bataille de bas niveau indigne de leur puissance. Pourtant, elle contient tout de même quelque chose qui les empêche de détourner le regard, qui les retient sur place.

Que ce soit d’un regard étonné, perçant ou bien concentré, ils observent.

Les étincelles fusent de toutes parts.

Un vent bruyant s’est levé sur la plaine. La lumière faible qui tombe du plafond semble se concentrer autour du combat.

On croirait assister à la scène d’un conte.

Le garçon et le monstre enragé à tête de taureau se battent sans répit, brûlant ce qu’il leur reste de vie.

Thiona ferme à moitié ses paupières.

— L’Argonaute… dit-elle lentement.

Elle se souvient de cette légende.

Cette histoire où un jeune homme rêvant d’être un héros sauve la Princesse du labyrinthe où un Minotaure l’avait enfermée. Parfois trompé par ceux qu’il rencontre en chemin, parfois manipulé par le roi, le pauvre jeune homme erre de-ci de-là, au gré des caprices de bien des gens. Puis grâce aux conseils éclairés d’un ami et grâce à l’arme que lui offre une fée,

le jeune homme insignifiant, dont le nom est « l’Argonaute », sauve, un peu par chance, la Princesse.

— J’adorais cette histoire, quand j’étais petite, murmure Thiona en croisant ses bras, comme pour s’enlacer elle-même, contemplant la scène comme s’il s’agissait d’un trésor.

Un sourire nostalgique et enfantin se peint sur le visage de la jeune fille, qui semble soudain plus jeune.

Un claquement se répand en onde circulaire, atteignant les oreilles de toutes les personnes présentes.

Lorsqu’il se dissipe, les silhouettes blanche et rouge s’élancent l’une contre l’autre.

Sous de nombreux regards assemblés, le combat improbable se poursuit avec une chaleur implacable.

Mon corps est léger.

Mes pensées sont claires.

Mon cœur est enflammé.

J’évite chaque coup de la lame qui passe devant mes yeux. Et j’avance.

Je réponds aux mugissements de rage par mes propres hurlements de défi. Et j’avance.

Le corps tendu pour arracher la victoire, j’avance.

Cet ennemi représente tout pour moi.

C’est la première fois.

Ce n’est pas encore un de mes ridicules fantasmes.

Ni une illusion issue de ma vanité.

Ni un souhait impossible à réaliser, sauf en rêves.

Je veux être un héros.

Je veux vaincre ce monstre et devenir un héros.

Pour la première fois, je souhaite du plus profond de mon cœur être un héros puissant, capable de surmonter sa propre faiblesse.

Je veux être un héros.

Freya se lève soudain, repoussant légèrement le fauteuil en arrière avec un bruit sourd.

La bataille entre Bell et le Minotaure fait rage.

— Impossible… Vraiment ?

Freya se tient immobile, fixant du regard une sorte de fenêtre circulaire qui flotte devant elle.

Il s'agit d'un miroir céleste, la seule manifestation de l'Arcanum, le pouvoir divin, dont l'utilisation est autorisée dans le Monde inférieur.

Normalement, ce pouvoir n'était utilisé que pour observer le monde humain à partir du ciel et seulement à sens unique, mais les dieux s'en sont saisis pour leur amusement.

Son utilisation est strictement réservée à un usage public. Tout dieu surpris à l'utiliser pour son plaisir personnel court le risque d'être immédiatement renvoyé dans le Tenkai s'il est pris sur le fait.

Le miroir céleste possède plusieurs canaux de diffusion, dont les vibrations sont facilement détectées par les dieux alentour. C'est pourquoi aucun d'entre eux n'ose s'adonner à ce type de comportement autodestructeur.

Toutefois, il n'en va pas de même pour Freya, déesse de la Beauté, qui utilise son avantage pour mettre sous sa coupe les dieux environnants.

Invoquant le fait que ce serait temporaire, inoffensif pour les autres Familias et seulement pour observer une partie minuscule du Donjon, elle s'est arrangée pour avoir le champ libre.

Tout ceci dans le but d'être capable d'assister à ce seul et unique combat.

— Aah !

Les images qu'elle contemple à travers le miroir font passer sur son visage toute une série d'expressions diverses, du choc à la joie, pour finir dans une sorte de transe hypnotique.

— Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Vois, Ottar ! Vois comme il brille ! !

Car il brille.

L'âme de Bell s'est enflammée, au point de brûler les yeux de Freya.

Et pourtant, malgré la puissance de cette lumière, elle reste tout aussi transparente et pure qu'auparavant.

Elle brûle d'un désir limpide.

Un désir sans calcul, impromptu, qui ne connaît aucune souillure, immaculé, une volonté cristalline qui habite le garçon. Comme une possibilité qui vient de fleurir en lui.

Le combat se prolonge.

Bell et le Minotaure échangent leurs positions et se précipitent l'un contre l'autre, encore et encore. Les lourds sabots frappent l'herbe de la plaine avec violence, s'élancent et rossent son adversaire.

Cette danse est sans fin.

Ne te laisse pas tromper par sa taille !

Le garçon relève les yeux et réunit toute son énergie.

Il a brisé ses entraves et s'est libéré de ce qui le retenait, il ne pense même plus à faire retraite.

Il continue à bloquer sans faillir les attaques de la bête et riposte dès qu'il découvre la moindre faille.

Il est juste énorme, rien de plus ! Observe bien, ne détourne pas le regard !

Il se répète ce mantra mental.

La puissance du monstre est certes impressionnante. Si jamais il le touche de plein fouet, Bell risque une blessure mortelle et s'il arrive seulement à l'effleurer, il peut y perdre la moitié des forces qui lui restent. Le pouvoir du Minotaure est spécifique, il se concentre dans une seule attaque destinée à abattre d'un coup l'ennemi.

Rien de plus.

Car il faut d'abord qu'il arrive à placer ce coup. Tant que la créature ne parviendra pas à le toucher, sa large et mortelle épée n'aura pas plus d'utilité qu'une décoration.

La vision de Bell est plus claire qu'elle ne l'a jamais été.

Ses yeux rubis ont des mouvements rapides et lisent sans problème la moindre expression et le moindre mouvement du monstre.

Une fois sa terreur dépassée, le corps massif révèle à Bell un nombre incroyable d'informations. Il ne cesse de se retourner avec une violence destructrice. L'âme enragée qui l'habite et le guide lui indique le rythme et la direction de ses attaques.

Les mouvements de son adversaire sont maladroits. Ses frappes sont simples.

Elles sont rustres à tel point qu'il n'a aucun mal à les lire.

N'oublie pas que tu t'es battu contre quelqu'un d'infiniment plus rapide !

Comparé à la jeune fille qui a été brièvement son mentor, le monstre qui se tient devant lui n'est qu'une simple marionnette.

Une marionnette qui a, par hasard, appris à utiliser une épée, l'arme de prédilection des aventuriers, point.

Cette bête n'arrive même pas à la cheville de la jeune fille qu'il rêve d'égaler.

Les attaques du Minotaure n'atteignent pas leur cible. Le jeune homme ne les laisse pas faire.

Il évite ses coups, bloquant sans problème l'arc de cercle, bien trop large, que décrit la lame à l'aide de sa dague noire comme la nuit.

Bell utilise au maximum sa vitesse. Elle est son meilleur atout, pour se défendre et entraver les coups du monstre.

Dans un éclair violet, son arme repousse une nouvelle fois le dos de l'épée.

— C'est quoi cette dague qu'il utilise depuis tout à l'heure ? Comment diable est-elle capable de repousser la lame d'une épée longue ? !

— Certes, cette arme semble puissante, mais ce n'est pas tout…

— Il sait l'utiliser. C'est grâce à sa technique qu'il arrive à contrer le Minotaure.

Finn et Rivéria, plantés sur le côté, répondent à la question de Bête.

Même si la puissance de la Dague d'Hestia est censée augmenter avec le statut de son propriétaire, elle ne peut pas grand-chose contre les attaques directes d'une épée dont l'envergure atteint les deux mètres, couplées à la puissance de la bête.

Ce que Bell vise, quand il pare les attaques du monstre, c'est l'arête ou le dos de la lame.

Il dévie la trajectoire des coups, pour empêcher la lame de le piéger sur place et lui permettre de s'échapper au travers du minuscule espace qu'il arrive à créer. C'est une défense qui ne pardonne pas la moindre erreur de jugement.

Et c'est aussi une technique qu'il a apprise d'Aiz et qu'il associe à une stratégie instantanée.

Ce sont les enseignements que la jeune fille a gravés en lui qui lui permettent de résister à son ennemi.

Le jeune homme met dans ce combat tout ce qu'il a appris pendant ces quelques heures secrètes et dorées.

— Il se débrouille vraiment bien pour esquiver, mais… remarque Thioné, en plissant les yeux.

— Il n'arrive pas à passer à l'offensive, ajoute Thiona tenant à peine en place sous l'intensité de son effervescence.

Toutes deux fixent le combat. Bell repousse une fois de plus une attaque avec sa Dague d'Hestia dans la main droite et tente de riposter avec sa baselarde de la main gauche, mais est aussitôt repoussé.

Même si l'épée courte arrive à trancher la peau du Minotaure, la coupure est trop superficielle pour causer le moindre dommage. Ce n'est rien de plus qu'une égratignure.

Le monstre pousse un soufflement rauque et éjecte aussitôt Bell de l'endroit trop proche où il avait réussi à se placer.

— La peau du Minotaure est difficile à trancher, commente la Princesse à l'épée, forte de son expérience, qui a eu l'occasion de plonger sa rapière dans des centaines de créatures.

La peau bosselée que revêt le corps de la bête a une fonction bien particulière. Ses muscles noueux sont agencés en couches croisées d'une dureté et d'une densité incroyables, qui donnent l'impression à l'attaquant de couper du caoutchouc.

La peau du monstre, dont la résistance est impressionnante, en fait un Drop Item très recherché. Il faut plus qu'une simple attaque pour parvenir à briser la structure défensive de la créature. Même la peau seule est réputée et recherchée pour sa résistance à la chaleur comme au froid.

C'est pour toutes ces raisons que, parmi tous les monstres qui peuplent les sous-sols moyens du Donjon, le Minotaure, grâce à sa force et sa résistance exceptionnelle, est considéré comme le plus représentatif par les aventuriers.

— Mouuuh !

— Argh !

Face aux attaques et à la défense impénétrable du monstre, la situation de Bell s'aggrave, lentement mais sûrement.

De toute façon, la différence de puissance est déjà incroyable entre l'aventurier de niveau 1 et le monstre de niveau 2.

Pour le monstre, c’est un avantage imparable.

En revanche, pour Bell, c’est une différence fondamentale, impossible à combler.

Même la technique du garçon est écrasée par le statut inné de la bête.

— Maître Bell ! s’écrie Lili avec difficulté après que Rivéria l’a reposée au sol, une fois ses blessures sommairement soignées.

Elle voit Bell tomber au sol et faire une roulade pour éviter un coup d’épée.

Le Minotaure continue l’attaque en tentant de l’écraser de ses lourds sabots, mais le garçon utilise sa rapidité naturelle pour s’échapper au dernier moment, portant ainsi au monstre un coup de sa Dague d’Hestia qui est aussitôt bloqué par la large épée avec un tintement métallique.

— Mouuuoooh !

Bell ne peut contenir son excitation en réalisant que son adversaire se méfie de sa dague divine. Il n’y a pas le moindre doute, le monstre a deviné que cette arme est la seule capable de lui infliger de vrais dommages.

Et Bell, aussi.

Chaque fois qu’il tente une attaque sérieuse avec la dague, le Minotaure abandonne sa défense pour tenter de l’écraser.

L’arme divine est capable de trancher sa chair et ses os. Le monstre l’a parfaitement compris.

En tout cas, c’est ce que Bell déduit devant l’étincelle d’intelligence qu’il lit au fond du regard de la bête. Puis, lorsqu’il pose le regard sur sa corne cassée, les choses lui apparaissent sous un angle nouveau.

— Espèce de…

Il agrandit l’espace qui les sépare, puis se remet en position et tend d’un coup le bras droit en direction du monstre.

Les yeux du Minotaure s’écarquillent.

— Fire Bolt !

Les éclairs de flamme s’élancent dans un grondement, la puissance de leur explosion forçant le corps massif à reculer.

Le mugissement enragé qui s’élève de derrière le rideau d’étincelles résonne jusqu’au plafond du Donjon.

— Vous l’avez entendu dire une incantation, avant de lancer ce sort ? interroge Thiona.

— Non, j’ai pas l’impression qu’il a murmuré quoi que ce soit.

Si cet aventurier de niveau 1 est encore capable de résister à ce monstre de niveau 2, c’est aussi, en grande partie grâce à sa magie.

Même s’il lui est inférieur en ce qui concerne les capacités physiques, chaque fois qu’il est acculé, son sort lui sauve la vie.

Seulement…

— Mouuuoooh !

… ça ne suffit pas.

— Trop léger, commente Bête.

— Pas assez puissant pour avoir un effet décisif.

— Sa rapidité d’exécution est loin d’être négligeable, mais insuffisante contre un tel adversaire… constate Rivéria. Je suis sûre que ce sort doit être impressionnant contre un humain.

Les limites du Fire Bolt se révèlent.

Sa puissance est encore bien trop faible.

Il arrive à blesser le corps monstrueux de deux mètres de haut, et à en griller la peau, mais rien de plus. Il n’arrive pas à lui infliger de blessure importante.

Peut-être serait-ce faisable avec un sort plus traditionnel, mais la force de Fire Bolt n’est pas assez étendue pour infliger un coup décisif.

— Je crois qu’il est dans une impasse, observe Thioné.

— J’aimerais pouvoir dire qu’il est encore trop tôt pour l’affirmer, mais…

Le Minotaure s’élance à nouveau pour faire pleuvoir ses attaques enragées sur Bell, forcé une fois de plus de se replier.

Comme le garçon passe de plus en plus de temps dans cette position, Rivéria et Finn le surveillent avec un calme imperturbable.

Quelle que soit la résistance que Bell oppose au monstre, tant qu’il ne peut pas l’attaquer, il n’a aucune chance de gagner ce combat. Quand il le vise à la poitrine et arrive à lui porter un coup, la peau épaisse et musclée le repousse sans peine. Et avec la lame courte de sa dague, il ne peut pas non plus pénétrer assez profond pour atteindre la pierre magique et tuer la bête d’un coup.

Il ne lui reste plus qu’à se préparer à porter le coup de la dernière chance.

Seulement, à la seconde où il mettra en œuvre cette dernière attaque, les chances de gagner du Minotaure atteindront les 99 %.

Car si cette attaque échoue, il n’est pas exagéré de dire que Bell a de fortes chances d’y laisser la vie.

Le Minotaure mugit.

Il abat de toutes ses forces sa large épée, qui brise la lame de la baselarde, qui ne l’a pas évité à temps.

Le visage de Bell se fige.

— Il n’a plus qu’une arme, maintenant.

Les paroles de Finn sont emportées par le vent.

Un cratère se forme sous la force de l’impact.

L’onde de choc emporte Bell au loin, le visage protégé de sa main droite qui tient encore la lame brisée.

Il atterrit presque aussitôt, et à la seconde suivante…

Une arme suffit largement. Que dis-tu de ça !

… il lance ce qu’il reste de l’épée courte en direction du Minotaure, gardant son regard furieusement rivé sur la large épée du monstre.

— Mouh ? !

La lame part en ligne droite vers le monstre.

Les fragments restants de la baselarde lancent des éclats de lumière qui se reflètent dans les yeux de la bête.

Il se contente de détourner la tête devant ce missile argenté qui se dirige droit sur son visage. Sa corne unique n’a aucun mal à l'arrêter.

Bell, de son côté, s’est élancé sans attendre de voir le résultat.

— Râââh !

L’attention détournée par l’attaque, le Minotaure réagit en retard.

Il se tord pour se protéger de la main droite de Bell, celle dans laquelle se trouve la Dague d’Hestia. Accoutumé à la voir à cet endroit, le monstre se prépare à bloquer cette main que Bell cache encore à moitié, le regard fou.

Il tire de force la large épée du sol où elle est enfoncée et la place comme un bouclier, devant lui.

Il s’est fait avoir !

La peur se lit dans les yeux exorbités de la bête.

Toutefois, la couleur de la lame que Bell cache encore et qu’il s’apprête à abattre n’est pas noire.

Elle est blanche. Il s’agit juste de son poignard.

Après avoir lancé sa baselarde, il a discrètement saisi la dague divine de sa main gauche. La lueur violette filtre légèrement dans l’ombre de son

bras.

Le regard rubis est fixé sur sa vraie cible, la lame de l’épée longue.

— Pfouh ! !

— Mouh ? !

La Dague d’Hestia, tenue à revers dans son poing gauche, s’abat sur la main droite du Minotaure qui tient l’épée.

Placée dans une position instable uniquement dans le but de contrer l’attaque du poignard, l’épée est sans défense.

Avec un bruit tranchant, la lame couleur nuit s’enfonce dans le poignet droit de l’ennemi, coupant muscles, tendons et os sur son passage.

Le Minotaure pousse un mugissement de douleur, mais Bell n’hésite pas à tordre la lame de toutes ses forces pour envoyer dans les airs la main encore attachée à l’épée.

Une fontaine de sang s’élève, pendant que Finn et le groupe essayent de voir ce qui se passe au loin.

— Mouuuoooh ? !

Le Minotaure tourne la tête en direction du plafond.

De son côté, le jeune homme, sans prêter attention au hurlement explosif que pousse le monstre, plie les genoux et s’éloigne d’un saut.

Il grimpe ensuite sur le corps massif comme s’il s’agissait d’une échelle et, s’arrêtant aux épaules de la créature, donne un énorme coup de pied et s’élance en l’air.

Tout au bout de ses bras minces se trouve la grande épée maculée de sang, qui tourne dans les airs avec un grand bruit de vent. Ses doigts effleurent plusieurs fois la poignée sans parvenir à la saisir, puis finalement, il réussit à s’en emparer et retombe vers le sol.

— Mouuuaaah !

Le Minotaure tordu par la douleur de sa main tranchée se retourne et s’élance en direction de Bell qui a atterri.

Le bras gauche massif et musclé levé comme pour lui crier « *rends-la-moi !* », il tente de la lui reprendre.

Bell qui tourne encore le dos au monstre, garde l’épée dans sa main gauche, puis se tourne lentement et tend son bras droit.

— Fire Bolt.

C’est l’explosion.

— Mouuuh ? !

À une portée aussi courte, la puissance de l’attaque emporte le monstre au loin.

Comme les autres fois, la vitesse et la force de l’impact le soulèvent du sol et le font reculer.

Heurtés de front par les flammes, des bouts de peau grillée se détachent de son corps, pendant que le reste de l’explosion va se perdre au plafond. Couverte de fumée noire, l’herbe de la plaine est elle aussi rougie par le feu.

Sans lui laisser le temps de se relever, le jeune homme s’élance sur la créature, l’épée longue à la main, sa silhouette coupant au travers de la fumée.

— Aaah !

Il abat la lame de toutes ses forces.

— Moouuh ? !

Une ligne écarlate s’inscrit en diagonale sur le corps massif.

— Il l’a eu ? !

Le sang gicle de la blessure et s’abat à grosses gouttes sur le sol.

Le Minotaure trébuche et recule d’un pas, pendant que Thiona laisse échapper un cri de joie.

Bell ne laisse pas passer l’occasion.

— Rééh !

— Mouuuh ? !

Il dirige à nouveau sur le monstre l’arme cruelle dont il a réussi à s’emparer.

L’imposante lame fend l’air et relâche la puissance destructrice qui poursuivait Bell jusqu’à présent.

Une déflagration incroyable retentit.

L’arme géante attaque avec férocité, sans prendre une seconde de repos.

— Oh là, là… Il est vraiment pas doué… déclare Bête, consterné.

— Peut-être, mais il arrive quand même à le repousser, riposte Finn.

Sans aucun doute, la façon dont Bell manie l’épée est loin d’être admirable.

Il donnerait presque l’impression que c’est l’épée qui mène la danse et non l’inverse. La mince silhouette du garçon ne semble pas de taille par rapport à cet énorme démon de métal.

Cependant, la force colérique de son élan repousse le Minotaure.

Il est comme une tornade. La lame vole en tous sens, suivant d’un trait d’argent les hurlements de Bell.

Le taureau enragé semble avoir perdu son aplomb, abandonné sur place par la vitesse avec laquelle le combat s’est renversé. Il n’arrive plus à se protéger. Son corps paralysé se contente d’encaisser la volée de coups qui lui tombe dessus et qui l’écrase.

Au milieu du sang qui gicle, le Minotaure se couvre de blessures à vue d’œil.

Lui, qui jusqu’ici n’en avait essuyé aucune, accumule désormais les dommages.

— Mouuuoooh ? !

Le Minotaure mugit de terreur.

Puis, avec un frémissement de colère et de défi, son instinct de bête sauvage reprend le dessus.

Il plante ses jambes au sol et refuse de continuer à reculer. Il contient les attaques de Bell, avec obstination.

— Ah ! !

Le combat vient d’entrer dans sa dernière phase.

L’air tremble sous la pression et l’obstination. Les hurlements mêlés qui ne veulent plus rien dire depuis longtemps retentissent dans le Donjon tout entier.

L’humain brandit sa large épée pour répondre aux poings de fer du monstre. La force brute combat la technique.

C’est un affrontement sans compromis, une succession d’avancées et de reculs qui se succèdent de plus en plus vite.

Le coup de pied lancé sans grâce est dévié par la lame géante.

Le coup de poing qui s’abat sur la lame, levée comme un bouclier, la repousse avec violence contre le front de celui qui la manie.

La lame fuse, tranchant les chairs et écrasant les os.

Les empreintes de sabots burinent le sol. La tête des fleurs s’envole rasée par la lame de l’épée. La lumière qui tombe du plafond est comme pulvérisée par la violence qui emplit l’air. La scène du combat se désagrège petit à petit.

Poussés au bout de leurs forces, les deux adversaires ne font pas mine une seule seconde de vouloir s’arrêter.

Ils ne peuvent pas. Ils refusent de céder.

Des gerbes d’étincelles s’élèvent lorsque l’épée maculée de sang et les sabots fendus se croisent à nouveau.

Il est clair aux yeux de tous que la fin du combat est proche.

— Râââh !

— Mouuoh !

Le coup que le jeune homme a assené de toutes ses forces touche de plein fouet le flanc du Minotaure, déchirant la couche supérieure de la peau plus solide qu’une armure, puis s’arrête. Bell retire d’un seul coup l’épée du ventre de la bête, la projetant au loin.

Le léger craquement émis par la lame est noyé par les mugissements de douleur du monstre.

— Mouh ! Mooouuuh ! MOOOUUUH !

Il y a environ cinq mètres entre les deux adversaires.

Après avoir touché un instant son abdomen sanglant, le monstre plaque ses deux semblants de mains au sol, les yeux injectés de sang.

Les deux moignons, qui ont depuis longtemps perdu leur forme originelle, grattent le sol avec fureur, tandis que la créature baisse la tête au sol. La posture à quatre pattes rappelle celle d’un vrai taureau.

Bête et le reste du groupe fixent la scène.

C’est l’attitude que prennent parfois les Minotaures lorsqu’ils sont acculés.

Leur manière à eux d’utiliser leur dernier atout : leurs cornes effilées et une course enragée qui écrase tout ce qui se trouve sur son chemin.

La distance qui les sépare est pourtant bien trop courte et va forcément réduire de moitié la puissance de cette attaque.

Le fait que la bête passe outre ce fait prouve à quel point elle est poussée dans ses derniers retranchements.

La seule corne du Minotaure, dernière carte qu’il lui reste à jouer, pointe vers le garçon avec une détermination inébranlable, comme un javelot qui vient se planter au plus profond de son regard, un avertissement mutuel de deux volontés qui se fondent l’une dans l’autre.

Comme si toute respiration venait de s’arrêter, l’air se tend soudain à l’extrême.

Le regard de Bell et celui du Minotaure se croisent.

Puis…

— Râââh ! !

— Mouuuh ! !

… ils s’élancent l’un contre l’autre.

L’inconscient…

Rivéria rétrécit ses yeux, voyant que Bell a choisi d’affronter la charge de front.

— Quel crétin ! crache Bête, en pestant contre cette action qu’il juge inconsciente.

— Non ! Maître Bell ! ! s’écrie Lili avec horreur.

Se mêlant au flot déchaîné de l’assaut, leur voix ne parvient pas jusqu’aux deux opposants, dont l’ouïe est entravée par une violente bourrasque.

La distance se réduit en une seconde, les silhouettes grandissent dans les pupilles des adversaires. Un souffle puissant les gifle sans merci.

Repérant la grande épée levée au-dessus de l’épaule droite de Bell, le monstre tourne sa corne dans cette direction.

L’un frappe vers le bas, l’autre vers le haut, en un mouvement quasiment simultané.

En un clin d’œil, le coup décisif est lancé.

Le bruit de la lame argentée qui se brise en mille morceaux retentit.

La corne du Minotaure a touché l’épée en plein centre et l’a traversée, la brisant sur son passage.

— Muuuh !

L’arme avait atteint sa limite, comme celles qui s’usent inévitablement lors des expéditions de longue haleine.

La lame, dont personne n’a pris soin, a fini par céder.

Elle a passé une semaine entière dans le Donjon, utilisée d’abord par Ottar, puis avec une énergie débordante par la bête, sa résistance baissant régulièrement, avant de finir par toucher le fond.

La base du pommeau s’est pulvérisée et la lame s’est envolée on ne sait où.

La corne du taureau enragé, de son côté, n’a pas la moindre éraflure.

Une poudre argentée bloque le champ de vision du jeune homme.

Les deux belligérants se croisent, la grande épée sans lame terminant sa course en vain, pendant que la corne reste dans la même position après avoir détruit l’arme.

Le sourire du Minotaure se reflète dans les yeux de Bell.

Ce n’est pas un sourire qui moque le vaincu, mais un rictus assoiffé de victoire.

Son ennemi ayant perdu son dernier atout, le monstre est sûr de son triomphe.

Les cheveux blancs retombent sans bruit sur le regard rubis.

Le temps ralentit, la créature disparaît graduellement du regard de Bell.

Mon dernier atout… c'est ça ! !

Il tire sa lame noire et freine sa course d'un seul coup, se jetant de toutes ses forces sur l'arrière du monstre pour l'achever.

Il ignore la plainte de ses genoux et se contorsionne pour se retourner.

Ils sont dos à dos, mais l'incroyable agilité de Bell lui permet de placer une seconde attaque.

La lame noire de la Dague d'Hestia scintille lugubrement dans sa main, glissant avec fluidité dans les airs.

Le regard fixé sur le Minotaure, qui est encore immobile, la corne en l'air, il frappe.

— Mouuh ? !

La dague divine s'enfonce dans le flanc droit de la bête, perçant son armure naturelle.

Heurté de plein fouet par la force centrifuge et la surprise du saut, le Minotaure est déséquilibré et bascule sur le côté.

Bell, s'appuyant de toutes ses forces sur la dague qu'il a réussi à enfoncer dans le corps de la bête, réunit toute son énergie et hurle :

— Fire Bolt !

Une déflagration sourde résonne. Le corps entier du Minotaure semble frémir.

Comme si quelque chose venait d'exploser en lui, son épaisse poitrine semble gonfler sous une pression soudaine.

Des flammes s'échappent de la blessure causée par la dague et le monstre ouvre des yeux exorbités.

— Fire Booolt ! !

Le monstre gonfle un peu plus, de manière absurde.

C'est comme si son torse se transformait en ballon.

Si la magie ne peut pénétrer sa peau de l'extérieur, cette dernière, en revanche, ne peut rien contre les attaques venues de l'intérieur.

Utilisant la lame de la dague comme guide, les éclairs enflammés font des ravages à l'intérieur du Minotaure, puis, n'ayant nulle part où s'enfuir, tentent de s'échapper en remontant par sa gorge.

Avec un grondement épais, les flammes écarlates s’échappent des naseaux et de la bouche du monstre.

Le Minotaure continue à mugir alors même que sa gorge est en train de cuire. Il lève ses bras massifs en direction de Bell, qui ne le lâche pas d’un pouce, et tente de lui décocher un coup fulgurant de son coude épais solide comme le fer.

Cette attaque meurtrière peut sans aucun doute réduire son corps en chair à pâté.

Sa mort serait instantanée.

Seulement, une seconde avant que ce marteau fatal ne touche sa tête, le garçon, plus rapide, fait retentir une nouvelle explosion.

— FIRE BOOOLT ! !

Avec un fracas assourdissant, la partie supérieure du corps du monstre éclate en une multitude de morceaux projetés au loin.

Sous la pression de la chaleur qui s’est accumulée, une énorme fleur de feu éclot à la place avec un grondement.

Les restes des flammes écarlates et une fumée noire s’envolent jusqu’au plafond du Donjon, telle une éruption volcanique. Puis la partie inférieure du monstre, encore reconnaissable, s’écroule à terre.

Une pluie de sang et de chair s’abat sur la salle.

Une fumée illuminée de flammes éparses et des milliers de cendres voletantes envahissent les environs.

Des morceaux plus conséquents de la bête tombent ensuite, frappant le sol avec un grondement sourd.

Puis l’énorme pierre magique qui s’est envolée légèrement vers le plafond de la salle retombe et s’enchâsse dans la terre avec un bruit retentissant.

— J’arrive pas à *y* croire. Il a gagné, murmure Bête, incrédule.

Il contemple Bell, l’air de quelqu’un qui doute de ce qu’il voit.

Le dos du garçon tourné vers lui, semble lui renvoyer sa propre question.

L’Homme-Loup tente de se souvenir de la première fois qu’il a terrassé un Minotaure, ou plutôt, de combien de temps il a pris avant de vaincre seul un monstre du Donjon.

Ces pensées lui font monter le sang à la tête.

Une irritation profonde s’élève de son ventre, accompagnée d’un sentiment de honte qui ne tarde pas à l’envahir tout entier.

— Il a consommé toute son énergie mentale.

— On dirait bien qu’il s’est évanoui debout.

Les jumelles Thiona et Thioné échangent des murmures ébahis devant la silhouette de Bell, qui semble paralysé, sa Dague d’Hestia à la main.

Devant le garçon littéralement vidé de toutes ses forces, elles ne peuvent s’empêcher de ressentir une certaine frayeur.

Elles ont l’impression d’assister à la scène d’une de ces légendes où l’aventurier s’est changé en statue.

— Réponds-moi, Prum ! Qui est ce gosse, à la fin ? !

— Maître Bell… Maître Bell !

— Oh ! Tu m’écoutes ? !

L’Homme-Loup émet un claquement de langue agacé en voyant que Lili, les jambes chancelantes, s’est déjà précipitée vers Bell.

Parcouru par un sentiment de rage indescriptible, il fait une grimace amère, puis son regard tombe sur un endroit particulier.

Le dos de Bell est visible au travers de son équipement déchiqueté. Son sous-pull noir est en lambeaux et ses épaulettes ne tiennent plus que par miracle.

Au travers des trous, des bribes de runes sont visibles.

— Rivéria ! Dis-moi quel est son statut !

— Je rêve ou quoi ? Tu me demandes de lire le statut d’un aventurier sans son accord ?

Seule la partie supérieure des runes est visible sur le dos de Bell.

Quelques statistiques et les parties Sorts et Compétences sont toujours dissimulées par les lambeaux de tissu.

— C’est pas de l’indiscrétion s’il le montre au grand jour de cette façon ! Si tu le lis pas, les autres vont en profiter pour le faire, de toute façon ! insiste Bête, en assurant à Rivéria que si le Falna est délibérément révélé, elle ne contrevient à aucune règle.

L’Elfe érudite étudie le dos de Bell avec réticence, probablement poussée par sa propre curiosité.

Ses yeux émeraude courent le long des lignes noires de caractères.

— Ça va te prendre encore longtemps ? !

— Une seconde, j’ai presque termi… rétorque Rivéria, avant de se taire subitement.

Bête lui lance un regard surpris et les autres, qui écoutaient l’échange, tournent vers elle des yeux inquisiteurs.

Aussitôt, un rire léger comme le son des clochettes s’échappe des lèvres de l’Elfe.

— Ha ! Ha ! Ha !

— Qu’est-ce qui te prend ? ! Hein ? ! Hé, Aiz ! Tu sais lire un peu les runes toi aussi ! Qu’est-ce que ça dit ? s’exclame Bête, de toute évidence agacé par l’hilarité de Rivéria, qui rit maintenant à gorge déployée.

La jeune fille a le regard rivé sur le dos du garçon, comme si elle ne voyait rien d’autre.

Ses yeux dorés sont plus perçants que des lames.

— S…

— Quoi ? !

— Toutes ses statistiques ont atteint le rang S.

— Toutes ? ! s’exclament en chœur Bête et Thiona, choqués.

La stupéfaction leur coupe le souffle.

En réalité, Magie, la dernière statistique, n’est pas visible sous les lambeaux de la chemise, mais Aiz se doute qu’elle doit être du même rang.

Elle garde cette précision pour elle.

Incrédule, elle fixe le rang SS, indiquant qu’une statistique a dépassé de loin tous les rangs possibles à ce niveau. C’est également ce qui a déclenché l’hilarité de Rivéria.

— Quel est son nom ?

Une voix s’élève.

Une voix calme qui brise le silence.

Tous, à part Aiz, baissent le regard vers Finn, qui tape légèrement la hampe de son javelot sur son épaule.

Son regard détaché est posé sur le dos du jeune humain, puis se lève soudain vers Bête et les autres. Son regard s’emplit d’un profond sérieux, exigeant une réponse à sa question.

— Comment s’appelle-t-il ?

— J’en sais rien, moi ! J’ai jamais entendu parler de lui !

— Rivéria, tu comptes t’esclaffer encore longtemps ?

— Ha, ha, ha… désolée. Quelle était la question ?

— Relis son statut s’il te plaît. Et dis-moi son nom.

— Ah oui, c’est vrai. Une seconde…

Le statut est une forme de contrat passé entre l’aventurier et sa divinité. Pour l’activer, il est nécessaire d’y graver le nom des deux participants.

Rivéria plisse les yeux pour lire le nom gravé sur le dos du garçon, mais avant qu’elle n’en ait eu le temps, Aiz le prononce.

— Bell.

— Comment ? demande Thiona.

Sa voix calme résonne dans le silence.

Elle est toujours aussi immobile.

Sans se tourner vers l’Amazone, concentrée uniquement sur le dos dressé devant elle, elle ajoute :

— Bell Cranel.

La silhouette du garçon, qui s’est révélé être bien plus qu’un simple aventurier, se dessine au fond des yeux dorés de la jeune fille.

Il a suffi d'à peine un mois.

Le décompte des monstres qu’il a tués monte à 3 001.

Trois jours plus tard, Bell, ayant atteint le niveau 2 en un temps absolument record, devient le lièvre le plus rapide au monde.

Épilogue [Page 0 ⟶ Page 1]

© Suzuhito Yasuda

Les sanglots retentissent.

Avec un hoquet persistant et de grosses larmes coulant le long de ses joues, l'enfant pleure, accroché de toutes ses forces à la large poitrine.

Le vieil homme vigoureux serre dans ses bras l'enfant, couvert de bleus et de sang, tout en tapotant sa tête.

— Tu as mal, Bell ?

En entendant la voix douce qui résonne au-dessus de lui, le garçon hoche d'abord la tête, puis l'agite en signe de dénégation. Puis il se remet à pleurer.

Avec un sourire, le vieil homme continue à serrer dans ses bras l'enfant qui s'y blottit, tremblant de tous ses membres.

— Je t'avais bien dit de ne pas te promener à l'extérieur du village. J'ai cru mourir de peur quand j'ai vu l'état dans lequel ces sales Gobelins t'ont mis.

Cette voix résonne dans mes souvenirs. Je revois ses gestes et son sourire.

Cette silhouette, qui a maintenant disparu et que je ne reverrai plus jamais, me semble incandescente, dans le soleil couchant.

— Tu as tenu bon, en tout cas. Tu n'as pas plié devant ces monstres. Tu peux être fier.

L'étendue de la plaine brille dans les derniers rayons dorés du soleil, sous un ciel écarlate.

Au sein de ce paysage qui réveille en moi de profonds souvenirs, le vieil homme adresse tous ces mots à l'enfant qu'il tient dans ses bras.

C'est probablement le bout d'un souvenir depuis longtemps oublié.

Le souvenir de mon désir le plus ancien et le plus puissant, qui s'évaporera sans doute à la seconde où je me réveillerai.

Une scène infiniment précieuse, à moitié effacée, remontée de mon cœur d'enfant.

— Tu as été admirable, Bell.

Devant le grand sourire de l'homme, l'enfant se remet à pleurer.

Une lueur d’admiration au fond des yeux, il lève vers lui un visage rougi et ravagé par les larmes.

Puis les yeux rivés sur lui, il se jure une chose.

Le mouvement des lèvres de l’enfant à l’intérieur de mon esprit se superpose à ma propre voix, qui s’échappe de mon corps immobile. Seuls les mots ont changé.

Je veux être comme toi.

Je veux devenir aussi fort que toi, qui m’as sauvé.

Je veux être comme toi, mon seul et unique héros.

— Quel manque d’ambition ! Si tu dois prendre quelqu’un en exemple, choisis quelqu’un de plus impressionnant.

Dans ce cas, si j’arrive à égaler les héros des légendes…

Si j’atteins le niveau de ceux dont tout le monde chante les louanges…

Est-ce que tu continueras à m’aimer ?

Seras-tu fier de moi ?

En seras-tu heureux ?

— Bien sûr. Aussi heureux qu’un homme puisse l’être. Je me vanterai auprès de tous de t’avoir comme petit-fils, et je serai si fier de toi que j’en rirai à gorge déployée.

Alors, dans ce cas, c’est certain.

Pour toi, qui, j’en suis sûr, me protèges du haut du ciel… Pour toi seul…

— Je t’observerai et te protégerai toujours. Je penserai toujours à toi. Mais je t’en prie, ne fais pas ça uniquement pour moi, répond-il avec un sourire sur son visage ridé.

— Si tu es un homme, cours plutôt après les femmes, ou même pour elles. Bombe la poitrine et va de l’avant.

Puis, le regard lointain, il ajoute :

— Pour celle qu’on aime, on est capable de tout. Que ce soit devenir un héros ou autre chose…

Le paysage d’or et de feu commence à s’éloigner.

Les ténèbres colonisent peu à peu ma vision. Je tends la main de toutes mes forces, et avant de disparaître tout au fond de la lumière, il ajoute :

— N’oublie pas que tu es mon petit-fils et que je suis fier de toi…

— À quoi tu rêves, Bell ? demande Hestia à voix basse, en voyant les larmes couler sur les joues du garçon.

Elle contemple son seul disciple, allongé dans l'un des lits de l'infirmerie centrale de Babel. C'est la jeune fille aux cheveux et aux yeux d'or qui l'a transporté jusqu'ici, accompagnée de la petite porteuse. Son souffle régulier flotte tranquillement dans la pièce silencieuse.

Sur le visage du garçon, qui est allé bien au-delà de ses propres limites pour gagner ce violent combat, ne se lit rien d'autre qu'un calme serein.

— J'avais tant de choses à te dire, pourtant… dit Hestia en réceptionnant du bout du doigt une des larmes qui tombent des paupières fermées de Bell.

Puis elle sourit lentement, en contemplant le garçon profondément endormi, la bouche légèrement ouverte.

— Tu as eu beaucoup de courage. Félicitations.

Après avoir jeté un coup d'œil aux alentours, elle relève doucement la frange de cheveux blancs et dépose un baiser sur le front de Bell.

Les joues légèrement rouges, lisant la nouvelle histoire gravée sur le dos du garçon, elle ferme lentement les yeux et déclare :

— C'est la toute première page.

POSTFACE

Voilà, c’est la fin de la première partie.

Ça n’a pas été facile, mais je souhaitais réellement écrire quelque chose que j’avais envie de lire. Et c’est ce que j’ai fait dans ce tome 3.

C’est à peu près à l’époque où j’ai couché sur papier la base de ce récit que j’ai commencé à penser que partir à l’aventure était une bonne chose.

Il faut du courage pour se mettre à quelque chose qu’on ne connaît pas du tout. Personnellement, je trouve que ne rien savoir à l’avance est absolument terrifiant.

À la seconde où on fait le premier pas vers l’aventure, ou l’inconnu, alors, sans le moindre doute, quelque chose change en nous.

Il paraît que « se confronter à un défi n’assure en rien la réussite, mais permet d’évoluer. » Ce n’est pas de moi, bien sûr.

Il n’est pas facile de surmonter un échec. En revanche, si la chose à laquelle on se confronte n’admet pas le moindre compromis, elle permet assurément d’apprendre et d’avancer, j’en suis intimement convaincu.

J’ai décidé de partir moi aussi à l’aventure.

J’ai envie d’être un aventurier.

Même si je suis plutôt du genre à faire demi-tour quand je suis confronté à un problème, c’est le genre de chose à laquelle je pense souvent.

Remerciements :

La réalisation de ce troisième tome a demandé la participation de plus de personnes que les tomes précédents. Je tiens donc à remercier tout le monde, à commencer par M. Suzuhito Yasuda, H2SO4, Kurogin, Fox Mark, Shikidôshi, toi8, Yûji Nimura, Kiyotaka Haimura, Ruuo, merci à tous pour vos superbes illustrations. Merci également à toute l’équipe éditoriale et

toutes les personnes ayant participé à la production de ce tome. Vous avez ma plus profonde reconnaissance.

Enfin, je tiens bien sûr à remercier tous les lecteurs qui depuis le tome 1 continuent à lire cette histoire.

Pour la deuxième partie de cette histoire, j'ai décidé d'élargir un peu le monde dans lequel elle se passe. J'ai bien l'intention d'en faire un tome à la hauteur de ceux qui l'ont précédé et de faire de mon mieux pour vous l'offrir le plus rapidement possible.

Je vous remercie tous !

Et je vous laisse.

Fujino Omori

Après que Bell a fui la Princesse à l'épée à de multiples reprises, celle-ci lui propose finalement, à sa grande surprise, de l'aider à parfaire ses techniques de combat.
De son côté, Freya, la déesse de la Beauté, semble de plus en plus obnubilée par l'évolution du jeune aventurier. Désirant à tout prix le voir briller, elle décide de le mettre à l'épreuve en le confrontant au plus grand obstacle à sa progression :
le Minotaure !
Bien que terrifié, le garçon sent pour la première fois un désir ardent monter en lui, celui d'être un héros !

Je pars à l'aventure, pour protéger ce que je ressens.

ISBN 978-2-37302-017-5